



ÂGIR « ÂGe, Innovation sociale et Réflexivité »

rapport scientifique

Coordination : Alice ROUYER (LISST, UMR 5193)

Equipe : Françoise ADREIT (IRIT, UMR 5505), Catherine AVENTIN (LRA), Elisabeth BOUGEOIS (LERASS), Marina CASULA (IDETCOM), Elsy KADDOUM (IRIT, UMR 5505), Christine REGIS (IRIT, UMR 5505), Corinne SADHOK (LRA)

AAP 2017 - RnMSH-MI-PEPS

convention : SUB170062

**Université Toulouse 2-Jean-Jaurès,
Décembre 2020**

ÂGIR

« ÂGe, Innovation sociale et Réflexivité »

rapport scientifique

Coordination : Alice ROUYER (LISST, UMR 5193)

Equipe : Françoise ADREIT (IRIT, UMR 5505), Catherine AVENTIN (LRA), Elisabeth BOUGEOIS (LERASS), Marina CASULA (IDETCOM), Elsy KADDOUM (IRIT, UMR 5505), Christine REGIS (IRIT, UMR 5505), Corinne SADHOK (LRA)

AAP 2017 - RnMSH-MI-PEPS

convention : SUB170062

**Université Toulouse 2-Jean-Jaurès,
Décembre 2020**

Sommaire

1. ÂGIR : UNE DEMARCHE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE.	5
1.1. Le contexte de l'appel à projet et le positionnement singulier d'ÂGIR	5
1.1.1. Une valorisation par les pouvoirs publics des « Living Lab Santé-Autonomie ».	5
1.1.2. Le projet ÂGIR : mettre les seniors au cœur d'un processus réflexif de recherche et d'innovation.	6
1.2. Démarche ÂGIR et Méthodologie de l'Objet-Flou	8
1.2.1. Objets-frontière, objet-flou, objets intermédiaires : mettre en œuvre la méthodologie de l'objet-flou	8
1.2.2. Pourquoi travailler sur le thème de la convivialité ?	9
1.2.3. Les contours de la « communauté »	10
1.3. ÂGIR : présentation de la démarche d'innovation sociale	11
1.3.1. : Les modalités d'organisation du travail	11
1.3.2. Le phasage de la démarche	12
2. CONNAIS-TOI TOI-MEME	13
2.1. De la « convivialité » à la définition de thématiques exploratoires.	13
2.1.1. Faire connaissance	13
2.1.2. Ce que « chercher » veut dire	16
2.1.3. L'Analyse des situations de convivialité	24
2.1.4. De l'enquête à l'exposition des résultats	29
2.2. La convivialité des seniors en espace : les lieux de la rencontre	30
2.2.1. De l'intime à l'espace public : des lieux de la rencontre	30

2.2.2. Tentative d'auto-organisation pour une démarche de participation plus que d'animation.	31
2.2.3. Des perspectives	32
2.3. A la recherche des isolés	32
2.3.1 - Qu'est-ce que l'isolement social des personnes âgées ?	32
2.3.2. Méthodologie	33
2.3.3. Les différents visages de l'isolement social des personnes âgées	34
2.3.4. Aider les isolés : comment ?	35
2.3.5. Perspectives	36
2.4. La transmission et échanges entre générations	37
2.4.1 Questionnements et méthodologie	37
2.4.2. Résultats	37
2.4.3. Discussion / Conclusion	39
2.5. Entraide, partage, solidarité	40
2.5.1. Questionnements :	40
2.5.2. Méthodologie	40
2.5.3. Principaux résultats	41
2.5.4. Perspectives	43
2.6. La phase d'enquête : retour sur expérience	43
2.6.1. Chercher n'est pas de tout repos..	43
2.6.2. Trouver, dans la recherche-action la juste relation.	44
3. INNOVER ENSEMBLE : LES CHANTIERS	45
3.1. du « problème à résoudre » à la proposition d'une innovation	45

3.1.1. Les forums du juin et novembre 2018 : cerner les problèmes...à résoudre.	45
3.1.2. Un cadrage des chantiers représentant trois échelles de « dispositifs capacitants »	45
3.2. Chantier A - Habiter demain, par , pour avec les séniors : produire ensemble les conditions de l'échange et de la confrontation entre acteurs	47
3.3. Chantier B – Vers des quartiers soutenant la convivialité et l'entraide ?	52
3.4. Synâgir : dompter les outils numériques au service de nouvelles formes de synergie entre acteurs et d'engagement.	63
4. BILAN DU PROGRAMME DE RECHERCHE AGIR	68
4.1. Le forum « acteurs » du 25 juin 2019	68
4.2. Forum conclusif du 22 octobre 2019	68
4.3. En conclusion	71
5. VALORISATION	73
6. BIBLIOGRAPHIE	77
7. ANNEXES	80

1. ÂGIR : UNE DEMARCHE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE.

1.1. Le contexte de l'appel à projet et le positionnement singulier d'ÂGIR

Au printemps 2017, le GIS Réseau national des MSH et la Mission Interdisciplinarité du CNRS lançaient un appel à projet interdisciplinaire visant à soutenir des recherches interdisciplinaires associant équipes SHS et non-SHS, dans l'objectif de soutenir de telles démarches à l'échelle des sites d'enseignement supérieur et de recherche. Dans ce cadre, il visait notamment l'accompagnement de recherches collaboratives et participatives « Do it yourself ». Le projet ÂGIR a eu la chance de pouvoir faire partie des lauréats. Nous souhaitons préalablement rappeler quels étaient les principaux objectifs poursuivis ainsi que le contexte de la proposition que nous avons faite.

1.1.1. Une valorisation par les pouvoirs publics des « Living Lab, Santé-Autonomie ».

Un Living Lab ou laboratoire « vivant » est un dispositif visant à soutenir un processus d'innovation ouvert et collaboratif. Si le terme provient initialement, en 1998, du Massachusetts Institute of Technology – MIT – aux Etats-Unis, et notamment de l'expérimentation de « placelab » de Ken Larson et alii au début des années 2000 (un appartement instrumenté permettant de développer et de tester des dispositifs technologiques notamment en matière de prévention de la santé). Le réseau des MIT Living Labs définissait ses ambitions de la manière suivante : « *MIT Living Labs brings together interdisciplinary experts to develop, deploy, and test - in actual living environments - new technologies and strategies for design that respond to this changing world. Our work spans in scale from the personal to the urban, and addresses challenges related to health, energy, and creativity* » (Larson, Mitchell, Pentland et alii, 2010).

Dans leur rapport produit pour la région PACA en 2013, Claude Janin, Bernard Pecqueur et Raphael Besson mettaient en exergue la variété des définitions données à ce type de dispositifs, notamment celle proposée en 2006 par la Présidence finlandaise de l'Union Européenne : « *des environnements ouverts d'innovation en grandeur réelle, où les utilisateurs participent à la création des nouveaux services, produits et infrastructures sociétales* », ou encore celle du réseau ENoLL (European Network of Living labs) : « *Un Living Lab «regroupe des acteurs publics, privés, des entreprises, des associations, des acteurs individuels, dans l'objectif de tester dans des conditions réelles et écologiques, des services, des outils ou des usages nouveaux dont la valeur soit reconnue par le marché. L'innovation alors ne passe plus par une approche classique (recherche en laboratoires, R&D, puis développement industriel), mais de plus en plus par les usages. Tout cela se passe en coopération entre des collectivités locales, des entreprises, des laboratoires de recherche, ainsi que des utilisateurs potentiels. Il s'agit de favoriser la culture ouverte, partager les réseaux et obtenir l'engagement des utilisateurs dès le début de la conception.* » (Janin, Pecqueur et Besson, 2013).

En principe, un Living Lab rassemble plusieurs caractéristiques : il définit une nouvelle place à l'« usager » dans le processus de développement d'innovations (planification, conception, prototypage, développement et déploiement) (Patrick Dubé et alii. 2014), il repose sur la

constitution d'un « écosystème » ou d'un « cluster », associant le monde de la recherche, un tissu d'entreprises, des collectifs « d'usagers ». Ceci suppose généralement un ancrage territorial qui puisse servir de base de mobilisation de ces différents acteurs. Ce que note le rapport Janin, Pecqueur et Besson cependant, c'est que la notion ne définit pas une méthodologie prédéfinie et chaque dispositif poursuit des finalités singulières. L'observation des dispositifs existants traduit dès lors des logiques de portage et de montage opérationnels hétérogènes et un statut accordé à l'« usager » variable, depuis la logique de Show-room, là où il s'agit d'abord de faire « tester » à l'usager des innovations, jusqu'au dispositif d'innovation sociale, qui vise à mettre en œuvre une petite fabrique de solution sur la base de la définition conjointe d'un problème à résoudre au sein d'un collectif multi-acteurs.

Les Living-labs Santé-Autonomie sont tributaires de cette dynamique. Ces dispositifs ont bénéficié du rapport de Robert Picard et André Vial dans le cadre du Conseil Général de l'Economie, de l'Industrie, de l'Energie et des Technologies (CGEIET), qui questionnait la possibilité de favoriser les innovations en matière de technologies de l'information et de la communication dans le domaine de la santé (notamment le développement de la télémédecine), grâce à une nouvelle gouvernance multi-acteurs et la valorisation de la participation des usagers (Picard et Vial, 2013). Le Forum des Living-lab Santé-Autonomie s'est constitué à la suite de ces débats. Dans une publication récente, Robert Picard revient sur la genèse de ces initiatives et confirme l'extrême variété des dispositifs concernés, tant en raison de leurs modes de gouvernance que des méthodes mises en œuvre. Il insiste néanmoins sur l'importance et l'irréductible individualité de leur ancrage socio-économique et territorial. (Picard, 2019).

Les Living-Labs Santé-Autonomie ont bénéficié, dans leur déploiement, de deux leviers politiques importants. Il s'agit d'abord de la mise à l'agenda des évolutions démographiques et de leur corollaire, la croissance des populations dépendantes, dans le cadre des débats préalables à la « loi relative à l'adaptation de la société au vieillissement » (Loi ASV, décembre 2015). Ces derniers ont été alimentés par plusieurs rapports publics importants tels que le rapport Broussy (Broussy, 2013), le rapport Aquino (Aquino, 2013) et le rapport Pinville (Pinville, 2013). Dans le même temps, s'affirme la volonté de faire de la hausse relative du poids des plus âgés un facteur de développement économique par la structuration de filières (notamment industrielles) dite de la « silver économie ». Le rapport du Commissariat général à la stratégie et à la prospective (Bernard, Hallal et Nicolaï, 2013) traduit bien la philosophie sous-jacente, en insistant notamment sur les potentialités des technologies numériques (domotique, robotique, e-santé).

En Midi-Pyrénées notamment, le rapport de Pierre Larrouy et Jean-Pierre Madier (Larrouy et Madier, 2012), qui explore les potentialités de développement des technologies en lien avec la santé et l'autonomie en Midi-Pyrénées, favorise la mise en place d'un groupe de travail, associant notamment pôles de compétitivité et hôpitaux universitaires (notamment le Gérontopôle toulousain). Actuellement, la région compte cinq Living lab labellisés par le forum LLSA (EPHAD Bellissen/Foix ; Kyomed (Montpellier), I2ml (Nîmes), L'étape (Lattes) et ISIS/connected (Castres). A Toulouse, la présence de la maison intelligente de Blagnac (la MIB) auprès de l'IUT avait conforté le soutien à un nouveau démonstrateur à la faveur de l'extension de l'Ecoquartier Andromède et de la réalisation d'un îlot intergénérationnel (« îlÔtomie »). En 2017, ce projet le living Lab a été repris par l'Institut méditerranéen des métiers de la longévité (I2ml) situé à Nîmes. Il s'orientait vers la création d'un Modu-Lab tourné vers les problématiques portées par le Gérontopôle (la prévention de la fragilité) et les pôles de compétitivité locaux (notamment autour

de la mobilité).

En dépit de la relative plasticité théorique de la notion de living lab, il apparaît que ces dispositifs sont principalement configurés en vue de répondre à des objectifs d'innovation cadrés par les pouvoirs publics, tant dans la définition des problèmes (publics) à résoudre (Prévention de la fragilité, développement économique par le transferts de compétences technologiques vers de nouveaux secteurs, etc.), que dans la gamme des propositions socio-techniques mises à contribution (robots, domotique, etc.). En d'autres termes, n'est pas prescripteur de l'innovation qui veut : il est rare que « l'utilisateur » soit interpellé très en amont quant à la définition des objectifs à atteindre ou encore amené à réfléchir et à s'exprimer sur la nature des moyens pertinents pour les atteindre. C'est ainsi, qu'à l'échelle régionale et locale, la volonté de faire de la silver économie un levier de consolidation d'un tissu industriel orienté vers la « french tech » a eu pour effet de valoriser les « technologies de l'autonomie » et de les penser en terme d'adaptation à des publics cibles (« séniors » ; « fragiles » ou « dépendants »), au détriment parfois d'une véritable réflexion sur les besoins. La conception « centrée utilisateur » bien débattue dans le champ des sciences de l'ingénieur (Muller, 2003 ; Steen et al, 2007 ; Sanders, 2006 ; Hwang et al. 2012) suppose en effet un cadrage préalable des dispositifs en jeux.

1.1.2. Le projet ÂGIR : mettre les séniors au cœur d'un processus réflexif de recherche et d'innovation.

La démarche ÂGIR repose sur une forte implication de collectifs de personnes « concernées ». Elle suppose à l'amont la définition souple d'un énoncé « la convivialité avec l'avancée en âge » qui donne matière à être interprété en termes de problèmes à résoudre par une communauté de personnes trouvant là l'expression d'une question qui les préoccupent.

La démarche est fortement inspirée des travaux de Michel Callon, Madeleine Akrich et Bruno Latour, invitant à la mise en œuvre de « nouveaux régimes d'innovation » impliquant l'intéressement des « groupes concernés » (Akrich, Callon & Latour, 2001 ; Callon 2007). Ceci repose sur le constat d'une évolution des modalités contemporaines d'invention de nouveaux biens et services et de construction des marchés : « *Les exigences de singularisation, d'assemblage, de mise en société, de réactivité et d'adaptation (kairos) impliquent la participation d'une foule de groupes et d'acteurs diversifiés et hétérogènes* » (Barthe, Callon et Lascombes, 2001 ; Callon 2007). De façon proactive, ceci ouvre la perspective d'un cadrage souple d'une démarche supposant la définition d'une communauté, rassemblant personnes concernées et parties prenantes, afin néanmoins de favoriser l'expression et l'exploration réflexive des « problèmes à résoudre » et de leurs horizons de résolutions. Cette exigence favorise la prise en compte des savoirs et de l'expérience « profane » mais prend en compte aussi dans l'exercice de confrontation, les savoirs professionnels et savants en tant qu'ils sont constitutifs eux d'une expérience incarnée, individualisée. Ceci suppose aussi d'être au clair sur les objectifs et visées de chacun des protagonistes de la démarche. D'un point de vue politique, il s'agit bien d'un exercice de démocratisation des capacités créatrices, mais aussi d'une volonté partagée de libérer et soutenir des forces nouvelles de proposition. Nous considérons donc ÂGIR comme un acte émancipateur de capacitation, d'empowerment des séniors impliqués. Force est de constater cependant que ces postures entrent en résonance avec d'autres travaux et initiatives mobilisant de l'ingénierie participative, soit qu'elles questionnent les formes et instruments de la démocratie

délibérative et locale et la construction des politiques publiques (Blondiaux et Fourniau, 2011), les espaces et modalités de coproduction des services par leurs usagers destinataires, dans le champ de l'économie sociale et solidaire et de la protection sociale, (Laville, 2006 ; Pestoff et Brandsen, 2008) soit qu'elles interrogent les modalités de coproduction du cadre de vie : projet territorial et urbain participatif, médiation architecturale, habitat participatif (Bacqué et Sintomer, 2011 ; Bacqué et Biewener, 2013, Biau, Fenker et Macaire, 2013).

La démarche ÂGIR repose donc sur la constitution d'un « assemblage » qui réunit un collectif de seniors, un groupe de chercheurs aux domaines de compétence variés et un réseau d'intervenants professionnels acceptant de contribuer à la réflexion. Il s'agit bien cependant d'une recherche-action participative, en ce que le travail effectué n'a pas pour vocation d'alimenter seulement la réflexion savante, mais bien de prendre sa place politique dans l'écosystème local des acteurs concernés par la question de l'adaptation de la ville et de l'habitat au vieillissement ou encore de la production de nouvelles modalités de services.

1.2. Démarche ÂGIR et Méthodologie de l'Objet-Flou

1.2.1. Objets-frontière, objet-flou, objets intermédiaires : mettre en œuvre la méthodologie de l'objet-flou

Le projet ÂGIR repose donc sur la constitution d'une communauté hybride composée de chercheurs issus de différents domaines épistémiques (mais qui néanmoins ont pris l'habitude de dialoguer et d'interagir) et d'un collectif de seniors prêts à se former et à développer leur capacité d'expertise, afin de travailler sur leurs attendus, sur l'écologie de leurs pratiques, en fonction du cadre thématique qui leur est proposé.

Dans une première phase, il s'agit de constituer et organiser le groupe sur la base de réseaux préexistants. La cohésion du groupe et du consortium de chercheurs qui l'accompagne repose sur la mise en travail d'un énoncé de « problème » relatif à la convivialité, successivement motif d'enquête, d'acquisition de connaissances et d'invention. En ce sens, cet énoncé constitue un objet-frontière qui favorise le débat, la confrontation des savoirs, l'interpellation d'acteurs et une acculturation réciproque (Leigh Star et Griesemer, 2011). Il définit progressivement les contours d'un objectif partagé plus ciblé et offre la possibilité d'une organisation du travail en mode projet.

L'engagement des chercheurs vise à permettre au groupe de qualifier et d'analyser les problèmes et situations afférentes, de favoriser la collecte de matériaux qualitatifs et/ou quantitatifs nécessaires à sa réflexion. Le groupe de seniors devient médiateur de l'implication d'autres publics peu enclins ou peu en capacité de participer directement (personnes plus âgées, plus fragiles, moins disponibles) Il peut également être amené à interviewer des acteurs professionnels, institutionnels ou d'autres chercheurs concernés et/ou qui leur sembleraient pertinents.

Cette modalité d'enquête, qui consiste à interpellier un panel d'acteurs sur l'interprétation d'un « problème » non consensuel a priori et à les convier à définir les contours fictionnels d'une solution, c'est ce que nous avons nommé la « méthodologie de l'objet-flou » (Casula et Rouyer, 2013).

Dans une seconde phase, la qualification experte du problème à résoudre et l'identification des situations à transformer invitent à travailler sur des leviers de résolution. Or le registre de résolution des problèmes est volontairement hybride : institutionnel, organisationnel, social et sociotechnique. Afin d'affiner et de préciser les contours de la solution, il s'agit progressivement de travailler par le biais d'instruments de médiation, d'objets intermédiaires : modèles conceptuels formalisés et mis en débat, fabrique de maquettes, etc. Le processus de manipulation participative d'une « maquette » permet aussi de mieux intégrer les prescriptions et contraintes techniques ou encore normatives relatives aux registres d'objets concernés (contraintes normatives d'un plan d'urbanisme ou d'une opération, contraintes techniques de construction d'un bâtiment, contraintes relatives au fonctionnement d'un objet connecté, maquettes numériques, etc.).

L'ambition du processus est de produire un ensemble de propositions : prescriptions argumentées, voire pré-concepts d'objets (ou de système d'objets) qui pourront donner suite à du prototypage dans le cadre de procédures de conception plus habituelles... mais à mesure que les contours de l'objet se précisent, l'implication du groupe concepteur change de nature : il redevient usager circonscrit à une catégorie d'objets, voire « utilisateur » potentiel. Du point de vue des sciences sociales néanmoins, c'est l'ensemble du processus qui permet d'interroger les potentialités d'évolution de l'écologie des pratiques et de faire émerger des propositions organisationnelles, normatives, politiques autant que techniques...

1.2.2. Pourquoi travailler sur le thème de la convivialité ?

L'accompagnement de la démarche OMS - Ville amie des aînées de Toulouse Métropole en 2015, nous avait permis (Casula et Rouyer, 2015) de mettre en exergue un objet de préoccupation central des seniors ayant participé aux ateliers « Seniors et Ville de demain ». Les modalités du « vivre ensemble », la convivialité (ses espaces, ses médiations) au cours du parcours de vieillissement définissent le périmètre thématique que nous proposons au groupe dans le cadre de cette expérimentation. Ce périmètre thématique permet de faire écho à un ensemble de thèmes récurrents dans la construction des problèmes publics de la vieillesse : l'inclusion sociale (thèmes de l'isolement et de l'érosion des réseaux sociaux, de l'intergénérationnel) ou celui du soutien des personnes âgées dans les politiques du *care* ; (participation de l'entourage, aidants, entraide et self-help, etc.). Néanmoins, le vieillissement est depuis longtemps un enjeu des politiques de l'habitat et du logement (Argoud, 2011) et, de manière plus récente, de l'urbanisme (Boulmier, 2009). Les modalités du vivre ensemble trouvent aussi leur expression dans de nouvelles formes d'habitat qui désignent les personnes âgées comme destinataires (hébergements collectifs, habitat dit « intermédiaire », habitat « adapté » ou « adaptable », résidences-services, « cohousing, » etc.) (Membrado et Rouyer, 2013, Argoud, 2013). Néanmoins, ce champ thématique interroge de façon plus englobante, le sens et les modalités du *care* (Nussbaum, 2012 ; Tronto, 2009 ; Molinier, Laugier et Paperman, 2010 ; Laugier, 2010) ; l'évolution des liens sociaux, des pratiques de sociabilité, des modes de vie, l'évolution des contextes et environnements (habitat, mobilité, dispositifs de communication ; etc.) dont ils sont tributaires. Nous souhaitons travailler avec le groupe en focalisant notre attention sur une écologie des activités sociales (Morin, 1980) et du pouvoir d'agir en constante reconfiguration, en prêtant attention à des situations concrètes et aux objets, équipements, dispositifs sociotechniques au sens large ; dispositifs organisationnels qui dans ces situations médiatisent, cadrent, régulent les interactions sociales. Quels sont, du point de vue du groupe de seniors puis

au détour de ces enquêtes, les « problèmes » relatifs à la convivialité ? Comment s'expriment des attendus de changement ? Quels éventuels leviers peuvent contribuer à répondre à ces aspirations ?

1.2.3. Les contours de la « communauté »

L'équipe de chercheur.se.s impliqué.e.s qui a confirmé son intérêt pour la démarche et accepté les règles du jeu à l'automne 2017, au démarrage du projet est constituée de neuf personnes : Alice Rouyer, géographe-urbaniste (LISST, UMR 5193, Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès) coordinatrice du projet, Marina Casula, sociologue (IDETCOM, Université de Toulouse 1-Capitole), Elisabeth Bougeois, (LERASS, Université de Toulouse 2-Jean-Jaurès), Catherine Aventin et Corinne Sadhok, architectes (Laboratoire de Recherche en Architecture, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse), Christine Régis, Françoise Adreit et Elsy Kaddoum, informaticiennes (IRIT, UMR 5505). Force et de constater que les collègues masculins initialement associés au projet se sont finalement tournés vers d'autres priorités.

Ces chercheuses ont déjà eu l'opportunité de se côtoyer ou de travailler ensemble. Alice Rouyer, Marina Casula, Elisabeth Bougeois, Catherine Aventin et Corinne Sadhok sont déjà familières des questions relatives au vieillissement. En outre, qu'elles soient issues des sciences sociales ou des sciences de l'ingénieur, toutes s'intéressent, depuis leurs domaines, aux enjeux relatifs aux sciences participatives, citoyennes et à la recherche-action. Enfin, toutes sont familières du frottement interdisciplinaire et ouvertes à ce type d'expérience.

La constitution du collectif de seniors à l'échelle de l'agglomération toulousaine s'est opérée par diverses voies de recrutement. Soucieuses de réunir un panel de seniors provenant de contextes différents, nous nous sommes adressées à plusieurs conseils de seniors (Ramonville, Blagnac), à différents réseaux associatifs (associations de quartier, association Part'âge, etc.), mais nous avons également présenté le projet dans le cadre de l'université du temps libre (UTL) ou à l'occasion de conférences organisées par le service Seniors de la Ville de Toulouse. De façon plus générale, nous avons bénéficié du soutien actif des services de la ville de Toulouse, de la chargée de mission « Seniors » de Toulouse Métropole, mais aussi du CCAS de Cugnaux. L'accueil bienveillant de ces collectifs organisés et d'un réseau de professionnel compétents et intéressés par la démarche a fortement contribué à sa réussite. Nous avons ainsi réuni un groupe d'une trentaine de seniors (80% de femmes) âgés de plus de 70 à 82 ans et, au cours de la démarche, impliqué une trentaine de professionnels (services seniors, professionnels de l'action sociale et médico-sociale, bailleurs sociaux, etc.)

Cette première communauté avait cependant vocation à évoluer. Au cours de la démarche, certains seniors ont quitté le dispositif, tandis que de nouvelles personnes nous rejoignaient. Il est vrai que la démarche demandait un engagement fort, parfois peu compatible avec la participation à d'autres activités. Or la plupart de nos seniors étaient d'autant plus disposés à s'inscrire dans cette initiative qu'ils étaient engagés par ailleurs dans des structures associatives. Compte tenu de la durée initiale du projet et du temps court dont nous disposions pour jeter les bases d'une communauté, ce biais semblait inévitable. Il a aussi des conséquences quant au profil des personnes engagées : plutôt des cadres moyens ou supérieurs, bénéficiant pour la plupart d'un très bon niveau d'éducation et fortement impliqués dans la vie locale.

1.3. ÂGIR : présentation de la démarche d'innovation sociale

1.3.1. : Les modalités d'organisation du travail

La démarche ÂGIR suppose la mise en place d'un cadre de travail assez contraignant. Dès le démarrage du projet, l'équipe de recherche a proposé et négocié les modalités du travail collectif autour d'un triple dispositif :

- Les **ateliers**, temps de travail collectif d'une demi-journée où se réunit l'ensemble du collectif de seniors pour partager et mettre en discussion l'avancée de leurs travaux. Les ateliers ponctuent donc l'avancée de la réflexion collective. Leur rythme est mensuel.
- Les **groupes de travail**, réunissent un ensemble de seniors qui se donnent pour objectifs de poursuivre ensemble un objectif de connaissance (phase 1) ou de travailler sur un projet spécifique (phase 2). Le groupe est accompagné d'une ou deux chercheuses. Il s'auto-organise : il définit ses lieux et moments de rendez-vous de façon indépendante. L'atelier est donc le moment où les groupes de travail peuvent rendre compte de l'avancée de leurs démarches.
- Les **forums** ponctuent l'avancée de la démarche d'ensemble. Ce sont des journées complètes qui permettent aussi de convier des acteurs afin de mettre à l'épreuve les travaux effectués ensemble.
- Enfin, nous avons pris la décision d'introduire, à la demande des seniors, un temps de **micro-séminaires**, ouvert à la discussion (1h30 heure environ), le matin des ateliers, pour aborder de façon synthétique des recherches sur les thèmes qui les intéressaient. Nous avons ainsi abordé les travaux portant sur les pratiques et modes de vie des Baby-boomers et ceux portant sur la « déprise ». La participation en était libre et assez informelle et elle était généralement suivie d'un pique-nique partagé « à la bonne franquette ».

La démarche d'ensemble s'est également appuyée sur des supports numériques : mise en place d'un « **nuage** » (cloud) accessible à tous les participants, création d'une **adresse gmail** du programme, production de liste de diffusion etc... Les chercheuses ont accompagné les seniors sur l'appropriation de ces outils. Nous avons également fait en sorte que les seniors peu familiers ou rétifs à ce type de communication puissent disposer de l'information utile par téléphone et disposent d'une version papier de l'ensemble des documents nécessaires.

Le suivi des activités a été facilité par la mise en place d'un journal de bord, un document produit après chaque atelier ou forum permettant de synthétiser les principales avancées et de présenter succinctement les décisions prises. Par ailleurs, nous avons créé sur la plateforme [hypotheses.org](https://foravie.hypotheses.org/1) un blog où les activités d'ÂGIR ont régulièrement été rapportées. (<https://foravie.hypotheses.org/1>)

Nous avons eu également la chance de pouvoir bénéficier d'un bureau mis à la disposition du Laboratoire de Recherche en Architecture (LRA) pour l'accueil des stagiaires et d'un espace de stockage pour nos documents et matériaux. Nous avons pu aussi bénéficier pour les ateliers et forums d'un lieu privilégié, facilement accessible par les transports en commun et aisément

identifiable par les seniors : les salles du château du campus du Mirail, où se situent également les locaux du LRA. Ceci a quelque peu atténué l'impact direct du mouvement social de 2018, qui aurait pu être catastrophique pour le programme. Nous avons aussi, ponctuellement, été accueillis dans les locaux de l'Institut de recherche en Informatique de Toulouse, lorsque ces salles n'étaient pas disponibles ou impossibles d'accès. Nous reviendrons néanmoins ultérieurement sur les difficultés de gestion auxquelles nous avons été confrontées, du côté de l'université de Toulouse 2 - Jean-Jaurès.

1.3.2. Le phasage de la démarche

Le calendrier du programme se répartissait en plusieurs phases

- Une première phase de recrutement des seniors, d'information sur le programme et de mise en place du dispositif de recherche (septembre 2017-février 2018)
- Une phase de travail (février 2018-juillet 2018) qui, de la mise à l'épreuve de la notion de convivialité, a abouti à la définition d'objectifs de connaissances et d'approfondissement d'un thème donné. L'exploration de ce thème devait progressivement aboutir à l'identification de problèmes à résoudre et esquisser des leviers de résolution.
- La troisième phase (septembre 2018-septembre 2019) consistait à la définition de ce que nous avons nommé des « chantiers ». A partir de l'esquisse de leviers de résolution, les seniors ont défini plusieurs projets sur lesquels ils se sont focalisés avec l'objectif de proposer aux acteurs, des propositions concrètes.
- Le programme s'est achevé sur plusieurs temps de restitutions.

2. CONNAIS-TOI TOI-MEME

2.1. De la « convivialité » à la définition de thématiques exploratoires.

Début 2018, nous avons la chance d'avoir constitué un groupe d'une trentaine de seniors volontaires. La première phase de travail pouvait commencer. Elle a été rythmée par deux forums, un premier forum introductif (6 février 2018) et un forum final (12 juillet 2018)

Calendrier ÂGIR Février -Juillet 2018

Mois	Lieu	Evènement
Février 2018		
6 février 9h-17h	Salle des thèses du Château du Mirail, UT2J RDC	1^{er} Forum - Etat de l'art et panorama de ce qu'il faut savoir - Méthodologies d'enquête et d'observa - Définition de « ce qu'on cherche », pourquoi et comment s'y prendre (discussion) Buffet au château
Mars 2018		
6 mars 14h-17h	Salle du Château du Mirail, UT2J RDC	Atelier n°1 → Préparation et organisation de la campagne d'enquête rétroplanning
Avril 2018		
10 Avril 14h-17h	Salle du Château du Mirail, UT2J RDC	Atelier n°2 → organisation du travail d'analyse, retour de terrain
Mai 2018		
15 mai 14h-17h	Salle du Château du Mirail, UT2J RDC	Atelier n°3 → approfondir l'analyse, formaliser des résultats
Juin 2018		
12 juin 14h-17h	Salle du Château du Mirail, UT2J RDC	Forum 2/Bilan enquête et lancement de la phase 2
juillet 2018		
1ere semaine de juillet	Salle du Château du Mirail, UT2J RDC	Atelier 4 → Entrer dans une démarche projet

2.1.1. Faire connaissance

Le **premier forum du 6 février 2018** visait donc à lancer la démarche d'ensemble. Il fut l'opportunité pour le groupe de faire connaissance et de découvrir l'ensemble de l'équipe de chercheuses. Ce forum était décisif pour la suite. Nous avons accueilli les Séniors au « Château » pour deux premières sessions matinales.

Dans une première session, intitulée « Les mots du vieillir », nous avons mis en débat différentes perceptions du vieillissement dans le cadre d'un jeu de rôles porté par les chercheuses. Il était l'opportunité de revenir de façon ludique sur diverses notions : *sénescence, longévité, dépendance, fragilité, déprise, grand âge, aînés, seniors, retraités, sages, vieux, etc...*

Chaque chercheuse s'était mise en situation de présenter, à la manière d'un sketch théâtral, une manière différente de penser le vieillissement. Il s'agissait de montrer notamment la variété des postures scientifiques. Alice Rouyer (alias Madame Bellàs) se faisait porte-parole d'une approche biomédicale, Marina Casula (alias Madame Bourdéesse) livrait un regard plus sociologique, Catherine Aventin (alias Madame La Corbusière) présentait une approche normative et technique en réponse à des enjeux ergonomiques et enfin, Elizabeth Bougeois (alias madame Claire Pujadas) présentait les figures de la vieillesse véhiculées par les médias. Nous souhaitions montrer la diversité des discours savants et donner à réfléchir sur le sens des mots se rapportant à l'avancée en âge.

+ Petit retour sur le forum du 6 février 2018



■ Les mots du vieillir

- Le forum du 6 février a permis d'aborder, en début de matinée, la variété des regards portés sur le vieillissement.
- Les « expertes » (dont les contributions sont – presque toutes – sur le drive) ont successivement présenté un diagnostic sans appel sur la sénescence, la fragilité et la dépendance de Madame Bellàs, un regard sociologique sur les figures de l'âge de Madame Bourdéesse, une approche pleine de mesure(s) de l'architecte-urbaniste, Madame Lacorbusière et plusieurs angles de vue des médias, grâce à la présence de Madame Claire Pujadas.



L'assemblée des participants s'est ensuite divisée en deux groupes lors d'une seconde session matinale. Chacun avait amené un objet - ou bien s'était saisi d'une carte, dans un jeu de cartes que nous avions prévu à cet effet, pourvu d'un petit aphorisme plein de pertinence - pour évoquer ce que représentait pour lui cette notion de « convivialité ». Un temps pour faire émerger ce qui a du sens, ce qu'on attend. Des tonalités fort différentes se sont exprimées selon les groupes. Dans le premier, une évocation plus intimiste, questionnant les liens familiaux, la transmission, les liens intergénérationnels ou de voisinage. Dans le second, un débat plus orienté vers les défis, difficultés, plaisirs et hasards de la rencontre, de la vie de quartier, des liens d'amitié et de

proximité, engageant une réflexion sur le dépassement des préjugés ou sur les lieux de la convivialité (les cafés, les bistrots).

Compter sur soi seul, c'est trop vite compter

La séance plénière de l'après-midi a permis de faire un retour des groupes de travail. Les orientations assez distinctes ont donc amené un nouveau temps d'échange. La richesse des discussions cependant n'a pas permis de dégager une orientation claire et consensuelle pour l'enquête. Nous avons alors pris le parti de revenir aux cadres initiaux du projet en demandant à chacun de traduire en quelques mots les enjeux associés à cette notion de convivialité, afin de se recentrer sur l'essentiel. Ce petit corpus allait être mis à profit, au même titre que le décryptage des sessions pour faire émerger des propositions de thèmes d'enquête pour le 6 mars 2018.

L'analyse de la session permettait en effet de dégager plusieurs orientations possibles dans la manière de questionner la convivialité en lien avec le vieillir. Elle se faisait l'écho des préoccupations exprimées par les seniors participants que nous avons synthétiser sous la forme de quatre entrées possibles :

- **Les lieux de la rencontre.**

Quels sont les lieux de la rencontre (amicale, de voisinage, de hasard...) quand on vieillit? Où et comment se croise-t-on et se mêle-t-on aux autres? Qu'est-ce qui peut favoriser ou au contraire, faire obstacle, à une vie sociale épanouie dans le quartier ou dans la ville ? A partir de ces petits textes collectés dans l'après-midi, nous avons réalisé un nuage de mots, permettant de dégager quelques notions clés.

- **A la recherche des isolés.**

Mais où sont donc ceux qu'on ne voit plus? Qui sont les isolés et pourquoi sont-ils isolés? Quels mécanismes peuvent amener à s'exclure ou à être exclus ? Comment lutter contre l'exclusion?

- **Transmission et échanges entre les générations**

Qu'est-ce qui se noue et se dénoue entre générations, dans la famille et hors de la famille? Vit-on dans des univers si éloignés? Parle-t-on le même langage? Comment tisser/renouveler les liens et mieux se comprendre? Que pourrions-nous proposer qui permettent de dépasser certaines barrières entre générations?

- **Entraide, partage et solidarité**

Comment se soutenir, comment s'engager collectivement pour s'apporter une aide mutuelle. Quelle est notre place vis à vis de ceux que l'on aide et jusqu'où est-il possible - ou est-on en capacité - d'aider? Comment favoriser et faciliter l'entraide?

Compte tenu de l'extrême dispersion des préoccupations des uns et des autres, nous avons pris le parti de mettre à la discussion le choix des thématiques de travail et de retenir celles qui récolteraient le plus de suffrage. Compte tenu de la configuration de l'équipe de chercheuses, il nous est apparu possible de se répartir l'accompagnement des thématiques retenues.

2.1.2. Ce que « chercher » veut dire

Chercher ce qu'on cherche...

Les trois ateliers de mars à mai devaient permettre de rythmer le travail d'investigation, pour un retour en juin 2018. L'atelier du 6 mars avait pour objectif de définir les orientations de l'enquête en mettant en discussion les propositions thématiques issues du forum du 6 février, de constituer les groupes de travail (session du matin), puis de trouver les modalités pratiques de travail collectif au sein de chaque groupe et de définir une stratégie de recherche. La session du matin a ainsi mis en discussion, puis au vote les différents thèmes retenus... pour constater que tous suscitaient de l'intérêt et que le collectif de seniors n'était pas disposé à en abandonner un. Après concertation, nous avons pris le parti de tous les garder et de nous organiser afin de les accompagner.

Chaque groupe était constitué d'un noyau dur de 6 à 7 personnes. Si les petits effectifs demandaient une adaptation des modalités d'enquête, en revanche, ils permettaient aux groupes de s'organiser de façon autonome, avec plus de flexibilité. L'après-midi du 6 mars fut alors consacré à débattre concrètement des perspectives de menée d'enquête, à partir d'un canevas commun. Nous avons proposé au groupe de préciser ensemble :

- *Qu'est-ce qu'on cherche ?*

Il s'agissait donc de préciser à partir d'une discussion exploratoire, ce que le groupe a envie de mieux comprendre et de parvenir à le formuler clairement pour un tiers.

- *Qui peut nous informer ?*

Une première exploration des possibilités d'enquête : auprès d'autres seniors ? auprès d'acteurs ? Le cas échéant, a-t-on déjà des pistes d'acteurs auprès de qui enquêter ?

- *Comment s'y prendre ?*

Discuter de diverses manières de faire, de la « boîte à outils méthodologique », mais aussi de contraintes pragmatiques (disponibilité des uns et des autres, réticences à l'égard de certaines méthodes...)

- *Comment s'organiser ?*

Définir un calendrier de travail avec des rendez-vous régulier et des objectifs, se répartir le travail ; définir un référent pour le groupe qui assure la liaison entre les participants, prévoir de faire des comptes-rendus, etc.

- *Quelle composition du groupe ?*

Nous savions que tous les seniors ne seraient pas disposés ou en capacité de s'investir de la même manière. Nous devons donc acter des possibilités d'engagement variable, avec des positions réversibles.

- *Où en est-on ? Quelles seront nos prochaines rencontres (et où ?)*

La session devait déjà déboucher sur la planification d'un rendez-vous

Définir les objectifs d'enquête, explorer les manières de faire...

Thème	A- Qu'est-ce qu'on cherche ?	B- Qui peut nous informer ?	C- Comment s'y prendre ?	D- Comment s'organiser ?
1. Les lieux de la rencontre. Référentes : Catherine Aventin et Corinne Sadhok (+) Elis Lucca, stagiaire)	<p>Quatre thématiques ont traversé nos échanges sur les lieux de la rencontre: les espaces publics, l'habitat, le logement, la dépendance et l'accessibilité (physique et financière)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Distinguer lieu de vie actuel et lieu de vie futur. Le problème se situe au-delà de la période que l'on vit aujourd'hui - Quelle tranche d'âge? Se pose la question de la dépendance, ou la non-dépendance des personnes (quelqu'un fait remarquer qu'il faut aussi tenir compte des techniques qui évoluent et aident à être moins (pas?) dépendant (ex. des prothèses auditives). Echanges autour de ce que c'est d'être dépendant. Mais l'objectif est de ne pas sectoriser, de permettre à tous de se rencontrer (ex. Ramonville : rencontre avec des personnes en situation de handicap) - logement> habitat partagé (chacun chez soi, mais espaces en commun; un restaurant-cuisine commun?, atelier d'écriture, informatique, ciné, etc.); foyer-résidence, copropriété, habitat partagé intergénérationnel. Comment faire pour débloquer l'inertie institutionnelle (coopérative)? - Centres d'intérêt des personnes? Question de l'accessibilité; témoignage de Christian qui intervient dans foyer de personnes âgées dépendantes (se déplacent avec déambulateur, etc.) mais qui ont alors une vie sociale <p>Lieux de rencontre : Ces lieux peuvent être ouverts ou fermés Ils peuvent être dans l'espace public : places, mobilier urbain, églises, bistros ou liés à une activité : chant, danse, sport, loto, AMAP, etc.</p> <p>La question des moyens financiers réduits: beaucoup n'ont qu'une petite retraite (et du coup, même adhérer à des associations, ça a un coût non négligeable et ça peut être un frein).</p> <p>La questions des lieux de rencontre dans les nouveaux quartiers se pose</p>	<p>Concernant l'habitat participatif : La Jeune Pousse> Thomas Berthet ; voir autres projets à Ramonville (Mange-Pomme et Habitat groupé du canal) ; l'AERA ;</p> <p>Autres projets dans la région ? > ressources pour l'habitat participatif en Occitanie : https://www.hab-fab.com/</p> <ul style="list-style-type: none"> - Des bailleurs > Les Chalets, Patrimoine Languedocienne - Réseau des habitats partagés ? Habicoop (fédération française des coopératives d'habitants) : http://www.habicoop.fr/ - La Maison d'Isis à Montauban : habitat participatif séniors https://www.basededonneeshabitatparticipatif-oasis.fr/?LaMaisonDisis#menu1 http://www.lavie.fr/solidarite/carnets-citoyens/a-montauban-un-habitat-participatif-pour-les-seniors-13-12-2017-86770_459.php <p>Aller voir du côté de ce qu'on peut trouver pour les personnes âgées dépendantes > EPADH, autres? Mais avec mixité?</p> <p>Rencontrer l'adjointe aux séniors</p>	<p>Chercher des dispositifs de mobilier urbains, de partage de l'espace public : banc, boîte à livres, AMAP..., inverse du mobilier anti SDF, donc anti tout le monde!</p> <p>Installer sur la place du Donjon (derrière le Capitole) un « espace de conversation » : le matérialiser ...</p> <p>Bernadette> prend Rdv avec Thomas Berthet (La jeune pousse) pour une rencontre (à voir selon ses disponibilités bien sûr)</p> <p>Christian> ira rencontrer des habitants de Mange-Pomm à Ramonville et Habitat groupé du canal («mange-pomme 2» en quelque sorte!)</p> <p>Jean-Luc> dans les lieux publics ouverts, qu'est-ce qui pourrait constituer des micro-lieux de sociabilité? Recherche d'exemples (à Toulouse ou ailleurs)</p> <p>Paule> lieux publics fermés: identification et début de recensement de lieux ou événements gratuits permettant rencontres et sociabilité (ex. Le Quai des savoirs, Cantine numérique...</p>	<p>Gérard> référent et coordinateur des infos de tous (mandat tournant)</p> <ul style="list-style-type: none"> > Personne référente (jusqu'au prochain atelier du 10 avril) * Tout de suite: échanges des coordonnées de chacun.e * Dans les jours qui viennent, envoi du CR de cet atelier par Catherine et Corinne * Dans 15 jours > Gérard demande à chacun où il en est concernant ce qu'il a à faire, récupère des documents > diffusion à l'ensemble du groupe.

Thème	A- Qu'est-ce qu'on cherche ?	B- Qui peut nous informer ?	C- Comment s'y prendre ?	D- Comment s'organiser ?
2. A la recherche des isolés Référéntes : Alice Rouyer et Françoise Adreit	<p>Nous cherchons à mieux connaître les raisons qui amènent certaines personnes âgées à s'isoler ou être isolés.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans la discussion nous notons qu'il y a des formes différentes d'isolés. - Des « invisibles », les isolés inconnus, qui peuvent connaître l'exclusion de longue date, dont les réseaux sociaux se sont appauvris ou délités depuis longtemps; - Des « personnes qu'on ne voit plus », (comme le constate Robert, en raison de son expérience associative). Pour quelles raisons? Parfois, ce sont des problèmes d'argent, parfois des problèmes de santé, de respect de leur dignité, qui amènent la famille à les protéger et à les isoler de leurs connaissances. - Il y a aussi des isolés « par choix », qui souhaitent volontairement ne pas/ne plus participer à une vie sociale importante (Philippe), mais il y a aussi des gens qui souffrent de cette situation. Comment les aider? - Nous cherchons donc à mieux comprendre les « déterminants » (les facteurs) de l'isolement, en étant conscient qu'ils sont de différentes natures, que l'on peut avoir une action positive pour certains facteurs, mais que c'est plus difficile pour d'autres. - Il nous faut donc distinguer des processus, mais aussi des catégories d'isolés. - Il nous faudra progressivement définir en quoi il est possible, en tant que connaissances, voisins, citoyens, etc... d'agir et ce qui pourrait favoriser le maintien dans la vie sociale de ceux qui souffrent de cet isolement. 	<p>Il existe des associations, des services, des professionnels, qui sont confrontés, en raison de leurs missions à cette question de l'isolement.</p> <p>Sans doute les interviewer sera-t-il une bonne manière de mieux discerner les facteurs, psychologiques, sociologiques, pratiques... de l'isolement.</p> <p>Nous avons discerné plusieurs organisations intéressantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les Petits frères des pauvres (qui travaillent sur la question depuis longtemps et ont sollicité une étude parue en septembre 2017) - Le secours populaire - Le CCAS de Cugnaux - L'association Générations Solidaires (Empalot) 	<ul style="list-style-type: none"> - Documentation, recueil d'information (sur le Drive) - Entretiens auprès de personnes ressources - Lors de ces entretiens nous serons amenés à mieux connaître les autres acteurs concernés par cette question (démarche « itérative », « en boucle de neige ») - Dans un deuxième temps, nous pourrions faire des entretiens avec des personnes et/ou leurs proches. 	<p>Les prises de contact</p> <ul style="list-style-type: none"> - Bruno s'occupe des Petits frères des pauvres - Michel prend contact avec les services compétents de la mairie de l'Union - Robert se charge du CCAS de Cugnaux - Philippe s'occupe du Secours populaire - Alice et Geneviève se chargent de contacter Générations Solidaires à Empalot - RDV du groupe, le vendredi 16 mars de 14h à 16h au Château. (Nous serons au 1^{er} étage dans une des salles de réunion pour se préparer aux situations d'entretiens (guide))

Thème	A- Qu'est-ce qu'on cherche ?	B- Qui peut nous informer ?	C- Comment s'y prendre ?	D- Comment s'organiser ?
3. Transmissions et échanges entre générations Référentes : Elisabeth Bougeois et Elsy Kaddoum	<ul style="list-style-type: none"> - pour tous les items ci-dessous, la préoccupation est « comment améliorer les choses, remédier, dépasser ces barrières » ? - Le questionnement porte principalement sur les temporalités et la disponibilité, qui diffèrent entre générations. Il existe des centres d'intérêts et des activités partagés, mais pas au même rythme, ni de la même manière. Peut-être les attentes diffèrent-elles aussi. Il y a également des centres d'intérêt et des préoccupations divergents. - La relation directe entre personnes de générations différentes est empêchée par l'éloignement. - Le rythme de la vie active peut être bloquant. - Dans la vie active, les échanges intergénérationnels sont facilités. - La transmission pose problème (il s'agit ici de différentes formes de transmissions : financières, échanges sociaux...), elle peut être perçue comme un « empêchement d'autonomie ». - La notion de patience n'est pas la même entre différentes générations. - Il existe de l'isolement des deux côtés (jeunes-séniors), lequel peut être choisi, ou subi. 	<p>Il existe des associations, des services, des professionnels, qui sont confrontés, en raison de leurs missions à cette question de l'isolement.</p> <p>Sans doute les interviewer sera-t-il une bonne manière de mieux discerner les facteurs, psychologiques, sociologiques, pratiques... de l'isolement.</p> <p>Nous avons discerné plusieurs organisations intéressantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les Petits frères des pauvres (qui travaillent sur la question depuis longtemps et ont sollicité une étude parue en septembre 2017) - Le secours populaire - Le CCAS de Cugnaux - L'association Générations Solidaires (Empalot) 	<ul style="list-style-type: none"> - Recensement, par chacune des membres du groupe 3, de personnes de l'entourage correspondant aux publics visés. Pour éviter le biais d'une trop grande proximité enquêteur-enquêté, les proches d'une personne seront peut-être questionnés par un autre membre du groupe ; - Conduite d'entretiens semi-directifs/compréhensifs, à partir d'un guide d'entretien commun ; - Respecter la dimension genrée : hypothèse de l'existence de différences entre hommes et femmes. 	<ul style="list-style-type: none"> - Un premier RDV le lundi 19 mars pour réaliser un guide d'entretien. - Préparer aux situations d'entretiens (guide) - Les premiers contacts sont répartis afin de programmer quelques interviews.

Thème	A- Qu'est-ce qu'on cherche ?	B- Qui peut nous informer ?	C- Comment s'y prendre ?	D- Comment s'organiser ?
4. Entraide, partage et solidarité Référentes : Marina Casula et Eliekie Naullet, stagiaire)	<ul style="list-style-type: none"> - Qui on aide ? - Comment on aide ? (Bénévoles, voisins ?) quels sont les freins à l'aide ? [Peur de mal faire, d'être une « bonne poire » ?] - Quand on agit en dehors d'une association, qu'est-ce qu'on peut faire ou ne pas faire ? Juridiquement ? - Pour aider, il faut de la confiance et pas de jugement : qu'est-ce qui peut créer la confiance ? - Une entraide individuelle ou collective ? - Qu'est-ce qu'on attend de l'aide ? [En aidant, on s'aide soi-même ?] - Anticipation : [comment aider à anticiper son vieillissement ?] - Parmi tous les organismes, associations : qui fait quoi ? Comment on peut se compléter ? Comment agir ensemble ? comment créer de la transversalité ? - Quelles sont les différences de perception entre les différentes institutions, par exemple les associations, les administrations, bailleurs ? - Identifier les causes des situations et des blocages - Comment informer les gens qui ont besoin d'aide ? - La question transversale qui émerge : Comment agir ensemble ? comment créer de la transversalité ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Les services institutionnels ? conseil départemental, CCAS, Banque de France, communautés de communes, Toulouse métropole - Les services de l'Etat (préfecture : cohésion sociale) - La CARSAT, la MSA, - Unis-cité, les petits frères des pauvres - D'autres associations, - Des juristes - Des personnes aidées 	<ul style="list-style-type: none"> - Dans un premier de la recherche documentaire : trouver des guides qui présentent les aides qui existent, les structures qui ont cette fonction ou cette compétence, rassembler plusieurs documents de différentes sources pour découvrir « l'écosystème » de l'aide - Ensuite cibler les organismes, associations ou individus ressources qu'on pourrait aller rencontrer pour faire des entretiens, comprendre ce qu'ils font (et comment) 	<p>RDV a été pris le samedi 17 mars</p> <p>Pour faire le point sur nos recherches et évoquer les questions à poser et qui cibler .</p>

Favoriser le dialogue entre groupes et les activités communes afin de garder la référence au « grand collectif »

Les ateliers du 10 avril et du 15 mai ont été des temps d'étape, où les groupes ont pu se rencontrer et échanger sur leurs démarches respectives. Le choix d'opérer en petits groupes risquait en effet d'affaiblir la référence au collectif ; or c'est bien ce collectif qui serait amené, sur la base d'une bonne information des démarches et apports des uns et des autres, à définir le cadre des problèmes à résoudre. De là, le principe du journal de bord et des comptes-rendus, échanges d'expérience et discussions sur les différentes démarches dans le cadre des ateliers.

Nous avons également pris l'initiative, lors de l'atelier du 10 avril, de prévoir des activités collectives : le 10 avril, nous avons proposé au groupe la constitution ludique d'une frise sur les situations de convivialité, qui permettait des échanges informels mais aussi de réfléchir plus avant sur les « lieux de la rencontre ». Le 15 mai, nous avons proposé de faire, pour qui le souhaitait une présentation débat (1h30 environ) autour de la notion de papy-boomer. Nous avons réitéré abordant la question de « la déprise » en juin 2018. Ces activités matinales n'étaient pas obligatoires et débouchaient sur un temps de repas partagé (chacun venant avec une contribution savoureuse). L'enjeu était de favoriser les liens interpersonnels au-delà des groupes, de répondre à une demande d'information, mais aussi de faire des ateliers... des temps forts de convivialité.



Tout sur les « Papyboomer » - Histoire d'une génération

Logos des partenaires : INRS, CNRS, Université Jean Jaurès, ENSA, CEST, IDET.COM

+ Reinventer la Famille
L'histoire des baby-boomer

ÂGIR

- Catherine Bonvalet, Céline Clément et Jim Ogg, PUF, 2011
- Une vaste enquête de menée par une équipe de chercheurs de l'INED et de la CNAV : une comparaison Londres/Paris des trajectoires de vie de 60 de personnes nées entre 1945 et 1954.
- Un séisme démographique inexplicable : le babyboom
- Un changement social majeur



Tout sur la « déprise »...

Logos des partenaires : INRS, CNRS, Université Jean Jaurès, ENSA, CEST, IDET.COM

+ La « déprise » : le vieillissement contre la vieillesse!

ÂGIR

- La notion de déprise est née à Toulouse, en 1988, sous la plume de 4 chercheurs en sociologie : Marcel Druhle, Serge Clément, Jean Mantovani et Monique Membrado.
- Cette notion est née dans un contexte de débat autour des modes de vie et comportements des personnes âgées. Il oppose une vision de la vieillesse comme « état » à une vision de la vieillesse comme « processus ».
- La « déprise » peut se définir comme un processus de « réaménagement de la vie » (Clément & Mantovani 1999). Elle constitue une stratégie adaptative, à la sénescence, à l'évolution de l'environnement.

Mini-conférences-débat matinaux des ateliers du 15 mai et 12 juin 2018

Exemple de présentation de points d'étapes : Comptes-rendus du 15 mai 2018

Thème	Où en est-on ?	Où va-t-on ?
1. Les lieux de la rencontre.	<p>Deux perspectives se dessinent :</p> <p>1/ une réflexion à conduire sur les formes, cadres, attendus de l'habitat partagé, et ce que ces formes d'habitat impliquent</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qui crée de l'habitat partagé en France ? Depuis quand ? Et comment ? Quelles sont des expériences d'habitat partagé autour du monde ? - Un lien d'affinité peut-il favoriser le co-housing ? Quelle est la logique qui préside à la réussite des projets... ? Quels sont les différences entre vieillir seul et vieillir ensemble ? Comment se comportent les couples qui partagent un même toit ? Quels sont des "règles" qui favorisent le vivre ensemble ? Est-ce qu'il existe des "règles" ? <p>2/ une réflexion sur les « espaces » et « situations » de convivialité qui a des convergences avec le travail entrepris autour de la frise.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment collecter/identifier/ comprendre les différentes situations de convivialité ? <p>Enquête par questionnaire ouvert (questionnaire en ligne) Enquête par entretien semi-directif (guide d'entretien) auprès de publics plus fragiles</p>	<p>Le groupe souhaite organiser dans le cadre d'ÂGIR, mais en partenariat avec différents acteurs (coopérative d'habitants, bailleurs sociaux, chercheurs... Carsat, CD31, Toulouse Métropole, Ramonville, etc.), un « forum » qui permette d'associer ateliers et conférences ouvertes au public, pour mieux connaître les apports, formes et limites du co-housing.. Ce forum pourrait être organisé à partir de la rentrée de septembre</p>
2. A la recherche des isolés	<ul style="list-style-type: none"> - Entretien réalisé avec Générations Solidaires le lundi 14 mai → à retranscrire. - Attente d'un retour de l'Association Petits Frères des Pauvres.(→ relance) - Décision de contacter l'Agence Régionale de Santé 	<ul style="list-style-type: none"> - A partir des retranscriptions disponibles (Cugnaux, l'Union, Secours populaire, etc.), il est possible de commencer une analyse des entretiens. - Le prochain RDV du groupe sera consacrée à l'analyse. Préparation de quelques éléments de bilan... : la définition de l'isolement et de ses facteurs; le système d'acteurs concerné, les leviers d'interventions. Quel(s) diagnostic(s) pour quels remèdes? - Les premiers résultats de l'analyse seront présentés lors du forum du 12 juin.
3. Transmission et échanges entre générations	<ul style="list-style-type: none"> - Une vingtaine d'enquêtes ont été réalisées; - Quatre thématiques définies: <ol style="list-style-type: none"> 1- Temporalité : Les différents temps pour chaque génération; 2-Disponibilité 3-Affinité : le besoin de vivre avec la famille et le voisinage; 4-Transmission : transmission nourricière (j'aide et ils m'aident), transmission de communication entre les générations <ul style="list-style-type: none"> - Quelques constatations: Difficulté de mettre l'émotionnel de côté. - Semainier et schéma interactionnel en ligne sur le drive 	<ul style="list-style-type: none"> - Réalisation des mini-portraits pour chaque enquêté avec son histoire et une présentation synthétique des principales informations ; - Réflexion d'aller au-delà de la littérature scientifique afin de toucher aussi la littérature fictionnelle;
4. Entraide, partage et solidarité	<p>Qu'est-ce qui peut bloquer le partage et la solidarité?</p> <p>Comment trouver des moyens pour soutenir une association et des activités de biens communs ?</p> <p>Entretien réalisé avec la directrice de l'association des Femmes pour l'Europe</p>	<p>Le groupe va ajouter de nouvelles bibliographies.</p> <p>Rdv avec la Fabrique Solidaire le 29 mai à 14H</p> <p>Contact à venir avec Bailleur HLM Patrimoine Languedocienne</p> <p>Rdv à prévoir avec Unis-Cité</p>

2.1.3. L'Analyse des situations de convivialité

Les coquilles de la convivialité

La frise des situations de convivialités s'inspirait du travail d'Abraham Moles et Elisabeth Rohmer (Moles & Rohmer, 1978), psychosociologues, qui considéraient que l'espace vécu se structure en « coquilles » emboîtées, qui certes se réfèrent à une dimension topologique et des articulations d'échelles (depuis la sphère immédiate du corps, en passant la pièce de l'appartement jusqu'au « vaste monde »), mais qui ont aussi une dimension pragmatique, ergonomique, projectives, car liées à des opportunités d'actions et des modes d'action (par exemple, certaines coquilles exigent du déplacement, de l'organisation dans le temps et de l'anticipation, mais mettent également en jeu des contextes d'interactions sociales, de l'intime à l'extime : ces sphères d'action sont soumises ou non aux regards d'autrui, dans une contexte privé ou public, plus ou moins soumis à un contrôle social etc. Elles ont donc une dimension relationnelle.

L'objectif était de collecter ensemble plusieurs « situations » de rencontre, auxquelles les participants accordent une importance particulière définies à chaque fois par une unité de lieu (où), de temps (quand), d'action (pour faire quoi ? Qu'est-ce qui se passe) et d'interactions sociales (avec qui ?). L'idée était de dégager des situations récurrentes, appréciées des seniors et de réfléchir à leur nature et à leur inscription spatiale (chez moi, espace partagé privé, rue, quartier, espace public, équipements publics, autre région, ailleurs sur la planète). Il s'agissait aussi de réfléchir à ce qui pouvait favoriser ces situations et ce qui pouvait y faire obstacle au cours du vieillissement. La situation était présentée sur une petite fiche en forme de scène de théâtre, les obstacles sur des papiers en formes de sens interdit et les éléments capacitants dans des vignettes en formes de fleur.

La frise des situations de convivialités, du chez soi à l'ailleurs, de l'intime à l'extime. (10 avril 2018)



L'analyse de ces matériaux a été présentée brièvement le 15 mai, et de façon plus approfondie lors de la rencontre du 15 juin 2018.

L'espace des convivialités : où rencontre-t-on qui ? ...et pour faire quoi?

Les petites vignettes mettant en scène des situations de rencontre permettaient de différencier ce qu'on fait chez soi et ailleurs et montrait qu'on rencontre des proches, bien sûr, mais aussi des connaissances ou des inconnus.

- *Chez soi*

« Chez soi », c'est d'abord le lieu du temps à soi et où on s'occupe de soi : lire, écrire, écouter de la musique. Les vignettes montrent que la convivialité commence par là. De soi à soi. C'est une solitude choisie. C'est aussi un espace réservé, qu'on maîtrise, que l'on soigne et qu'on embellit (on jardine, on bricole).

Chez soi, c'est aussi le lieu où l'on accueille et on reçoit, pour les fêtes ou des moments privilégiés, sa famille et ses amis. Mais si cet espace est plus désordonné qu'on pourrait le souhaiter, on hésite.

C'est aussi là que s'ouvre avec internet... une fenêtre vers l'ailleurs : le pénible (les démarches administratives) et l'agréable (le partage avec des connaissances ou des inconnus).

- *Le voisinage, le quartier*

Paradoxalement, le quartier n'a pas une grande place dans les vignettes. On s'y promène, on promène le chien et on y rencontre aléatoirement des personnes connues ou des inconnus. Parfois on jardine avec/en présence des voisins.

Quelquefois, des événements organisés favorisent ces rencontres et le plaisir qu'elles suscitent : les repas de quartiers, les manifestations culturelles dans le quartier (ou proposées aux gens du quartier). Ils contribuent au sentiment de faire partie d'un ensemble commun.

- *L'espace public/les lieux publics*

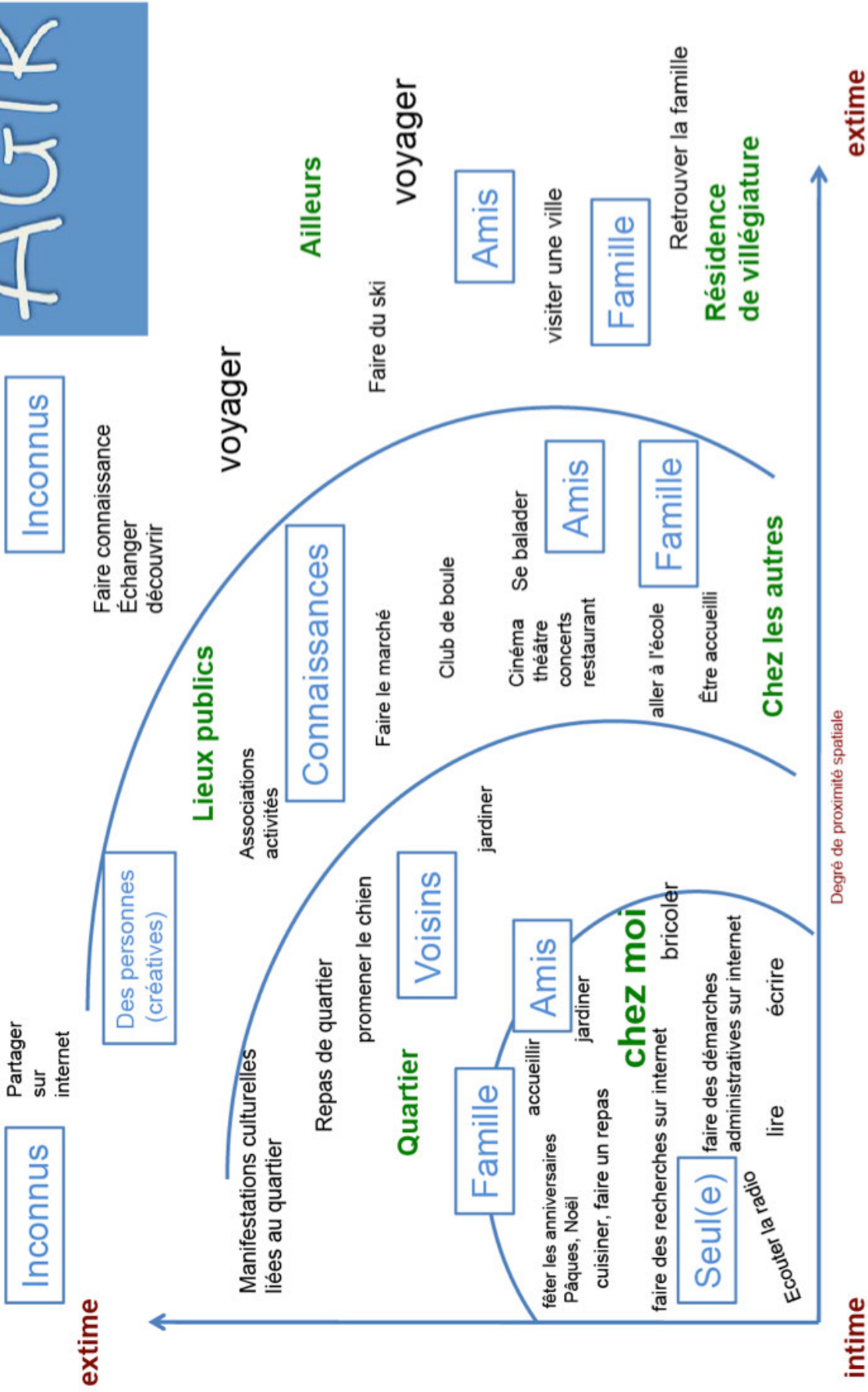
Les lieux où l'on fait des choses avec d'autres sont les espaces culturels, les cafés, les parcs, le marché. On y croise des inconnus, on y retrouve des « connaissances » mais on y amène aussi les amis, la famille. On emmène les petits enfants à l'école, en balade, on sort avec ses enfants.

- *L'ailleurs*

L'espace que l'on habite est comme un archipel, il y a « chez soi », mais il y a aussi d'autres lieux familiers : maison de famille, résidence secondaire, lieu de villégiature régulier. Cet ailleurs peut être le lieu de retrouvailles avec la famille plus disséminée ou des amis. C'est aussi l'espace du voyage : on investit de nouveaux lieux, de nouvelles villes, d'autres pays. C'est le temps d'activités sportives singulières (ski, randonnée) ou le temps de la découverte (tourisme). Cela demande un peu de programmation ou d'organisation.



L'espace des convivialités



On part surtout avec la famille ou les amis, parfois avec des inconnus qu'on apprend à connaître (voyage organisé). C'est l'opportunité de rencontrer d'autres personnes, différentes, inconnues et vivant parfois différemment.

Les convivialités hors de chez soi

Chez soi, dans le quartier, dans la ville ailleurs..., la Famille et les amis proches sont partout. On les accueille, on est reçu chez eux et ils nous accompagnent dans nos voyages (les enfants, les petits enfants) au moment des vacances.

Les associations, les espaces où l'on peut partager des activités ensemble semblent créer l'opportunité d'une relation affinitaire. C'est un espace social « poreux » où les simples connaissances peuvent devenir plus proches, où le lien peut devenir plus consistant. Ce peut être des relations valorisantes, nourrissantes,... comme la fréquentation de « personnes créatives » (sic). Mais comme tout espace affinitaire, il peut être aussi le lieu de la distinction sociale (Dis moi qui tu fréquentes et je te dirais qui tu es!). Il y a aussi des clubs et associations qu'on choisit de ne pas fréquenter et des activités qui ne sont pas faites pour nous...

Mais il est aussi possible qu'en dehors de cet espace se maintienne la distance. Parfois les relations de voisinage peuvent aussi passer d'une simple cohabitation courtoise, à des moments conviviaux partagés. Parfois non.

Internet permet de forger de nouveaux liens affinitaires centrés sur des intérêts communs (par exemple, recherches généalogiques). Mais il permet également de conforter le lien avec ses proches.

Vous avez dit « vieillir » ?

Les vecteurs d'altération de la convivialité

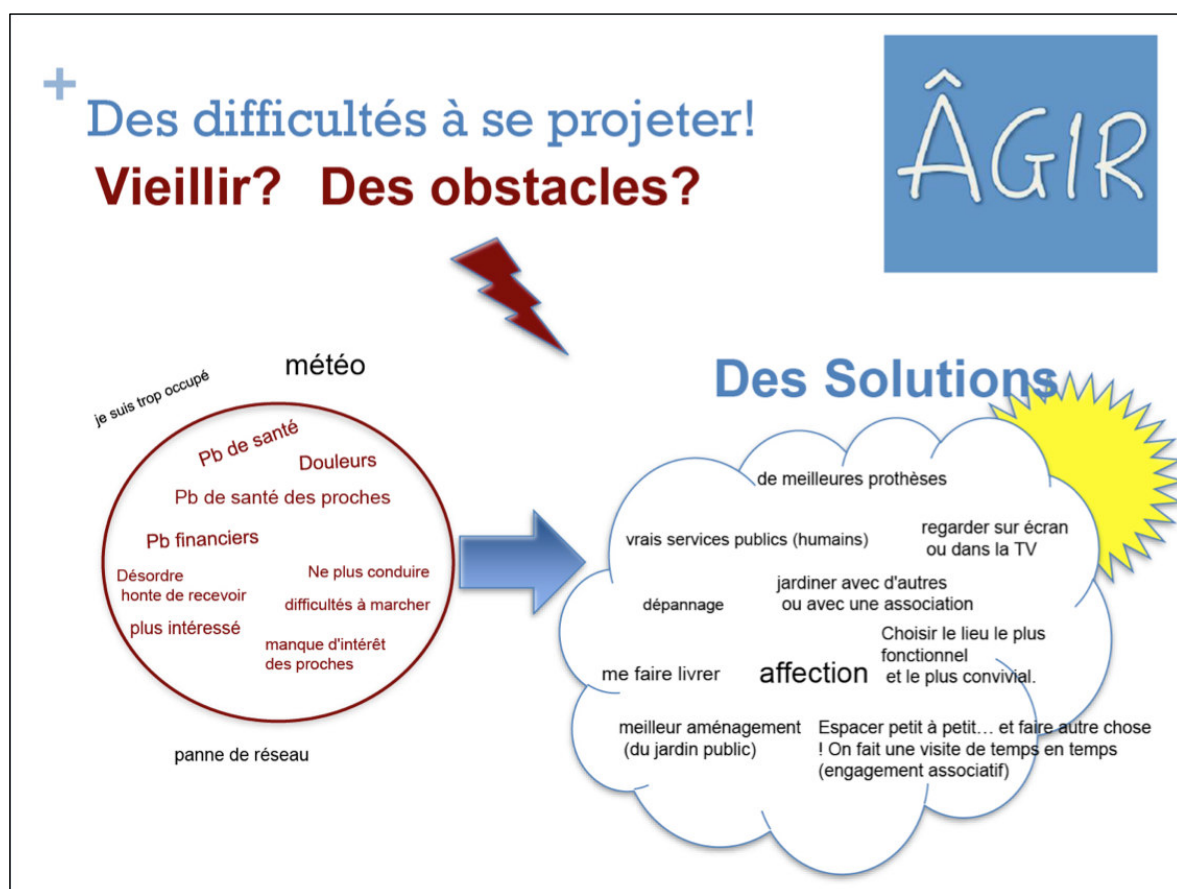
Les consignes de la frise invitaient à se projeter dans un temps futur : est-il possible de pérenniser avec l'avancée en âge, ces situations qui font le sel de l'âge des séniors ? Une question qui n'est pas simple...mais pouvait-on l'éviter?

Peu de retours sur ces questions. Néanmoins des constantes apparaissent : les problèmes de santé, les problèmes de douleurs, certaines incapacités pratiques qui émergent : avoir du mal à se déplacer parce que l'on ne peut plus marcher convenablement ou parce qu'on ne peut plus conduire. Parfois, il devient aussi difficile d'accueillir chez soi, car on peine à maintenir l'ordre, à faire la cuisine pour les autres etc. Vieillir signifie l'émergence de maladies (chroniques) et de situations de handicap.

Pourtant, vieillir traduit aussi une évolution de la relation avec les proches. Qui peuvent « se désintéresser » des plus âgés. Les petits-enfants qui prennent du champ, les enfants très pris par leur propre vie active ou fort lointains. Bien sûr - et la frise n'était pas le lieu où l'évoquer frontalement - il y a les proches qui disparaissent, les activités que l'on ne peut plus faire et qui peuvent nous isoler des cercles que l'on a.

Des solutions ?

Peu de problèmes évoqués donc peu de solutions ...Néanmoins s'esquisse la possibilité d'aides techniques (prothèses), d'un aménagement plus adéquat de l'espace (accessibilité), de services (se faire livrer ou dépanner à domicile) ... et des services publics! On envisage également de substituer des activités à d'autres : regarder la télévision plutôt que de voir les films au cinéma, jardiner avec d'autres ou avec une association plutôt que de s'épuiser seul. Enfin, face à ces tribulations de l'âge, un mot est le remède : l'affection. L'important c'est d'être aimé.



Face à l'intérêt de ce premier travail exploratoire, nous avons proposé au groupe de seniors de compléter l'étude exploratoire par un questionnaire que nos stagiaires Elikie Naulet et Elis Lucca pourraient exploiter. Néanmoins même si nous avons pu monter et tester l'outil sous Lime survey, les réticences étaient trop fortes et nous avons dû renoncer.

<https://enquetes.univ-tlse2.fr/index.php/977885>

Nous vous demandons de nous décrire trois situations de convivialité qui comptent pour vous.

***Situation 1 :**
 Pourriez-vous nous décrire une situation de convivialité auquel vous tenez : avec qui êtes-vous?
 Où vous trouvez-vous? Quelles sont vos activités? À quel moment de la journée et à quelle fréquence?

***Situation 1 :**
 En vieillissant, selon vous, quels obstacles pourraient vous empêcher de vivre cette situation de la même manière qu'aujourd'hui ?

***Situation 1 :**
 Quelles solutions connaissez-vous (ou pourriez-vous imaginer) qui puissent répondre aux problèmes que vous avez identifiés?

**La version
 « questionnaire »
 de la frise : un
 échec !**

2.1.4. De l'enquête à l'exposition des résultats

Les quatre groupes de seniors ont poursuivi leurs travaux de façon autonome. Les modalités de fonctionnement de chacun des collectifs ont été déterminées avec les référentes, en fonction de la volonté d'engagement des participants, de leurs disponibilités, mais aussi de leur désir de s'engager dans tel ou tel protocole d'enquête. Ainsi, si les modes d'investigation du groupe travaillant sur les « lieux de la rencontre » ont été éclectiques, les trois autres groupes ont mis en œuvre de l'enquête qualitative par entretiens, après une période d'initiation au modes de faire (faire un guide d'entretien, mettre en œuvre une analyse). Ces investigations ont été menées auprès de personnes ressources pour les groupes « A la recherche des isolés » et « Entraide, partage et solidarité », auprès d'un panel de personnes de toutes générations appartenant aux réseaux des seniors pour l'enquête « Transmission et échanges entre génération ».

Initialement prévu en juin, la présentation finalisée de cette phase d'enquêtes n'a pas été possible en juin/juillet notamment en raison des perturbations induites par les mouvements sociaux qui ont affecté les universités au printemps 2018. Néanmoins, même si les travaux, finalement présentés en novembre 2018, n'étaient pas complètement aboutis, ils permettaient déjà de discuter et de réfléchir à la suite. Ainsi le forum de juin a permis de fixer le cadre d'orientation des différents « chantiers » avec trois orientations de « problèmes à résoudre » :

- Chantier A : Qu'est-ce qu'on partage dans l'habitat ?
- Chantier B : Comment vivre mieux dans le quartier ?
- Chantier C : Comment faire ensemble pour mieux s'entraider ?

La partie suivante permet de prendre pleinement connaissance de ces travaux et de l'articulation avec les chantiers.

2.2. La convivialité des séniors en espace : les lieux de la rencontre

2.2.1. De l'intime à l'espace public : des lieux de la rencontre

Le groupe de personnes investies dans cette thématique spatiale de la convivialité, a mis en avant quatre points, allant du plus intime comme le logement au plus public comme les espaces publics, avec deux points transversaux que sont la question de la dépendance et celle de l'accessibilité, tant physique que financière. En avançant sur ces différents points, le groupe a été amené à préciser davantage les choses.

Chez soi mais pas seul.e

L'espace intime du logement a été l'objet de nombreuses discussions, principalement autour de la question de la dépendance des personnes, selon l'avancée en âge ou la maladie, mais aussi dans l'autre sens, avec la prise en compte de techniques et outils qui évoluent et peuvent donc améliorer ou palier au degré de dépendance. Ont été cités des exemples tels que des prothèses auditives qui sont des aides très substantielles dont la technologie ne fait qu'évoluer, ou encore des robots qui aideront au quotidien.

Mais plus que des machines ou des auxiliaires techniques, rien ne remplace, pour les séniors du groupe de réflexion, le rapport humain, l'entraide, à la base de la convivialité. Aussi, est rapidement apparu l'intérêt et les qualités supposées d'un mode d'habitat alternatif en développement tel que l'habitat participatif et le co-habitat. De plus, il se trouve que des expériences à Toulouse et dans son agglomération, ainsi que la participation d'une des personnes du groupe à une coopérative d'habitat partagé, laissent à penser qu'il serait facile d'avoir accès à des expériences et donc à des récits et témoignages sur ces situations de convivialité. Le groupe fait l'hypothèse que ces cas de figure existent et sont plus riches que dans une situation de logement classique. Est mis en avant par les participants le fait de pouvoir avoir un "chez soi", tout en n'étant pas seul.e, grâce à des espaces communs où l'on peut se croiser, se rencontrer, s'entraider : restaurant cuisine, atelier d'écriture, chambre pour accueillir un.e infirmier.e ou un proche, matériel informatique partagé, etc.

Espaces publics ouverts / fermés

Pour les séniors du groupe, les lieux de la rencontre dans l'espace public peuvent se décliner en espaces "ouverts" ou "fermés". Mais il est intéressant de noter que cette ouverture ou fermeture n'est pas qu'une question d'accessibilité physique (lieu à ciel ouvert, sans barrière ou au contraire clos et couvert, répondant plus ou moins aux "normes handicapés"), mais aussi une "accessibilité sociale" puisque par exemple liée à une adhésion associative, à une démarche volontariste d'aller à tel endroit. Rapidement des lieux publics "ouverts" ont été recensés, comme des places, mais aussi des micro lieux, comme par exemple les espaces autour de mobilier urbain (bancs, "espaces de conversation", inverse du mobilier "anti" SDF, anti skateur, etc., donc "anti-tout le monde"...), les lieux de culte, les bistrots ou restaurants, etc. Le groupe remarque que ces espaces conviviaux pouvaient aussi être liés à une activité de loisirs, culturelle, sportive (informatique, chant, danse, sport, loto, AMAP, etc.).

Avoir les moyens

Les séniors du groupe de recherche ont souligné que l'accessibilité à des lieux de convivialité, tant liés au logement qu'à l'extérieur de ce dernier, peut être freinée par le fait que de nombreuses personnes avaient des petites retraites et donc des moyens financiers réduits. Aller au restaurant, adhérer à une/des association(s), faire une sortie culturelle, etc., a un coût non négligeable. Néanmoins, à Toulouse et son agglomération, dans un certain nombre de lieux, des activités et des événements sont gratuits. Mais encore faut-il les connaître ! L'idée d'un recensement a été ébauchée, montrant effectivement un panel d'activités, lieux, permettant rencontre et sociabilité. Nous avons donc collectivement identifié des **lieux de rencontre, des espaces-temps de la rencontre et des opportunités de rencontres**

2.2.2. Tentative d'auto-organisation pour une démarche de participation plus que d'animation.

Plutôt qu'animatrices, nous avons participé à ce groupe dans une posture d'écoute et de médiation différente aussi d'une posture d'enseignantes, avec un objectif de développement du pouvoir d'agir des séniors. Ces derniers ont sans problème adopté une posture propositionnelle à partir de leurs connaissances et de leurs envies de travailler certains points, de rencontrer certains acteurs de terrain. Nous n'avons pas proposé de méthode de travail a priori, nous avons plutôt essayé de faire en sorte qu'elle soit élaborée par le groupe lui-même. Cela nous semblait intéressant pour garder et entretenir la motivation et donc l'énergie que les membres du groupe étaient prêts à mettre dans la recherche. Nous savons d'expérience que les enquêtes puis leur dépouillement et analyse demandent du temps et du travail, or nous nous sommes vite aperçues que les séniors inscrits dans le groupe étaient très occupés ! De plus, il nous fallait garder l'aspect essentiel du "participatif", ce qui signifiait pour nous de ne pas instaurer des rapports hiérarchiques, comme ceux de type enseignantes-étudiant.e.s, mais bien d'échanges et de prise en compte réelle des propositions méthodologiques et points thématiques.

Les rencontres régulières avec les autres groupes lors d'ateliers ou de forums, ont permis de conforter cette posture, même si cette méthode a été difficile à tenir dans des délais très courts et vis-à-vis d'autres groupes qui avançaient plus vite pour produire des connaissances.

En effet, au sein du groupe "Lieux de la rencontre", chacun est parti dans la direction qui l'intéressait, vers ce qu'il connaissait déjà un peu, en utilisant les outils plus ou moins maîtrisés (comme des tableaux, cartes mentales, entretiens...). Une difficulté est apparue pour organiser ces outils et passer à l'objectivation, sans risquer de bloquer les bonnes volontés. Peut-être cela tient-il à la fois au temps de travail nécessaire à cela, mais aussi aux méthodes de travail proposées.

Dans le même esprit, nous avons aussi tenté une auto-organisation du groupe. Un sénior volontaire a assuré la coordination du groupe pour une étape du travail. Ce rôle devait être pourvu à tour de rôle au sein du groupe, au rythme des rencontres collectives de toute l'équipe de recherche, mais personne d'autre n'a finalement pris son tour. De plus, le seul sénior volontaire au départ (qui s'est retrouvé à devoir assurer cette coordination tout au long de cette première partie), n'a pas pu gérer la médiation au sein du groupe.

Le temps de la recherche à l'épreuve

Les délais et les rythmes ont été difficiles à tenir pour les seniors comme pour les chercheuses de l'ensemble de l'équipe, chacun.e ayant des emplois du temps surchargés. De plus, nous avons constaté des temporalités différentes autant au sein du groupe de chercheuses lui-même (rythmes académiques légèrement différents, charges d'enseignement variables selon les semestres et les personnes impliquées), qu'entre chercheuses et seniors. Il y a eu des décalages entre "actifs" et "retraités" sur le temps dédié à la recherche, les objectifs perçus et compris par les uns et les autres, les moyens à mettre en place... chercheuses, pour mesurer les différences avec des recherches "classiques" où les enquêtés "restent à leur place" et que l'on convoque plus (ou moins) facilement aux périodes qui nous conviennent, où les façons de faire et les résultats ne sont pas immédiatement discutés par les premiers intéressés. Et à la fois pour les seniors impliqués, qui ne mesurent pas forcément les multiples tâches que doivent accomplir les enseignants-chercheurs (ce qui ne les rend pas toujours très disponibles selon les périodes des semestres universitaires) ; ils découvrent eux aussi ce que signifie leur implication et ce que l'on attend d'eux en terme de travail lors des rendez-vous collectifs, mais aussi en dehors des rencontres du groupe ou de l'ensemble du collectif de recherche.

2.2.3. Des perspectives

Le groupe a proposé une poursuite de la réflexion sur les formes, les cadres, les attendus de l'habitat partagé, et ce que ces formes d'habitat impliquent en terme de partage. Cette réflexion, au sein de groupes reconfigurés, pourrait se faire en partenariat avec différents acteurs identifiés par le groupe comme une coopérative toulousaine d'habitants, des bailleurs sociaux, des chercheurs, la Carsat, le Conseil départemental, Toulouse Métropole, Ramonville...

2.3. A la recherche des isolés

2.3.1 - Qu'est-ce que l'isolement social des personnes âgées ?

Une question qui fait l'actualité

Selon le rapport du Conseil Economique et Social publié en 2017, l'isolement social toutes les catégories de la population et tous les âges. Le rapport en propose la définition suivante : *« L'isolement social est la situation dans laquelle se trouve la personne qui, du fait de relations durablement insuffisantes dans leur nombre et leur qualité, est en situation de souffrance et de danger. Les relations d'une qualité insuffisante sont celles qui produisent le début de reconnaissance, un déficit de sécurité et une participation empêchée. »*

En 2014, La Fondation de France soulignait cependant dans son « baromètre des solitudes en France », que parmi les personnes isolées, plus d'un quart était un senior de plus de 75 ans et que parmi les seniors, 27% souffrent de cette pauvreté relationnelle.

Ces analyses ont été confirmées en 2017 par une étude menée par les Petits Frères des pauvres et le CSA qui montrait que 22% des plus de 60 ans étaient isolés du cercle familial, 28% du cercle amical et 21% du « voisinage ». Etaient alors considérées comme isolées, les personnes ne rencontrant jamais physiquement les membres de leurs réseaux ou ayant des contacts très épisodiques avec ces différents réseaux.

L'isolement apparaît non seulement comme un facteur de mal-être, de détresse psychologique mais aussi de vulnérabilité complémentaire avec l'avancée en âge.

La thématique de l'isolement et de la solitude des personnes âgées constitue une question largement identifiée par les pouvoirs publics et les associations. En 2013, le rapport MONALISA (Mobilisation Nationale contre l'Isolement social des Âgés), puis le dispositif MONALISA, visaient à favoriser la synergie et la coopération des associations pour lutter contre ce phénomène.

Isolés visibles, isolés invisibles

A l'occasion des premières discussions au sein du groupe, il a semblé nécessaire de distinguer d'une part des « invisibles », les isolés inconnus, qui peuvent connaître l'exclusion de longue date, dont les réseaux sociaux se sont appauvris ou délités depuis longtemps : « des gens extérieurs à tout système » (Bruno) parfois et des « personnes qu'on ne voit plus » (Robert).

Parfois, ce sont des problèmes d'argent, parfois des problèmes de santé, de respect de leur dignité, qui amènent les familles à protéger leurs proches et à les isoler de leurs connaissances. Tandis que certaines personnes s'isolent « par choix », en renonçant à participer à une vie sociale active, d'autres souffrent de solitude et peinent à accepter cette situation .

Il s'agissait dès lors pour le groupe de mieux comprendre les « déterminants » (les facteurs) de l'isolement, en admettant qu'ils sont de différentes natures, que tandis que l'on peut concevoir une action positive pour contrer certains facteurs, cela peut être plus ardu pour d'autres, surtout s'ils émanent de la sphère des décisions intimes. Distinguer des processus, c'était également distinguer des « catégories d'isolés ».

Enfin, l'objectif du groupe était aussi de réfléchir aux leviers d'action : progressivement définir en quoi il est possible d'agir en tant qu'association, institution... mais aussi en tant que connaissances, voisins, citoyens, etc., et de comprendre ce qui pourrait favoriser le maintien dans la vie sociale de ceux qui souffrent particulièrement de cet isolement.

2.3.2. Méthodologie

Le choix a été fait d'enquêter auprès de personnes-ressources, qui du fait de leurs missions, de leurs métiers, seraient à même de partager leur expérience. Ainsi, contact a été pris auprès d'un panel d'associations et institutions susceptibles de nous informer : les Petits Frères des Pauvres, le Secours Populaire, le CCAS de Cugnaud, l'association Génération Solidaire d'Empalot, la Mairie de l'Union.

Afin d'aller à la rencontre de ces structures, un guide d'entretien a été produit par le groupe, qui permettait d'aborder successivement : leur périmètre d'action (et ce en quoi elles sont amenées à rencontrer la question de l'isolement social des plus âgés), leur manière d'identifier et d'analyser les situations d'isolement, leurs modalités d'action contre ce phénomène, leurs connaissances d'autres acteurs concernés par cette lutte et les relations qu'elles entretiennent avec eux. Si les Petits Frères n'ont pas pu être interviewés (mais ils étaient présents lors du forum du 12 juin), quatre entretiens de qualité ont pu être conduits, retranscrits et analysés.

2.3.3. Les différents visages de l'isolement social des personnes âgées

Un regard variable selon les structures

Les structures enquêtées disent s'intéresser à l'isolement social des personnes âgées, mais elles ne le font pas de la même manière. La figure de la personne « isolée » se décline en fonction de leurs cœurs de mission. Ainsi, au Secours Populaire, les seniors dont s'occupent les bénévoles sont en situation de précarité. L'association a, du reste, peu d'actions ciblées envers les plus âgés : « *Ce n'est pas le point important* ».

Ils sont attentifs à un isolement qui est la résultante d'une situation sociale difficile et subie de longue date. Car ces seniors isolés sont seuls ...avant d'être âgés.

Le CCAS de Cugnax et la mairie de l'Union se sont investis dans le repérage de la fragilité : élus et professionnels engagés sont sensibles à la manière avec laquelle la vulnérabilité physiologique des plus âgés contribue à l'isolement social. Enfin, l'association Générations Solidaires, qui œuvre au cœur du quartier d'habitat social d'Empalot met en exergue les multiples facteurs de l'isolement, insistant notamment sur la pauvreté, l'absence des familles, mais aussi la plus grande difficulté à aller vers l'autre quand on est déjà en situation de fragilisation sociale.

L'isolement est un phénomène multifactoriel...et pas toujours lié à l'âge

Les premières figures de l'isolement sont la précarité (financière et de vie) et la fragilité.

L'isolement est quelque chose qui n'intervient pas spontanément, il peut venir avec le vieillissement mais il résulte le plus souvent d'un processus tout au long du parcours de vie : difficultés relationnelles en lien avec la pauvreté et les processus de disqualification sociale, l'éloignement des familles ou la détérioration des liens familiaux, l'instabilité dans l'emploi, la mobilité résidentielle subie, qui jouent aussi en défaveur de la constitution de réseaux sociaux ancrés, stables

Comme le dit Madame E, bénévole au Secours Populaire : il s'agit « *(de) casseroles qui datent de l'enfance et qui se perpétuent tout au long de la vie.* ». Ceci est confirmé par Madame M, de la mairie de l'Union : « *l'isolement aujourd'hui (...) cela concerne beaucoup de personnes âgées, mais cela commence très tôt, car on a beaucoup de familles monoparentales, pas forcément de la famille à côté, pour plein de raisons. Ou il y a de plus en plus de personnes aujourd'hui qui vivent seules à leur domicile. Et si, il n'y a pas... pour peu qu'ils aient perdu leur emploi, euh... qu'ils aient pas de famille sur place, on peut très vite arriver en situation d'isolement* »

Les processus d'isolement peuvent également intervenir au moment du passage à la retraite. Cette période constitue en effet un temps de recomposition des réseaux sociaux, un temps où l'on va perdre de vue certaines personnes, mais durant lequel de nouveaux liens et affinités peuvent se construire. Certaines personnes ménagent bien ce tournant, d'autres moins, ce qui peut les conduire également à se retrouver plus isolées. Il n'est alors pas toujours facile d'aller vers les autres. Selon Madame H du CCAS de Cugnax : « *Des fois, ce sont des trucs tout bêtes qui freinent les gens, d'oser d'aller vers l'inconnu. Je ne sais pas où c'est. Je ne sais pas comment y aller* ». « *On se replie sur soi, on reste à la maison* » (Madame M, l'Union).

L'ensemble des déterminants de la fragilité, sont indéniablement des éléments qui peuvent aboutir à un isolement social : la perte d'autonomie, les problèmes de santé, la nécessité de

réduire le champ de ses activités. Il peut aussi s'agir de la peur de se mettre en situation à risque (par exemple, la crainte de se déplacer en voiture si on a des problèmes de vue ou si on prend des médicaments, la crainte de sortir, si on a déjà chuté...) ou parfois des douleurs petites et grandes, qu'on peine à exposer en public. Il suffit parfois d'obstacles à la communication qui deviennent gênants (surdité, petites pertes de mémoire immédiate, etc.) ou encore des multiples petites difficultés (incontinence, tremblements, etc.) qui peuvent contribuer à alimenter le sentiment de perte de dignité et de confiance en soi. Or ce sentiment de dévalorisation peut être conforté par la perception encore trop souvent peu avertie voire parfois dégradante des « vieux » dans notre société. Parfois, la famille participe à cet isolement en cherchant à protéger la personne fragile : « *ils préfèrent que cela reste dans le huis-clos familial.* » (Madame G, Mairie de l'Union)

Ces divers facteurs peuvent favoriser le retrait d'une vie sociale active. Néanmoins, l'isolement peut être tout simplement associé à ce que les sociologues nomment la « déprise », qui peut se définir comme un processus de « réaménagement de la vie (Clément & Mantovani 1999). Elle constitue une stratégie adaptative, réponse à la sénescence, mais aussi ajustement à un environnement lui-même changeant. Par « aménagement », il faut dès lors entendre le besoin de se ménager, mais aussi de redéfinir ses relations avec ses proches quitte à prendre avec certains de la distance, une manière de prendre acte de la fatigue ou tout simplement de l'absence d'envie. Ainsi, nous dit Madame G de l'Union : « *on connaît des personnes qui sont isolées et qui n'ont pas envie. Pas envie de sortir, pas envie de voir du monde, pas envie qu'on vienne les voir* ».

Isolement et sentiment de solitude

L'isolement n'est pas seulement une situation que l'on peut objectiver. C'est aussi un sentiment subjectif, qu'on appelle le sentiment de solitude. Celui-ci peut parfois être souhaité ou subi : il est possible de vouloir se mettre à l'écart, de « chercher la solitude » ou au contraire de « souffrir de la solitude. En réalité, il peut y avoir une porosité entre ces deux sentiments. « *C'est vrai qu'on le choisi mais à un moment on s'en plaint. Car tout le monde est parti* » (Madame G, Mairie de l'Union). Il est ainsi possible d'avoir le sentiment de choisir et cependant d'en souffrir. Comme le note également Madame E du Secours Populaire : « *Ce n'est pas parce que vous allez ici au Secours Populaire et que vous voyez du monde, ...vous rentrez chez vous, vous êtes tout seul. Et l'isolement il continue même si l'on voit beaucoup de monde dans la journée. Le soir...* ». Il y a ainsi des moments critiques où le sentiment de solitude est plus vif : les week-ends, Noël, le Nouvel An.

2.3.4. Aider les isolés : comment ?

Les structures que nous avons interrogées mettent en œuvre de nombreuses actions qui peuvent contribuer à sortir les personnes âgées de l'isolement. Il peut s'agir d'un accueil convivial, tel l'accueil social du Secours Populaire ou l'accueil matinal mis en œuvre, dans son local, dans le quartier d'Empalot, par l'association *Générations solidaires*.

Cugnaux et l'Union ont aussi des structures qui organisent des activités et permettent de soutenir la vie sociale des aînés. Certaines organisent des excursions, des sorties, des voyages. Générations Solidaires,    Empalot, a même fait l'acquisition, un temps, d'un minibus, lui permettant d'accompagner les personnes âgées pour faire des courses en hypermarché... La difficulté que

rencontrent cependant les professionnels et les élus est que les personnes qui se sont mises en retrait de la vie sociale restent chez elles. Elles ne sont pas toujours, ni « visibles » ni accessibles. Il n'est donc pas toujours facile de les connaître et de cerner leurs besoins. Madame E du Secours Populaire y voit une des principales limites à son action. Madame P. de Générations solidaires explique comment une partie majeure du travail de l'association repose sur des visites à domicile régulières des travailleuses sociales et comment elles bénéficient des réseaux d'interconnaissances locaux impliquant des professionnels de santé et de l'action sociale, d'autres associations, voire des habitants voisins, pour être informés et « repérer » des personnes isolées et/ou fragiles. Selon elle, l'association, très ancrée dans son quartier d'Empalot, constitue en cela un modèle. Il serait néanmoins nécessaire de mieux structurer à l'échelle des quartiers le maillage des différents intervenants appelés à connaître, identifier, accompagner, d'une manière ou d'une autre, ces aînés isolés.

Cette inclusion des personnes âgées dans un entrelacs de liens, permet une vigilance bienveillante de proximité. Certaines collectivités et certaines associations l'ont compris, à l'exemple de l'association « Voisin-âge » de Ramonville-Saint-Agne d'où viennent certains des participants d'ÂGIR.

Au final, il apparaît, tant à l'Union qu'à Cugnaux que la mise en œuvre des expérimentations autour de la prévention de la fragilité, menées par le Gérontopôle toulousain, ont été une opportunité pour les communes de mieux connaître leur population âgée. Le dispositif reposait sur des enquêtes par questionnaire qui ont connu un taux de retour honorable. Il permettait la visite d'une infirmière, à domicile, qui était mise à disposition par la CHU pour mener un entretien. A l'issue de ce dernier, les personnes étaient incitées à venir participer à différentes activités et ateliers organisés par la commune : une manière aussi de recréer le lien avec les plus isolées des personnes visitées et d'identifier leurs besoins en accompagnement social. Il semble cependant que la pérennisation et la diffusion à d'autres localités de ces actions est menacée, faute de financements adéquats.

2.3.5 - Perspectives

L'enquête « A la recherche des isolés » nous a permis d'aborder une question à laquelle les seniors présents étaient particulièrement sensibles. Elle a également montré la nécessité d'une meilleure synergie entre acteurs de terrain et souligné les difficultés organisationnelles et financières qu'ils rencontrent. Il y a matière à nourrir le chantier 3. Elle invite aussi à réfléchir sur l'apport de l'habitat partagé pour lutter contre le repli sur soi (chantier A) et enfin, elle nous a convaincu de l'utilité de penser de déploiement de services, mise en réseau et organisation d'activités solidaires de proximité à l'échelle du quartier (chantier B).

2.4. La transmission et échanges entre générations

2.4.1 Questionnements et méthodologie

Dans le cadre du projet AGÎR, le groupe a travaillé sur la thématique de l'intergénérationnel et notamment la convivialité dans la transmission et les échanges entre générations.

Le travail des membres de l'équipe s'est orienté vers des enquêtes auprès de personnes d'âges différents : (étudiants, actifs, retraités, etc.). La méthode de travail a été élaborée en groupe, lors de réunions de brainstorming, et en créant des outils au fil des besoins et des expériences. La méthodologie mise en œuvre est de type inductif et constructiviste.

Nous avons établi un guide d'entretien semi-directif/compréhensif que les différents membres ont utilisé

Le travail d'enquête mené n'avait pas de visée « utilitaire » directe. Les résultats présentés visaient la connaissance située des représentations et des ressentis de 19 personnes d'âges différents, concernant la thématique de l'intergénérationnel et de la convivialité. Ils ne sont pas représentatifs d'une population particulière, il est d'ailleurs à noter que les personnes questionnées sont à l'image des enquêtrices, puisque ces personnes font partie de leur entourage plus ou moins proche, autonomes, en termes de gestion de la vie quotidienne et en termes de ressources financières, et s'inscrivent plutôt dans des catégories socioprofessionnelles élevées.

Ces résultats permettaient cependant de connaître des ressentis singuliers – et parfois très concordants –, de comprendre ce qui sous-tendait des attitudes, des éléments de choix de vies, et de donner un sens issu du terrain aux concepts de convivialité et d'intergénérationnalité.

Dans un second temps, ces résultats, articulés aux travaux des autres groupes, nous ont aidé à produire des pistes - sinon des propositions d'actions - pour surmonter en partie les difficultés liées aux échanges intergénérationnels.

2.4.2. - Résultats

Nous présenterons les résultats du travail par ordre de saillance.

Des éléments de définitions de la convivialité ont été recueillis. La convivialité concerne le plaisir, la découverte, la rencontre, le partage, le faire ensemble, les projets communs, le contact vivant, le rire. Les données les plus riches concernent la thématique de la transmission. Cette thématique parle aux plus jeunes (13 et 22 ans) comme aux plus âgés (95 et 96 ans), elle est donc d'essence résolument intergénérationnelle !

La transmission concerne les 4 sphères relationnelles que les personnes questionnées définissent : la famille, les amis, l'environnement professionnel, les activités et associations fréquentées.

La transmission est très peu abordée sous l'angle légataire. Elle concerne les valeurs - dans une acception axiologique. Chez les plus âgés, la transmission est ancrée dans des dimensions éducative et culturelle (le goût des choses, les savoir-faire et les faire-savoir...) et dans le fait d'avoir reçu avec satisfaction et de se sentir en devoir de transmettre à son tour. Les plus jeunes sont sensibles à la transmission de connaissances et d'expériences dont ils font l'objet. Les deux expriment un partage, la transmission n'est pas unilatérale, elle est réciproque, elle se nourrit de curiosité mutuelle et s'incarne dans la relation : Marie, 68 ans, transmet des connaissances issues de sa maturité, des connaissances numériques lui sont transmises par un jeune.

La transmission se caractérise comme une chaîne, et il y a souffrance lorsque cette chaîne est rompue : Juliette, 60 ans, fait ainsi référence au deuil ; Zaza, 63 ans, regrette de ne pas avoir su transmettre à ses enfants les « valeurs fondatrices » du monde rural duquel elle est issue.

La communication et les échanges, directs ou médiés, font donc apparaître 4 sphères (famille, amis, collègues, activités). Les modalités de communication semblent très ritualisées, les personnes enquêtées sont souvent très précises : Juliette, 60 ans, échange toutes les semaines avec son fils, appelle son père tous les jours, a plusieurs contacts hebdomadaires avec sa sœur. La Dieulefiteoise, 22 ans, communique avec son frère par téléphone tous les 15 jours, avec sa sœur toutes les semaines via Facebook ou par téléphone. Kiwi, 62 ans, appelle sa mère tous les mardis à 13 h 15. L'espace est réduit grâce aux technologies : Suze, 47 ans, entretient ainsi une proximité affective avec des personnes vivant sur 5 continents « comme avec mon voisin » ; Françoise, 86 ans, échange quasi quotidiennement via Skype avec sa sœur, qui vit au Liban ; Jean-François, 67 ans, maintient le contact avec La Réunion via Internet.

Les échanges directs sont de nature conviviale : rencontres familiales (Camille, 56 ans), sorties fréquentes entre amis de fac et temps ensemble pour Juliette, 60 ans, visites régulières : père et frère pour Thomas, 35 ans. Zaza réserve une après-midi ou soirée pour voir ses amis. Sylvie, 86 ans, consacre du temps à sa famille pour les fêtes, pour des vacances partagées, comme Calamity, 75 ans et Francine, 96 ans, qui partage du temps avec ses petits-enfants. Ces échanges sont également considérés comme authentiques : Skarfaceduguetto, 13 ans, précise que « *derrière un ordinateur, on peut faire une mauvaise interprétation* ».

Le rapport à la disponibilité, au temps, aux activités s'exprime par une sur-sollicitation permanente. Jeunes et moins jeunes semblent hyper actifs, leur manque de disponibilité est souligné, il est souvent bloquant dans leurs relations aux autres et à eux/elles-mêmes.

Skarfaceduguetto, 13 ans, se partage entre les cours au collège, les entraînements de hand, les cours de guitare, quand il a du temps libre, il « mange et dort ». Françoise, 86 ans, est « très occupée », ne s'ennuie jamais, de 9h à minuit. Il est cependant à noter que les personnes ont aisément consacré de leur temps aux enquêtrices, l'ont fait avec plaisir, ont apprécié ce qui ressemblait à une considération, une reconnaissance, une légitimité à s'exprimer.

Le temps libre est consacré à des activités ne relevant pas toujours du loisir (études pour Camille, 56 ans, tâches domestiques pour Juliette, 60 ans, Kiwi, 62 ans, Suze, 47 ans, travail le samedi pour Thomas, 35 ans ; s'occuper de ses parents, de ses petits enfants). Le passage à la retraite est considéré comme facilitateur en termes de disponibilité pour soi et/ou pour les autres (Marie, 68 ans, Kiwi, 62 ans), une disponibilité très occupée pour Sylvie, 81 ans : cours de langues 1 fois / mois, gym douce 2 fois / semaine, balades 1 fois / semaine, atelier d'écriture 1 fois / mois, conférences et lectures.

Les loisirs sont majoritairement culturels et créatifs : voyages, activités manuelles, cuisine, chant, musique, théâtre, cinéma, opéra, responsabilités associatives, lecture, généalogie, albums photo, écriture, club sénior, télévision (plus rare), ils sont le plus souvent partagés avec des amis. Les pratiques physiques sont la danse, le jardinage, la marche ou la randonnée, la musculation. Le temps pour soi est peu mentionné, il est indéterminé : Tulipe, 26 ans, aimerait avoir une journée pour elle et trouve qu'elle « se crée des obligations » ; Zaza, 63 ans, a pris sa retraite assez tôt pour « avoir du temps » pour elle.

La thématique de l'attention à soi et aux autres renommée ainsi pour l'analyse des données : au moment de l'enquête, nous l'avions titrée « qui s'occupe de moi ? de qui est-ce que je m'occupe ? » est la moins riche en termes de résultats. Les personnes interrogées disent qu'elles s'occupent d'elles-mêmes, cela concerne le fait de prendre soin de son apparence comme celui de faire ses courses ou de se préparer à manger et s'inscrit dans des routines. La proximité (familiale, ou de voisinage) est un élément important de cette thématique, et les sphères familiale (ascendants, descendants, collatéraux) et amicale sont privilégiées. Les ressorts de cette thématique semblent fondamentaux pour les personnes questionnées, mais cette dernière est peu parlante, et apparaît en filigrane dans ce qui relève de la transmission et de la communication.

2.4.3. Discussion / Conclusion

En ce qui concerne les résultats de notre travail, plusieurs réflexions se sont exprimées. L'une concerne les spécificités des personnes questionnées et le peu d'attrait de la thématique relative à la relation d'aide : l'autonomie de ces personnes et leurs vies très remplies constituent peut-être une explication.

Egalement, il nous est apparu, de manière transversale, qu'il existait une dynamique entre adaptation et renoncements : les personnes s'adaptent à de nouveaux outils, de nouvelles temporalités, de nouvelles activités ; elles renoncent à d'anciennes pratiques, à certaines formes de disponibilité, notamment « pour soi », illustrant ainsi partiellement les concepts de déprise et de reprise.

Nous n'avons pas observé de dimension genrée particulière dans ce travail.

Dans la mise en œuvre de ce travail, le groupe a rencontré plusieurs difficultés, liées notamment aux projections individuelles, et exprimées lors des différentes réunions de travail. L'une concerne une gêne ou un malaise parfois ressentis au cours de la conduite des entretiens, dans la manière d'être en relation avec un ou une enquêté.e tout en adoptant une posture empreinte de recul de ne pas entrer dans une discussion. Une autre concerne le rapport aux données et à leur analyse : l'expérience personnelle des enquêtrices est souvent convoquée, difficile à mettre à distance. Ces difficultés sont inhérentes à un travail de recherche-action.

2.5. Entraide, partage, solidarité

2.5.1. Questionnements :

Le groupe « Entraide, partage, solidarité », entièrement féminin, composée de cinq co-chercheuses seniors, d'une co-chercheuse universitaire et de deux stagiaires, avait pour objectif de questionner les ressorts de la solidarité envers les aînés ou portée par ceux-ci. Nos interrogations étaient nombreuses : qui aide qui ? Pourquoi on aide ? Comment on aide ? Est-ce une entraide individuelle ou collective ? Qu'est-ce qui peut bloquer, freiner l'entraide, le partage et la solidarité ? Comment trouver des moyens pour soutenir une association et des activités de biens communs ? Comment est organisé le secteur de la solidarité, sur le territoire de la métropole toulousaine ? Les divers acteurs peuvent-ils se compléter ou pas ? Comment agir ensemble ? Comment créer de la transversalité ? Mais également comment informer les gens qui ont besoin d'aide ?

2.5.2. Méthodologie

Assez rapidement nous avons opté pour une démarche d'enquête qualitative, principalement axée sur des entretiens mais aussi sur de l'observation de lieux dédiés à la solidarité. Nous avons conscience que nous ne pourrions pas avoir une vue d'ensemble exhaustive, que nous ne serions pas en mesure de réaliser une cartographie de l'ensemble des structures ou initiatives concernées sur le territoire métropolitain. Nous avons donc délibérément choisi de ne pas solliciter dans un premier temps les institutions publiques compétentes sur la question (département et CCAS, que nous connaissions par ailleurs), dont les actions sont connues, mais de privilégier une entrée par le secteur associatif et les antennes locales des caisses de retraites qui mènent également des actions de solidarité. Nous avons donc identifié plusieurs structures que nous avons sollicitées. Nous avons décidé de nous interroger sur le profil des bénévoles en contactant des structures faisant la mise en relation entre les personnes souhaitant s'engager dans le bénévolat et les associations à la recherche de ces bénévoles.

Ainsi les co-chercheuses ont rencontré des représentantes d'associations (là encore nous n'avons eu affaire qu'à des interlocutrices¹), dont l'action était principalement orientée vers l'aide aux aîné-es. Notre grille d'entretien était structurée autour de quatre grandes entrées : la première concernait la présentation de la personne rencontrée et de la structure dans laquelle elle développe son activité ; la seconde questionnait l'approche de la solidarité, de l'entraide, du partage au sein de la structure ; la troisième porterait sur une projection dans un monde idéal (avec qui travailler, quels développements souhaités). Enfin nous terminions sur une demande de mise en relations avec des contacts.

Nous avons réalisé quatre entretiens entre avril et juin 2018. L'une des membres du groupe a pu aussi assister à une journée portes ouvertes dans une « Maison des solidarités », où elle a pu rencontrer des gens de terrain engagés dans une dynamique de plus grande concertation avec

¹ Ce qui pose une question que nous n'avons pas abordée dans le cadre de ce travail sur la dimension genrée du « care ». Nous renvoyons aux travaux qui existent sur le sujet.

les usagers (sénior·s ou personnes handicapé·es) dont certaines étaient présentes lors de cette journée.

Le nombre d'entretiens peut sembler limité (malheureusement certaines de nos sollicitations sont restées lettre morte). Mais la particularité de ce groupe de travail était d'être composée de personnes particulièrement impliquées dans leur commune de résidence, puisque certaines sont engagées dans des actions dites « de voisinage », en lien avec des associations nationales comme les « Petits frères des Pauvres », où il s'agit de recréer du lien et favoriser l'entraide entre personnes d'un même territoire, Ramonville Saint-Agne. Les rencontres de travail, entre chaque atelier mensuel, furent donc également l'occasion d'un retour réflexif quant à leurs propres actions, et les limites institutionnelles qu'elles pouvaient rencontrer.

2.5.3. Principaux résultats

Que ressort-il des entretiens que le groupe a menés ? Nous allons en présenter les aspects les plus saillants. Nous n'apporterons pas forcément de réponses à toutes les questions que nous nous sommes posées.

Sur la question de savoir qui aide, il s'est avéré que les jeunes retraités ne sont pas forcément la catégorie la plus présente dans toutes les associations., On pourrait supposer qu'ils ont du temps libre et donc pourraient s'investir dans des actions auprès d'autres sénior·s, plus isolés, ou d'autres publics. En fait, ils sont plutôt des aidants familiaux : ils s'occupent de leurs petits-enfants, ou de leurs propres parents, et ne sont pas si disponibles que ça. Leur principal frein est donc le temps. Quand ils se mobilisent dans des associations, ils y apportent cependant leurs compétences professionnelles, techniques ou humaines antérieures. Certains ont un vrai « *besoin de s'investir socialement à la retraite* ». Parfois, ils veulent rompre avec leur ancienne carrière et peuvent être formés à l'écoute ou à d'autres besoins par les associations pour lesquelles ils vont se mobiliser. Certaines de nos interlocutrices ont ainsi remarqué une prégnance assez forte des jeunes dans leurs effectifs bénévoles. Ou des chômeurs venant mettre en œuvre leurs savoirs-faire ou acquérir de nouvelles compétences.

Mais qui bénéficie de cette entraide ? Les sénior·s mais pas seulement. On a affaire à un véritable échange social, entre don et contre-don, avec l'idée d'une forte réciprocité et reconnaissance mutuelle.

Au travers des discours recueillis, il est ainsi apparu que quand on aide les autres, on s'aide aussi soi-même : que l'on soit plus jeune, en recherche d'emploi, ou en situation de migration ou d'isolement social, la solidarité avec d'autres personnes peut être une façon d'acquérir des compétences qui seront reconnues sur un plan professionnel, mais aussi de sortir de son propre isolement, de trouver de la reconnaissance et de trouver ou de garder sa place dans la société. Il s'agit aussi bien de lutter contre « *l'âgisme* » que contre la fracture numérique ou de rompre l'isolement dû à l'éloignement des familles. La solidarité s'inscrit donc dans un processus de don et contre-don, « *on n'est pas des dames patronnesses* » pour reprendre l'expression d'une des personnes interrogées. Il y a nécessairement une réciprocité dans les relations qui se construisent lors de ces échanges. « *Il faut aller chercher la compétence chez l'âgé·e* » car « *c'est la dépendance qui fait périliter* ». La plupart des personnes rencontrées distinguent ainsi le bénévolat qui relève

du « *care* », avec l'idée d'attention aux autres, d'accompagnement : il ne s'agit pas de faire à la place de l'autre mais de faire avec, loin de l'image d'Epinal de la « bonne action ».

Le groupe a enquêté auprès d'associations ou de structures qui favorisent l'entraide intergénérationnelle : il ressort de cette enquête que les personnes qui sont aidées sont principalement des personnes âgées plutôt autonomes ou plus fragiles mais qui vivent toujours à leur domicile. Nous attirons ici particulièrement l'attention sur le fait que cette enquête ne vise pas à l'exhaustivité. Les résultats que nous produisons donc ici sont interprétés à travers le prisme des associations qu'on a rencontrées, c'est donc bien une photographie à un moment donné, sur un territoire particulier.

Derrière l'intergénérationnel, se profile également l'échange interculturel : pour une des responsables d'association, l'échange peut permettre de valoriser des échanges intergénérationnels et interculturels pour rompre plusieurs types d'isolement, celui lié à l'âge mais aussi celui lié aux migrations, (en particulier à l'isolement de certaines femmes migrantes, peu ou pas qualifiées) en favorisant la rencontre, la valorisation des qualités d'empathie et en renouant avec des approches plus traditionnelles où le regard porté sur les personnes âgées est plus inclusif. Une autre insiste : « *c'est la mixité qui nous importe quoi. Plus on est différents et plus c'est drôle... plus on en apprend, plus y a de la discussion, du débat...* »

Mais il ressort également que le partage et la solidarité peuvent également se faire dans d'autres lieux (« tiers lieux » associatifs) et à d'autres occasions comme lors de démarches d'innovation sociale tels que la mise en place de circuits courts ou de création de « *zones de gratuité* ». Les représentants des associations ont également insisté sur la nécessité de construire un réseau autour de la personne, où différentes compétences et formes d'aide coexistent.

Deux ressorts plus psychologiques de la solidarité sont la confiance et l'empathie : pour aider l'autre, il faut être capable d'être à l'écoute, « *avoir le sens de l'autre* » et de susciter la confiance, notamment chez la personne âgée qui n'ouvre pas facilement sa porte. De même quand on aide des personnes plus âgées, cela demande d'être capable de faire face à ses propres peurs : celles de son propre vieillissement ou de sa propre mort. Certains bénévoles peuvent ainsi éprouver des difficultés à entrer au domicile des personnes âgées et choisiront plutôt de les accompagner pour des moments de convivialité à l'extérieur. Enfin parfois le partage ne passe pas forcément par aider la personne à « faire quelque chose » : le partage peut se faire à l'occasion d'un repas, d'un café ou une présence attentive : « *Quitte à ce que l'on ne fasse rien ensemble, on fera rien ensemble. Mais on est ensemble et c'est l'objectif* ». « Il s'agit plutôt d'une « *vision de la bientraitance* », ne pas se mettre « *à la place de la personne âgée* » mais « *l'accompagner dans son projet de vie* ».

Enfin le dernier élément qu'il est important de noter est d'ordre organisationnel : il existe de nombreuses associations et structures qui interviennent dans le champ de la solidarité et de l'entraide. Or il n'est pas toujours facile pour elles de collaborer autour de projets communs. Il est difficile parfois de construire un intérêt commun. Elles sont parfois en concurrence car elles s'adressent aux mêmes publics. Il est donc complexe d'organiser la coordination de leurs différentes interventions, même si des partenariats existent, ils sont très dépendants de la bonne volonté des uns et des autres à coopérer sur un territoire donné. Les personnes interrogées ont insisté sur la question des « *prés carrés* » des uns et des autres : il n'est pas facile pour une

structure de laisser d'autres entrer sur son terrain d'action. Une de nos interlocutrices relevant que cela tient souvent à de la « *méconnaissance* » réciproque entre les différentes structures même quand elles sont présentes sur un même territoire. A été mentionnée aussi une certaine « *culture territoriale* », des habitudes de travail qui cloisonnent et qui peuvent entretenir certains clivages. Une autre évoque la nécessité de ne pas se disperser. Le « *temps* » est souvent un facteur qui permet de tisser des liens avec de futurs partenaires : le temps d'apprendre à se connaître, se comprendre.

Si des coopérations existent cependant, il reste cependant tout un réseau plus dense à organiser. Cette dimension de l'auto-organisation du secteur de la solidarité amène des réflexions, qui seront reprises dans les chantiers ultérieurs : comment favoriser la rencontre, le travail en commun et le maintien de relations de convivialités autour des personnes vieillissantes ?

2.5.4. Perspectives

Comme évoqué précédemment, nos questions étaient nombreuses. Nous n'avons pas forcément apporté d'éléments pour répondre à toutes.

La seconde phase du programme ÂGIR est de ce fait importante. L'ensemble des travaux que nous avons réalisé collectivement, l'analyse des matériaux accumulés, les échanges que nous avons eus au cours des forums au sein des groupes de travail et entre eux, nous permettent d'esquisser trois chantiers à venir.

Deux d'entre eux nous semblent pertinents pour approfondir la réflexion menée dans le cadre de notre groupe de travail, et d'esquisser des solutions aux problèmes formulés.

D'une part, le chantier C : Comment « faire ensemble » pour mieux s'entraider ? » notamment avec des enjeux forts autour de la complémentarité entre organisations, de la transversalité des actions, de la nécessité de remettre la personne humaine au centre de la réflexion, de tisser des liens.

Mais également le chantier B : « Comment mieux vivre ensemble dans le quartier ? », avec les enjeux autour de la rencontre intergénérationnelle et interculturelle à l'échelle du quartier, et la mise en place de relations d'entraide, la constitution là aussi de réseaux.

2.6. La phase d'enquête : retour sur expérience

2.6.1. Chercher n'est pas de tout repos...

Les retours sur la phase d'enquête ont été débattus lors des forums de juin et de novembre. Une des questions soulevées et mises en exergue est celle de la mobilisation et de l'énergie investies dans le travail d'enquête : le temps à y consacrer, l'organisation interne au groupe, la gestion des frictions et frottements au sein des collectifs. Certains seniors ont renoncé à cet engagement, soit en quittant le groupe, soit en se mettant en retrait des activités d'investigation. D'autres se sont engagés pleinement, avec une charge de travail plus importante que les autres.

Par ailleurs, il a été parfois difficile de faire comprendre la « discipline » exigée par une enquête : apprentissages techniques, neutralité dans l'échange, rétro-planning et coordination, retranscriptions, analyses, rédaction des résultats...

2.6.2. Trouver, dans la recherche-action, la juste relation.

Il a aussi fallu trouver, dans l'encadrement, la relation juste et acceptable avec les seniors. La recherche participative a nécessité une période d'ajustement entre des enseignantes-chercheuses, qui ont l'habitude d'être des pédagogues...dans une relation qui reste hiérarchique, mais qui étaient ici confrontées à un public plus âgé qu'elles, plutôt de cadres et professions intellectuelles supérieures, habitués à avoir de l'ascendant sur les autres et peu disposés à se sentir « infantilisés » dans une situation d'apprentissage ou de management des opérations. Ces réticences face à toutes relations pouvant apparaître comme descendantes ou directives ont parfois pu se traduire par des réactions véhémentes. Paradoxalement, nous étions dans le même temps attendues sur notre capacité à transmettre des connaissances et savoir-faire.

Il a été difficile pour certains seniors de comprendre la réalité de nos métiers, (voire de nos vies) qui ne nous permettaient pas d'être toujours « à disposition ». Les perturbations induites par les mouvements sociaux, les questions relatives au défraiement de nos stagiaires (empêché par le blocage des administrations) et l'ensemble des dysfonctionnements induits par cette situation de crise que nous essayions pourtant de dépasser... se traduisant parfois en procès d'incompétence. Nous avons donc eu besoin à plusieurs reprises, de façon formelle ou informelle, d'expliquer, de travailler sur ce ressenti, voire de faire des mises au point en collectif (notamment lorsque nos stagiaires ont pu souffrir de comportements humiliants ou de demandes de corvées inappropriées).

Au total, néanmoins, le travail en petits groupes, l'engagement dans les enquêtes et les réflexions et analyses communes, et la lente production des résultats ont consolidé des relations de confiance et ont été une expérience heureuse pour la plupart des participants. La présentation en novembre 2018 des résultats a été un motif de fierté et de reconnaissance, car elle révélait publiquement la réalité d'une montée en compétence, à la fois méthodologique et analytique. En ce sens, nos objectifs étaient atteints et nous étions prêts pour la phase suivante.

3. INNOVER ENSEMBLE : LES CHANTIERS

3.1. Du « problème à résoudre » à la proposition d'une innovation

3.1.1. Les forums du juin et novembre 2018 : cerner les problèmes... à résoudre.

Le forum de juin 2018 avait été un premier temps de restitution sur les travaux, qui avait déjà permis au collectif de s'exprimer sur les questions auxquelles ils souhaitaient apporter des propositions de réponses. Néanmoins, c'est à l'occasion du forum du 26 novembre 2018 que la première phase a été officiellement close par la restitution des analyses et une discussion bilan (matinée). L'après-midi avait permis de préciser les attendus autour des chantiers et de lancer officiellement la phase 2.

- Chantier A : Qu'est-ce qu'on partage dans l'habitat
- Chantier B : Comment vivre mieux dans le quartier ?
- Chantier C : Comment faire ensemble pour lieux s'entraider ?

Afin de travailler sur les idées et envies en lien avec ces trois propositions et de lancer officiellement la mise en œuvre de ces chantiers, nous avons mis en place un « *world café* » permettant une discussion tournante autour de la thématique de chaque chantier. Les seniors pouvaient amener des éléments autour de plusieurs entrées : Comment interprétons-nous aujourd'hui la question et quelles résonnances avec nos analyses achevées ? Quelle pourrait être notre contribution ? Quel « terrain de jeu » ? Quels acteurs pourraient être impliqués ? Ces réflexions ont fait l'objet d'une restitution et d'une synthèse dans le journal de bord et ont servi de matériaux de départ pour les groupes réorganisés autour des chantiers.

3.1.2. Un cadrage des chantiers représentant trois échelles de « dispositifs capacitants »

Les quatre thématiques des groupes de travail avaient permis de progresser dans une réflexion globale : à quoi ressemblait aujourd'hui la vie sociale des seniors et comment cette convivialité est-elle susceptible d'évoluer avec l'avancée en âge ? Comment pouvait-on se retrouver en situation d'isolement ? Quelle était la réalité des échanges et des relations avec les autres générations ? Selon quelles modalités les seniors étaient-ils des aidants pour les proches et pour autrui ? Qu'attendre de l'aide d'autrui ?

Néanmoins, en arrière-plan de ces questions, ce qui avait intéressé le collectif, c'est la crainte de ne plus être maître de sa vie sociale et de voir dépérir son tissu de relations avec le temps. Les problèmes à résoudre se concentraient donc sur le soutien à une vie relationnelle enrichissante et "soutenante". Le postulat de la démarche était qu'un environnement de vie capacitant, bien pensé, pouvait donner la possibilité pour chacun de préserver des liens et en établir de nouveaux. Concevoir ces environnements de vie appelaient une réflexion sur des dispositifs conjointement spatiaux, organisationnels, techniques et sociaux.

Trois hypothèses ont alors été retenues qui renvoyaient à trois niveaux d'échelle :

1 - Il est possible de penser que certaines formes d'habitat et de modalités de vie semi-collective qui puissent répondre à la fois au besoin de soutenir des liens intra- et intergénérationnels et favoriser aussi l'entraide. Plutôt que de mettre les personnes âgées en simple position d'assistées, cet espace social privilégié pourrait favoriser l'entraide. Le collectif a choisi d'explorer les initiatives d'habitat partagé pour les seniors: qu'est-ce qu'on y partage? Avec qui et quelles sont les contributions de chacun? Quelle place y tient l'aide mutuelle ou le lien entre générations? Quelles nouvelles manières d'habiter ensemble ces formes de cohabitation exigent-elles ? Qui sont les opérateurs de telles initiatives? Les partenaires? Les ressources?

2 - La seconde hypothèse concernait les personnes qui souhaitaient rester chez elles. On postulait que certaines organisations à l'échelle du quartier pouvaient également soutenir les relations de proximité. Les propos recueillis autour des enquêtes sont venus appuyer cette idée. Quels dispositifs, quelles organisations pouvaient favoriser la convivialité à l'échelle du quartier ? Comment ces dispositifs peuvent-ils permettre d'éviter l'isolement, favoriser l'identification des personnes en difficultés et/ou dépendantes?

3 - Enfin la troisième hypothèse était qu'il est possible de favoriser des dispositifs d'intermédiation, à l'échelle de la ville ou du département, qui permettent aux seniors, mais aussi à d'autres publics, de travailler ensemble sur des projets communs, afin de favoriser l'entraide et le lien social. Le travail d'enquête a mis en avant que l'entraide passe par un engagement réciproque (don-contre-don). Mais a également émergé le constat d'une dispersion des énergies et d'une difficulté à mettre en réseau les organisations (associations, institutions), une faible mémoire des initiatives et un manque d'interconnaissance et de coopération. Face à cette fragmentation, comment mettre en œuvre des synergies?

Les trois hypothèses structurantes définies par le collectif renvoyaient ainsi à trois échelles de dispositifs capacitants :

- la résidence collective
- le quartier (aménagé, équipé, organisé)
- le dispositif d'intermédiation à l'échelle d'un plus vaste territoire (Plateforme commune).

La démarche qui a débouché sur le cadrage des trois ateliers-chantiers, visait idéalement à contribuer à co-construire une dynamique d'innovation sociale et territoriale en s'appuyant sur les acteurs locaux déjà mobilisés. Bien conscient néanmoins qu'il allait être difficile dans le pas de temps qui nous étaient accordé de parvenir à des propositions opérationnelles, nous avons pris le parti, néanmoins, de les esquisser.

Pour ce faire, dans chaque chantier-atelier, il s'est agi d'analyser les dispositifs existants, de caractériser leurs logiques intrinsèques, leurs apports, leurs limites et de comprendre leurs contraintes (financières, organisationnelles, techniques, etc.). Dans un second temps, ce travail a débouché sur une démarche de production de propositions fictionnelles: il s'agissait de s'évader

de l'existant et d'imaginer une version idéalisée (volontairement utopique) des dispositifs et travailler avec la force de l'imaginaire pour faire émerger de cette matière un ensemble cohérent de propositions pré-opérationnelles. Enfin l'analyse, l'évaluation des projets créatifs ont ensuite été travaillées, avec les partenaires locaux volontaires (collectivités territoriales, bailleurs sociaux, associations) dans le cadre d'ateliers coopératifs, afin de consolider des propositions en tenant compte de leur faisabilité.

Bien que le collectif de seniors se soit resserré autour d'une quinzaine de personnes, du fait des aléas de la vie de chacun et chacune, ce groupe s'est pleinement investi dans ces chantiers : il s'est pleinement saisi de sa liberté créative, de ses capacités d'évaluation et d'interpellation des acteurs du territoire.

3.2. Chantier A - Habiter demain, par, pour avec les seniors : produire ensemble les conditions de l'échange et de la confrontation entre acteurs

Le groupe du Chantier A s'est orienté vers la préparation d'une journée-forum qui permettrait à la fois d'informer le public sur les formes d'habitats participatifs (et autres forme d'habitats partagés) et d'engager le débat sur les potentialités et les limites de ce type d'habitat. Organisée par les seniors impliqués, elle a été intitulée « Habiter demain, avec, par, pour les seniors » et s'est tenue le 24 juin 2019 dans les locaux de l'université de Toulouse 2- Jean Jaurès. Elle a permis de rassembler des acteurs impliqués dans des opérations achevées, en cours ou à venir (habitantes, bailleurs, architectes, associations comme Hal'âge²). Elle a été l'opportunité d'interroger les modalités de contribution/participation à la conception d'un habitat innovant et qui reste un défi pour les personnes qui vieillissent. Elle a mis en exergue l'impérieuse nécessité de rassembler et échanger sur les expériences existantes mais aussi d'interroger la place des bailleurs et des concepteurs et les marges d'infléchissement (par les seniors) des projets en cours. Elle a également été l'occasion d'aborder, dans ce type de projet, les enjeux de la convivialité et de la mobilisation des liens interpersonnels à l'émergence du projet et dans sa mise en œuvre, d'interroger les ressorts de l'entraide inter- et intra-générationnelle, quand il s'agit de faire face à la perte d'autonomie et à la fragilité.

Elle a permis de réunir des chercheuses spécialistes de la question (Anne Labit, Anne d'Orazio), des organisations accompagnant ce type de projets (Hal'âge), mais également des acteurs locaux de l'habitat (bailleurs sociaux : Patrimoine, les Chalets), des architectes impliqués... et des habitants de ce types d'habitat. Elle a également été mise à profit pour présenter et débattre des autres chantiers. Elle a réuni au total près d'une soixantaine de participants. Une brochure d'une vingtaine de pages avec l'ensemble des synthèses de contributions a pu être produite et diffusée.

Les chercheuses impliquées dans l'organisation de cette journée, Corine Sadokh et Catherine Aventin, référentes du chantier A, ont mis en avant les perspectives qui ont été dégagées. De nombreuses questions ont été soulevées, des enjeux identifiés. Tout d'abord, tous les acteurs présents s'accordent à reconnaître l'importance de la co-construction avec les personnes concernées, même si ce n'est pas facile, que cela demande de la disponibilité de la part de chacun

² « *Qui développe et soutient les démarches d'innovation sociale au croisement de l'habiter et du vieillir et propose des ressources, des outils et des espaces de rencontre/échange d'expériences aux porteurs de projets innovants, citoyens et solidaires* » Source : <http://halage.info/> Consulté le 18 janvier 2020.

et des dispositifs à trouver. Il semble que cela soit une piste de travail en devenir, pour des programmes d'opération en cours ou à venir, tant du côté "opérationnel" que du côté de la recherche. Il s'agit pour les seniors d'être acteur/actrice de leur vie, de pouvoir continuer à choisir de vivre selon leurs envies et leurs besoins, de ne pas subir les cadres sociaux préétablis... sans eux généralement.

Le rapport au numérique a été interrogé. Il ne doit en effet pas effacer l'importance des rapports humains et le fait de pouvoir choisir. C'est aussi un outil de rapprochement entre générations. Une des difficultés rencontrées est aussi plus largement la question du temps : comment mobiliser les un·e·s et les autres sur un temps long (pour la recherche comme pour des projets immobiliers) ? Comment faire quand des futur·e·s habitant·e·s arrivent plus tard sur un projet, pour les intégrer en les impliquant ? Comment vont évoluer les projets déjà existants, à l'épreuve des changements de la vie et du vieillissement de ses occupant·e·s ?

Les différentes échelles de l'habiter sont apparues également comme primordiales, d'autant plus quand les personnes vieillissent et cherchent à ne pas se retrouver isolées, avec des difficultés pour rencontrer d'autres personnes (de tous âges), à pouvoir faire face à une éventuelle dépendance. Penser le logement adapté, adaptable, évolutif, mais aussi la place d'un tel logement dans un ensemble plus grand (immeuble collectif, "grande" maison...), et bien entendu dans les liens aisés au quartier.

La restitution écrite de cette journée est fournie en annexe du présent rapport.

A noter que certaines participantes à cette journée, chercheuses et seniors, se sont par la suite mobilisées dans une Recherche-Action Participative, RAPSODIÂ (Recherche-Action Participative SOLidarité Domicile Innovation dans l'Âge) autour des enjeux de l'entraide et du vieillir dans l'habitat participatif, portée par l'association Hal'âge, avec le soutien de La Fondation du Domicile et de l'Agence Nouvelle des Solidarités Actives.



Âge, Innovation sociale et Réflexivité

Habiter demain avec, par, pour les seniors.

Rencontre ouverte au public le 24 juin 2019

Salle du Conseil - Annexe du château du Mirail

Université Toulouse Jean Jaurès

09h00 Accueil

09h30 Cadrage scientifique et déroulement de la journée par Catherine Aventin, architecte dplg, maître de conférences ENSA de Toulouse - Laboratoire de recherche en architecture (LRA)

09h45 Table ronde « L'habitat à l'épreuve du vieillissement des habitants », animée par Corinne Sadokh, architecte-Urbaniste, maître de conférences ENSA de Toulouse - Laboratoire de recherche en architecture (LRA)

Anne d'Orazio, architecte-urbaniste, Docteur en urbanisme et aménagement, maître de conférences ENSA de Paris la Villette - HESAM Université - Laboratoire LET-LAVUE UMR CNRS 7218

Céline Albert, responsable Innovations & Partenariats - SA Patrimoine

Sandrine Diaz, responsable du Développement des Services aux habitants, Groupe des Chalets

Pierre-Etienne Faure, architecte, directeur adjoint de la SCIC Faire Ville

Leslie Goncalves, architecte (Seuil Architecture - Toulouse)

Michèle Gral, habitante

Annie Le Roux, présidente de Hal'Âge

Bruno Marcato, architecte (A&A - Toulouse)

Maryvonne Millard, habitante

12h30 Pause déjeuner

14h00 Ateliers en parallèle :

1. Quel habitat pour les seniors ? animé par Annie Le Roux (Hal'Âge) et Pascale Bougeaiseau (Âgir)

2. Bien dans mon quartier: entre convivialité et technologie, animé par Alice Rouyer, maître de conférences en géographie, aménagement et urbanisme, UTJJ laboratoire LISST-Cieu et Paule Ketchel (Âgir)

3. L'intergénérationnel : qu'est-ce qu'on partage et comment ? animé par Elizabeth Bougeois, maître de conférences UTJJ - LERASS - équipe ORGANICOM, responsable du Département Carrières Sociales à l'IUT de Blagnac et Michel Bauby (Âgir)

15h45 Restitution des ateliers par les rapporteurs : Françoise Gaudibert (Âgir), Marina Casula, maître de conférences en sociologie, Université Toulouse 1 Capitole - Laboratoire IDET-COM et Christian Clastres (Âgir)

16h30 Retour sur la journée et mise en perspective par Anne Labit, maître de conférences en sociologie, Université d'Orléans, IUT de l'Indre - Laboratoire Citeres UMR CNRS 7324

Restauration possible sur le campus

Pour plus d'information :

programme.agir2018@gmail.com - 0561504434



Présentation du cadre scientifique de la recherche ÂGIR



CATHERINE AVENTIN

Cette journée intitulée « Habiter demain, avec, par, pour les seniors », s'inscrit dans le cadre de la recherche ÂGIR (Âge, innovation sociale et réflexivité), programme de recherche-action financé par le CNRS, pour une durée de deux ans, et qui a fait le choix d'impliquer fortement les seniors dans la production de travaux scientifiques, en tant que co-chercheur-e-s, en vue

- d'une meilleure compréhension des formes du vieillir dans un environnement urbain,
- d'une production active de solutions aux difficultés qu'ils peuvent identifier par eux-mêmes.

Ce programme vise la constitution d'un « laboratoire vivant » et participatif qui associe des chercheuses en sciences sociales, des architectes, des chercheuses en sciences de l'ingénieur, etc., venant d'établissements toulousains, ainsi que des personnes volontaires souhaitant activement contribuer à la résolution de problèmes qui les concernent, ainsi que leurs proches.

Le thème qui fédère ces énergies est le « vivre ensemble », la convivialité.

Il s'agissait de réfléchir à la façon dont il est possible de favoriser une vie sociale de qualité, dans la durée, pour toutes les personnes qui vieillissent. Il est pour cela possible d'intervenir, par exemple, sur l'environnement urbain quotidien, d'inventer de nouveaux lieux, d'autres formes d'habitat, de nouveaux moyens d'échanges, mais aussi de modes d'entraides, de nouvelles pratiques, des services originaux. Cette invention de nouveaux supports de convivialité peut également bénéficier les apports du numérique et/ou des objets connectés. Nous avons constitué **un groupe de « seniors »** (enquêteurs-trices, co-chercheur-e-s), sur le territoire de l'agglomération toulousaine (Toulouse, Cugnaux, Ramonville, L'Union...)

prêt-e-s à s'investir dans l'aventure. Ce groupe a rassemblé une vingtaine d'hommes et femmes de 60 ans et plus, qui ont participé en fonction de leur disponibilité, à des ateliers et des forums réguliers. Ce groupe s'est aussi impliqué dans une réflexion prospective sur la ville de demain (en 2060, un quart de la population française devrait avoir plus de 60 ans).

La recherche a procédé en deux phases successives (une par année) :

Phase 1 : enquête et analyse > avec quatre groupes de travail ayant chacun élaboré ses méthodes, ont ainsi été travaillés quatre thèmes issus des premiers échanges : « les lieux de la rencontre », « à la recherche des isolés », « entraide partage et solidarité et transmission » et « échanges entre générations ».



Les trois ateliers de l'après-midi.



*Alice Rouyer et
Denise Couffignals.*

La phase 2 est la formulation de trois « chantiers-actions » qui ont émergé du croisement des résultats de la phase 1, avec pour objectifs de trouver des solutions ou des pistes de solutions, aux problèmes identifiés > le chantier A a porté sur l'habitat, le B sur l'échelle du quartier et le C sur ce que l'on fait ensemble pour s'entraider.

Ainsi ce sont les seniors porteurs de la thématique de l'habiter qui ont décidé d'organiser cette rencontre entre différents acteurs : chercheuses, architectes, opérateurs, accompagnateurs et aussi des habitant-e-s, pour faire un point et réfléchir aux actions en cours aussi bien dans la région, qu'au niveau national et européen (sans prétention à l'exhaustivité). Ces acteurs ont différents points de vue, ils travaillent à différentes échelles et avec des méthodes diverses. Cette journée a aussi pour objectif de renforcer les contacts et les moyens, ainsi que de motiver les un-e-s et les autres pour aller loin ensemble dans cette aventure.

Cette journée s'organisait selon différents modes de rencontres :

Tout d'abord **une table ronde** portant sur « **L'habitat à l'épreuve du vieillissement des habitants** », qui est allée du côté de la recherche, des habitant-e-s, des accompagnateurs-trices de projets, mais aussi des bailleurs sociaux et des architectes. Nous entendons ici le terme « d'habitat » au sens large d'espace domestique, de lieu d'habitation, qui inclut le logement lui-même. De nombreux adjectifs peuvent qualifier cet habitat : intergénérationnel, partagé, participatif, groupé, intermédiaire, autogéré, solidaire, inclusif, coopératif, cohabitat...

C'est aussi un marché porteur pour la « silver économie ». Puis l'après-midi, trois ateliers menés en parallèle ont permis d'aborder trois thèmes plus en détail :

Atelier 1 • Quel habitat pour les seniors ?

Atelier 2 • Bien dans mon quartier : entre convivialité et technologie

Atelier 3 • L'intergénérationnel : qu'est-ce qu'on partage et comment ?

Tout au long de la journée, nous avons été accompagnés, suivis, observés, par l'universitaire Anne Labit, « grand témoin » à qui nous avons confié l'exercice délicat de mettre en perspective les échanges de cette rencontre, d'ainsi conclure la journée en nous faisant part de ses éventuels étonnements, en évoquant de futures pistes de recherche et/ou d'actions.

3.3. Chantier B – Vers des quartiers soutenant la convivialité et l'entraide ?

Afin de pouvoir travailler sur la manière avec laquelle il serait possible de faire en sorte qu'un quartier soit plus favorable au maintien de la convivialité des personnes vieillissantes, le groupe du chantier B s'est donné trois quartiers où il serait possible de rencontrer et de s'informer auprès des acteurs locaux et des habitants. Dans un premier temps, l'idée était de faire un diagnostic en marchant et de recueillir des témoignages et dans un deuxième temps de faire des propositions.

Trois territoires d'investigation ont été retenus : le quartier d'habitat social des Mazades, aux Minimes (au nord de la ville), le quartier Marengo, faubourg gentrifié à proximité de la gare Matabiau et la Cité Rose, quartier d'habitat social situé à Ramonville-Saint-Agne, au sud de la communauté urbaine. Tous présentaient une population vieillissante et un tissu d'opérateurs diversifiés (associations, services publics, etc.).

Après avoir réuni un certain nombre d'informations statistiques générales, permettant d'avoir un premier portrait de ces quartiers, le groupe a entrepris de contacter des personnes ressources et de préparer des diagnostics en marchant où seraient conviés des habitants et toute personnes intéressées. Il s'agissait de rencontrer résidents et acteurs du quartier, de les écouter, d'identifier de potentiels espaces à investir pour inventer des services, ou voir dans quelle mesure il était possible de tirer parti d'un réseau de lieux déjà existant. Il était aussi possible d'imaginer des équipements spécifiques pour transformer le quartier en environnement capacitant. Chaque quartier a fait l'objet d'une journée d'investigation sur site associant une promenade, carte et crayon en main et une après-midi d'analyse et d'esquisses d'idées, sur place, dans un local prêté par une association. Cette esquisse devait tenir compte des témoignages entendus et des propositions des habitants.

Ces analyses se sont cristallisées dans une « **Proposition Toulousaine d'un Lieu Utile et Unique** » (PTILU²), conçue comme un écosystème qui rassemblerait un ensemble de fonctionnalités. Il s'agissait à ce stade d'une projection imaginaire, fondée sur un projet de territoire et adossée à un « tiers lieu » intergénérationnel. Ce dernier, composé de différents « modules » (accueil, bibliothèque, cuisine, espace numérique, etc.) pouvait en effet trouver sa place dans un équipement unique ou se distribuer dans plusieurs lieux accessibles du quartier. Ce PTILU² devenait un espace où pouvait trouver place activités, services, dispositifs d'assistance etc... mais aussi partenariats et mise en lien d'acteurs locaux.

Cet imaginaire avait été favorisé par la mise à disposition d'un fichier « boîte à idées » disponible sur Framacalc où chacun pouvait aller déposer des situations-types d'obstacles et des propositions de résolutions, même farfelues. Ainsi devait apparaître la suggestion d'une conciergerie de quartier qui aurait les doubles de clefs de personnes commençant à perdre régulièrement ce précieux sésame, un dispositif « coffre-fort » numérique, permettant à des

personnes âgées de faire des démarches administratives en ligne avec un médiateur, en déposant des coordonnées d'accès simplifiées mais confidentielles dans un espace numérique protégé, ou encore, l'idée de créer des « handilib' », triporteurs en libre partage, accessibles près des stations de métro et permettant à des personnes ayant du mal à marcher de rentrer chez elles ou faire leurs courses. Dans l'espace public, l'idée était apparue de définir et signaler les cheminements accessibles (en pente douce, au revêtement adapté, en circulation protégée) pour les personnes peu mobiles, qui pourraient aussi bénéficier de points d'eau potables et/ou d'un brumisateur en période de canicule, station fraîcheur protégée avec des « bancs » adaptés (« assis-debout ») aux personnes peinant à se relever...

Problèmes à résoudre et propositions hybrides pour bien vieillir à l'échelle du quartier (Extraits de la « boîte à idée »)

classement des situations que nous ferons dans un deuxième temps)	Situation problématique problème à résoudre à l'échelle du quartier	Dimension organisationnelle : types de services, organisation des opérateurs, auto-organisation etc.	Aménagement, design d'espace à l'échelle du quartier	Aménagement du lieu, design d'espace à l'échelle du bâtiment et de ses abords immédiats	outils numériques (dispositifs numériques internet, forum, outils accessibles, autres médias, coffre fort numérique)
(bienveillance à l'échelle du quartier)	mon voisin oublie ses clefs sur la porte	une "conciergerie" où il est possible de déposer les clefs et de prévenir la personne		Le LU à une personne et un espace d'accueil pour les petits soucis quotidiens	un outil qui permet de prévenir une personne
médiation vers les services publics	je n'arrive pas à remplir ma feuille d'impôt	au L.U. les impôts ont une permanence surtout en période de déclaration	Le L.U. est accessible au Handicap avec une bonne amplitude d'horaire	AU L.U., un bureau est prévu pour les permanences, notamment des impôts avec possibilité de laisser de l'information accessible	Il est possible d'imaginer un outil qui facilite le remplissage d'un formulaire (écran, interfaces plus intuitives, coffre-fort numérique)
(bienveillance à l'échelle du quartier)	Je perds mes clefs	Je peux me faire aider à la "conciergerie du L.U. pour joindre un serrurier ou j'ai un double à la conciergerie dans un "coffre-fort"		Le LU à une personne et un espace d'accueil pour les petits soucis quotidiens	
	J'ai une envie pressante ou j'ai besoin de m'asseoir	Commerçants bienveillants	des toilettes dans l'espace public et des bancs ou reposoirs confortables (pas seulement esthétiques et disuasifs)	Le L.U est accessible et accueillant...avec des toilettes	

Même si les propositions ont pu aboutir à un inventaire à la Prévert de propositions éclectiques, elles étaient matières à réflexion et constituaient des pistes d'innovation. Nous nous sommes en effet volontairement éloigné d'un discours prônant le réalisme technique, financier ou (géo)politique susceptibles d'assécher toute prise de risques et de rendre illégitime toute suggestion. Les idées esquissées sont en effet toujours des pistes de réflexion inspirantes.

L'appel à participation au diagnostic en marchant de la Cité Rose de Ramonville



Âgir sera à la « Cité Rose » le mercredi 29 mai !

Âgir est un programme de recherche composé de seniors et de chercheurs travaillant sur le vieillissement et la convivialité avec l'avancée en âge.

Après les Mazades et le quartier Marengo, Âgir se déplace à la « Cité Rose ».
Venez discutez avec nous pour faire part de votre expérience de votre quartier.

Si vous souhaitez nous rejoindre, le parcours du collectif Âgir :

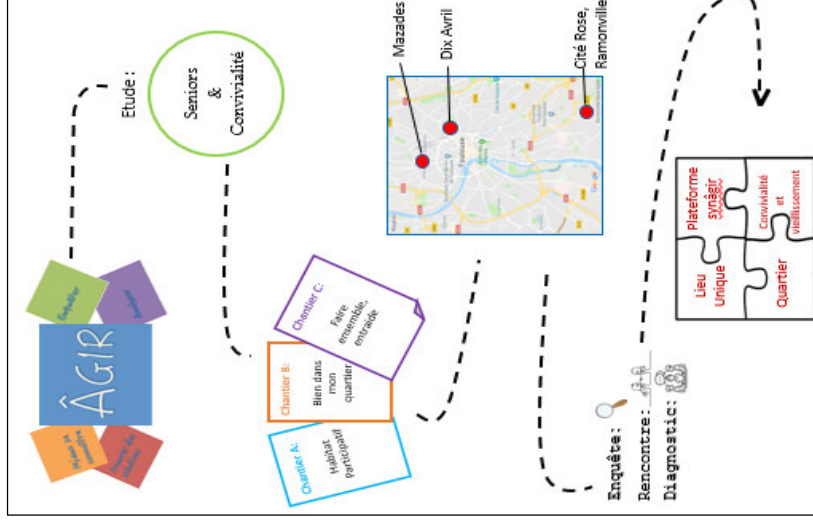
10h : Ballade dans le quartier – **Départ Place Pablo Picasso**

12h : Pique-Nique convivial (*Ferme de Cinquante*)

14h -17h : Travail en atelier sur la convivialité et le vieillissement à Ramonville (*Ferme de Cinquante*)
 ... autour des thématiques de l'isolement, l'intergénération, l'entraide et les lieux de convivialité.

Pour plus d'informations :
 programme.agir.2018@gmail.com
 0561504434





Une journée aux Mazades : exemple de compte-rendu.

Compte rendu : Journée Mazades

Objectif : observer les potentialités, rendre comptes des atouts et points négatifs du quartier, prendre conscience du réseau d'opérateurs présent sur le territoire.

Itinéraire suivi :



Point d'arrêt A : la Fabrique Solidaire

La Fabrique Solidaire est un opérateur important sur le territoire des Mazades. Elle travaille avec les habitants des Mazades sur leur insertion, notamment professionnelle. Leurs missions sont variées : accueil, accompagnement, transmission d'informations, groupe de parole, permanences administratives, juridiques, ateliers informatique (avec espace numérique), etc. Les habitants du quartier les sollicitent principalement pour avoir du lien social.

Ils proposent différents services comme des ateliers paysans, des places gratuites pour assister à la Culture du Coeur, ou de la redistribution de livres et de vêtements.

Quatre salariés travaillent au sein de la Fabrique. S'ajoutent également des bénévoles aux compétences variées.

Les partenaires sont multiples : le **café associatif Négrenéys**, **Reflet 31** (insertion, conseil en image), **théâtre des Mazades**, **Alliance et culture**, **ANC** (dans la cité bleue), **Partageons les jardins**, **Point d'information Jeunesse**, **l'hôpital de jour**, ...

Atouts :

- Là en permanence, c'est un point de repère ;

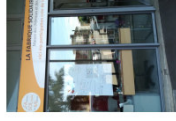
- Accueil chaleureux ;
- Lutte contre l'isolement ;
- Permanence numérique ;
- Travail avec de nombreux opérateurs du quartier et d'au-delà.

Inconvénients :

- Manque de locaux par rapport aux activités proposées
- Peu de projets intergénérationnels (à la Fabrique comme aux Mazades)

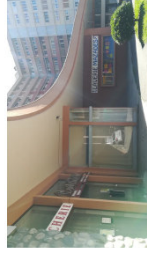
Idées :

- Utiliser le local de la boucherie pour agrandir la Fabrique ;
- Végétaliser le toit pour enjoliver la vue des habitants.



Avenue des Mazades

Autour de la **Fabrique Solidaire**, il y a beaucoup de vacance. Seul le **lavomatique** est utilisé. Une épicerie, ainsi qu'une boucherie ont fermé. La fermeture de la boucherie a posé problème notamment pour les personnes âgées qui pouvaient venir acheter des plats préparés dans cet établissement.



En marchant, nous apprenons, grâce à l'intervention d'une habitante, que le quartier des Mazades rencontre un turnover très important : les bâtiments sont vieux, pas aux goûts de tout le monde.

Les Mazades sont une copropriété où les **Chalets** ont une partie du parc.

Les seniors du programme Agir remarquent immédiatement une chose : l'environnement de ce quartier est tout à fait favorable de part sa verdure et le grand nombre de bancs. Cependant, certains espaces, comme les jardins ou les aires de jeux pour enfants ne sont pas très entretenus.

Une problématique rencontrée par les habitants des quartiers relève des espaces pour les chiens : il n'y a pas d'espaces pour les lâcher. Ce point a un lien étroit avec le vieillissement puisque de nombreux seniors possèdent un animal de compagnie.

Atouts :

- Verdure

Inconvénients:

- Pas d'espaces pour chiens
- Jardins d'enfants pas entretenus

Les idées :

- Investir dans la grande maison de l'avenue et y créer un habitat participatif.
- Mettre en place un traiteur

Le centre médico-social :



Le **centre médico-social** est ouvert exclusivement à la petite enfance. C'est l'annexe du **centre social**. Des habitants expriment une certaine confusion entre ces deux centres. Pour les seniors, il faut aller beaucoup plus loin, aux ponts jumeaux (à la Maison des solidarités des Minimes), pour accéder à un tel service... ce qui peut s'avérer compliqué pour les personnes ayant du mal à se déplacer. De plus, cette distinction faite entre jeunesse et vieillissement contribue au manque de porosité intergénérationnelle.

Atouts :

Inconvénients:

- Exclusivement ouvert pour la petite enfance.

Les idées :

- Prévoir une permanence pour les seniors.

La petite place commerçante :

Ici encore, il y a beaucoup de vacance : une boulangerie, une supérette, un tabac, une pizzeria, ... ont fermé. Reste ouvert la **pharmacie** et le **coiffeur**.

Suite à cela, les habitants sont contraints d'effectuer de longues distances pour se restaurer ou faire leurs courses.

Dans la pharmacie, nous avons rencontré Cathy Saret (0658176606), travaillant autrefois dans le tabac. Elle se plaint notamment du grand nombre de trafics en tous genres ayant lieu dans le quartier, obligeant certains commerces à fermer et installant un climat d'insécurité. Cependant, ce dernier est limité par la présence régulière de la police.

Pour Cathy, la raison la plus évidente de la fermeture de tous ces commerces est l'ouverture de grandes surfaces un peu plus loin et beaucoup plus pratiques lorsque les habitants ont une voiture. Mais cela est beaucoup moins commode pour les seniors. L'objectif d'un commerce tous les 200m pour les seniors n'est absolument pas atteint ici. De plus, tous les seniors ne possèdent pas une voiture, et parfois la retraite ne permet pas de couvrir la totalité des frais d'essence.

Ensuite le changement d'habitudes des habitants a aussi participé à la fermeture du marchand de tabac, regrettée par les seniors dans la mesure où il faisait la livraison de la presse, et qui est été un lieu de rencontre pour eux.

Suite à la fermeture à répétition des commerces, **Voisinades** s'est donné comme mission d'occuper l'espace avec des actions positives pour renforcer la convivialité dans le quartier.

Atouts :

Inconvénients:

- Vacance / manque de commerces de proximité ;
- Insécurité ;

Les idées :

- Installer un marché ambulant : sur la place ? Au centre du quartier ? En face de la Fabrique Solidaire ? Sur l'esplanade ?
- Livreur de presses et de livres / faire la lecture à domicile
- Besoin d'un médiateur pour lutter contre l'insécurité
- Les supermarchés un peu plus loin devraient mettre en place un catalogue pour les personnes isolées / ayant du mal à se déplacer, pour organiser des commandes et des livraisons à domicile.

Point d'arrêt B : le théâtre des Mazades

Malheureusement, lors de notre visite de terrain, nous n'avons pas eu le temps d'interroger quelqu'un de ce théâtre. Les éléments mentionnés ci-dessous nous ont été rapportés par la Fabrique Solidaire. Peut-être serait-il judicieux d'organiser un rendez-vous avec le théâtre afin de mieux rendre compte de leur ancrage sur le territoire?

Le théâtre est un "vrai centre culturel" comme le qualifie Béatrice qui travaille à la Fabrique Solidaire. Le théâtre propose de nombreuses activités culturelles (concerts, expositions) mais aussi sportives (gymnastique, yoga). C'est un lieu de rencontre pour les seniors.

Le théâtre organise aussi des théâtre-forums, des sorties et randonnées et prête des salles pour des manifestations culturelles ou des réunions (notamment pour la Fabrique Solidaire).

Enfin, y sont également proposés des étirements et des ateliers mémoires destinés aux seniors.

De plus, le bibliobus s'arrête régulièrement devant le théâtre.

Atouts :

- Propose de nombreuses activités culturelles et sportives

Inconvénients :

Les idées :

Point d'arrêt C : le parking

Le parking souterrain prend la forme d'une grande place minérale non-exploitée en surface. Les seniors du programme Agir ont immédiatement commencé à chercher des alternatives à cette place : Giséle proposait d'y installer des espaces verts, ou bien même un city stade.

Atouts :

- Grand potentiel ;

Inconvénients :

- Non exploité ;

Les idées :

- Espaces verts ;
- City stade ;

- Marché hebdomadaire ;
- Lieu de rencontre (ex : fêtes de quartier).

Point d'arrêt D : le jardin public



En allant vers le jardin, nous avons rencontré une résidente des Mazades. Elle s'est exprimée sur les difficultés de se déplacer dans le quartier, notamment pour faire ses courses : elle doit donc demander à un pair d'aller au supermarché à sa place. Il lui arrive également de prendre le Mobibus, un bus du service de transport à la demande gratuit proposé par **Tisséo** à destination des personnes à mobilité réduite.

Selon elle, le quartier est un endroit où il fait bon-vivre et elle apprécie son quotidien ici. Elle explique que le jardin public est un lieu de rencontre intergénérationnel, où les enfants jouent à la sortie des écoles, et où les seniors qui se reposent sur les bancs.

Le jardin public contient divers aménagements urbains (aire de jeux, bancs publics, table de ping-pong). Aussi le jardin a été très apprécié par les seniors car il apporte de la verdure au quartier.

Atouts :

- Verdure
- Aménagements urbains de loisirs pour petits et grands
- Lieu de rencontres intergénérationnelles

Inconvénients :

Les idées :

Point d'arrêt E : le café associatif



Le **café associatif** Negreneys fait parti de l'association Sozinho. Le café est ouvert depuis 2 ans, 30 personnes sont impliquées dont 20 bénévoles.

Toutes les générations viennent dans ce café, comme des seniors. Un programme avec des ateliers à destination des personnes âgées est mis en place.

Ils aimeraient mettre en place une sorte de journal de quartier rédigé et pensé par les populations isolées. Un autre projet serait la distribution de "paniers cultures", notamment pour les isolés. Mais comment identifier les isolés ? Peut être par le voisinage...

Notre interlocuteur a accentué le fait que le quartier a mauvaise réputation en raison des trafics de drogues. Le café s'est donné comme mission (entre autres) de redorer l'image du quartier en partant du principe que peu de choses sont faites pour les jeunes, il n'y a pas de MJC, pas de foyer pour les jeunes, etc.

Des locaux annexes au café associatif sont investis par ce dernier et propose un lieu de rencontre et d'exposition artistique.

Atouts :

- Lutte contre l'isolement → en totale adéquation avec le ptt LU² et la plateforme Synágir.
- Demandeur et à la recherche de partenaires

Inconvénients:

- Agit plutôt sur Negreneys (QPV) que sur les Mazades.

Les idées :

- L'intégrer à l'interface Synágir.
- Étendre l'association au quartier des Mazades

Tous acteurs :

Tous Acteurs est un collectif ouvert depuis le 4 février créé par le Secours Catholique avec le Blé de l'Espoir.

Actuellement, ils proposent des cours de FLE, de couture, de premier secours, ... ce qui a rendu ce lieu très attractif, surtout pour les populations étrangères.

Ils aimeraient faire de cet espace un lien de vie intergénérationnel et mettre en place différents projets dans cette optique, comme amener des enfants dans des maisons de retraite etc. En effet, ils regrettent que les personnes âgées ne viennent pas dans l'association : ils souhaiteraient rassembler tout le monde. Or, notre interlocutrice trouve dommage le fait que les seniors ont tendance à se dévaloriser en pensant qu'ils n'ont rien à transmettre.

Atouts :

- Prône la mixité sociale et culturelle

Inconvénients:

- Ne parvient pas à agir sur l'isolement des personnes âgées.

Les idées :

Partageons les jardins



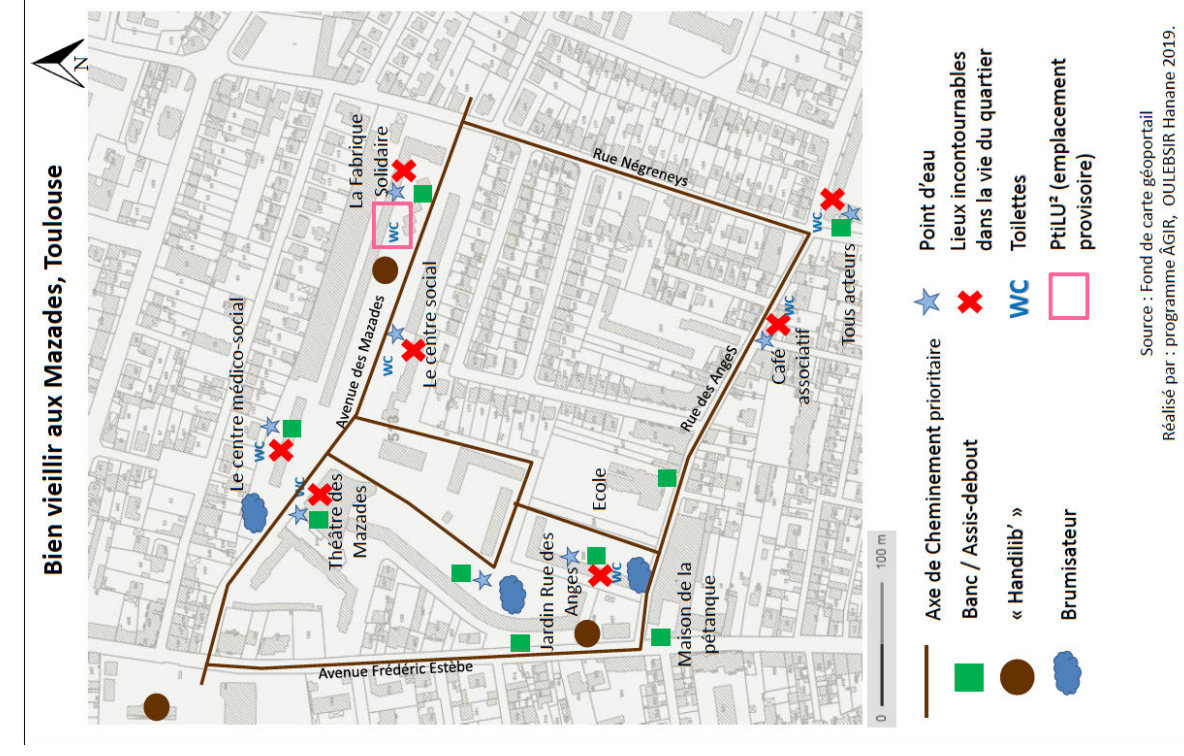
Partageons les jardins organise régulièrement des pique-niques et des ateliers de jardinage avec des habitants, notamment avec des seniors, comme Andrée, pour qui ces ateliers ont une place importante dans son quotidien.

Autres opérateurs :

- **Hôpital de jour** : accueil peu coopératif
- **ANC** dans la **Cité bleue** : salle d'activités

Et le p'tit LU² ?

Carte n°1 : Propositions d'aménagements dans le quartier des Mazades



Le p'tit LU² devrait disposer d'une ressource d'aide de démarches administratives (sur place ou en ligne).
⇒ Nécessité d'avoir un **espace numérique avec ordinateurs**.

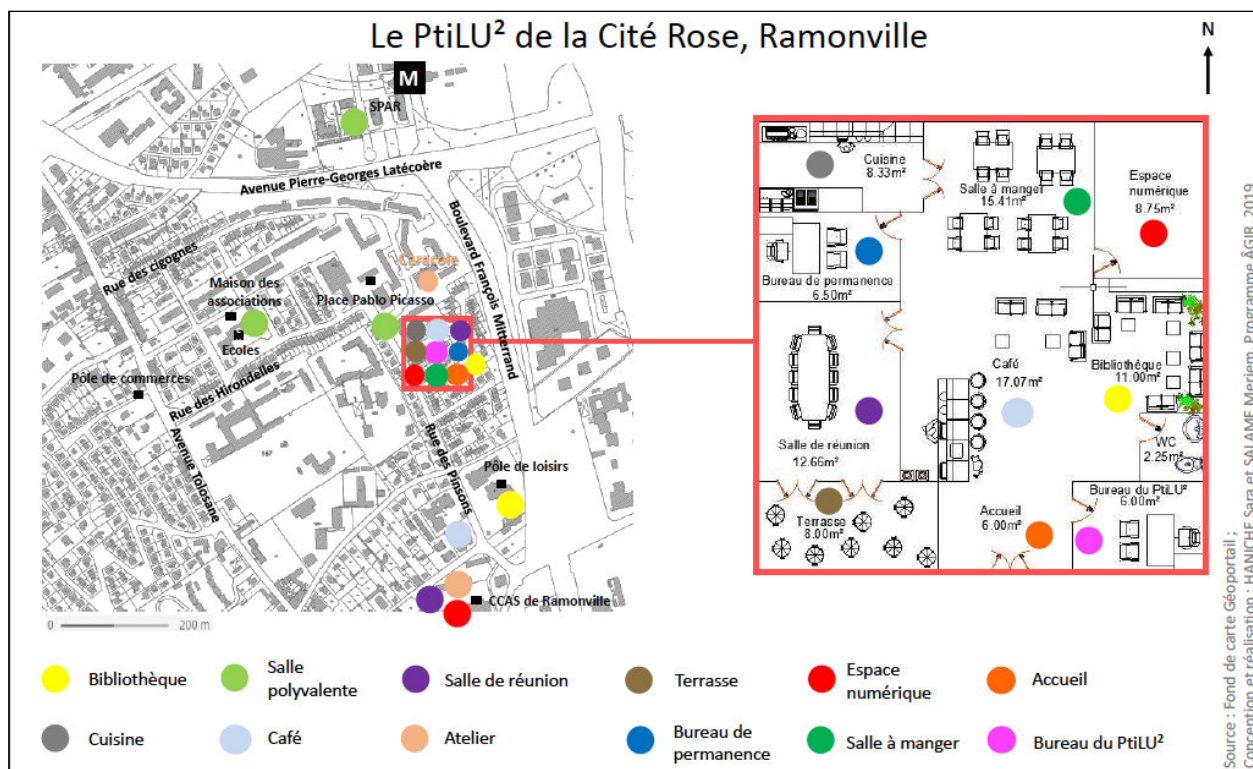
Une cuisine partagée pourrait également être mise en place avec un service de livraison de nourriture. (cf. café associatif de l'itinéraire Bis qui dispose d'une cuisine avec un relai associatif).

⇒ **Local alimentaire + cuisine + salle pour accueillir un restaurant** (ou utiliser la passerelle Négrenays comme annexe pour utiliser leur cuisine ?)

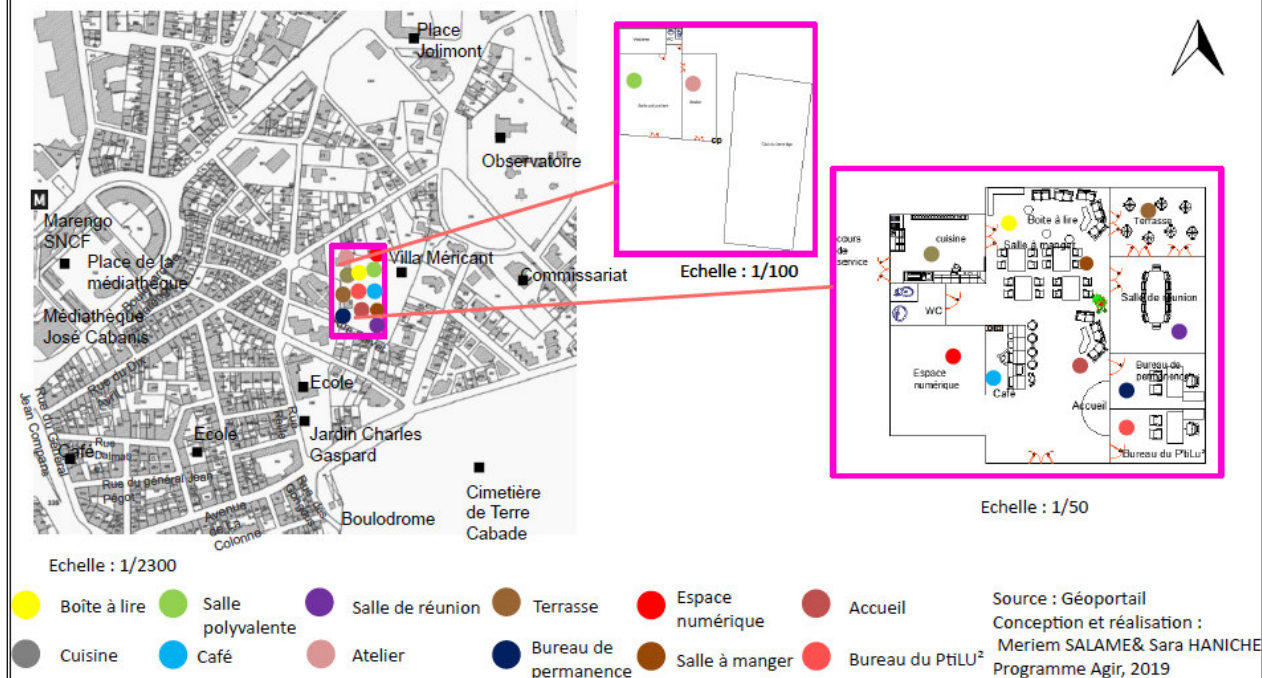
Le p'tit LU² pourrait également comprendre un lieu pour accueillir des permanences, des ateliers lectures et assurer un service de livraison de presse et de livres
⇒ **salle pour des permanences**

Le PTILU² articulent plusieurs échelles, celle du quartier mais aussi celle du bâtiment. Il s'agissait de proposer un équipement singulier qui soit aussi aménagé en complément de l'existant. Il prend une forme modulaire. Chaque espace imaginé est un lieu où vient prendre place une situation conviviale : partager des repas, des lectures, des activités de loisir), ou encore, une situation où se dépasse un handicap, que ce soit parce qu'on y rencontre des conseillers (notaire, juriste, médiateur numérique, diététicien, médecin etc.), ou qu'on y résout des difficultés (exemple : médiation numérique). A bien des égards, il ressemble fort à un centre d'animation culturel et social, à ceci près que ces modules se distribuent le cas échéant à l'échelle du quartier, dans des structures éventuellement préexistantes. Il se conçoit en réseau et dans un rapport de proximité plus exigeant. En effet tous ces lieux sont supposés accessibles à pied pour tous les seniors du quartier. Sites et modules ont été définis par le groupe après analyse de la situation in situ.

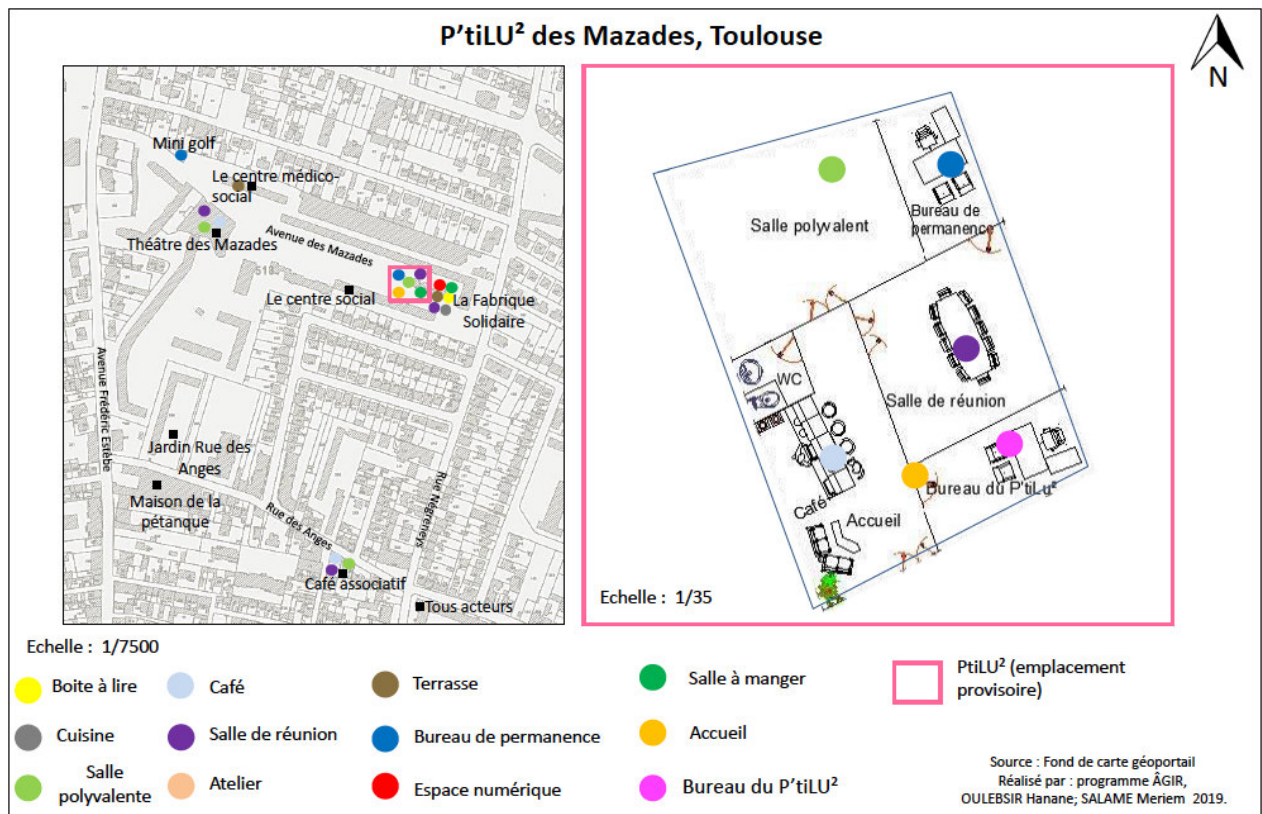
Trois exemples de distribution du PTILU²



P'ti LU² De Marengo, Toulouse



P'tiLU² des Mazades, Toulouse



3.4. Synâgir : dompter les outils numériques au service de nouvelles formes de synergie entre acteurs et d'engagement.

Parmi les enjeux qui ont émergé lors de nos travaux, il est apparu un besoin d'information, que ce soit sur la question du bénévolat, des ressources face aux questions qui peuvent se poser dans l'avancée en âge, la sienne ou celles de ses proches, mais aussi la nécessité de faire apparaître des synergies entre différents collectifs. D'où la formulation d'une proposition qui pourrait être investie par certains acteurs de terrains rencontrés au cours des diagnostics réalisés lors du chantier B.

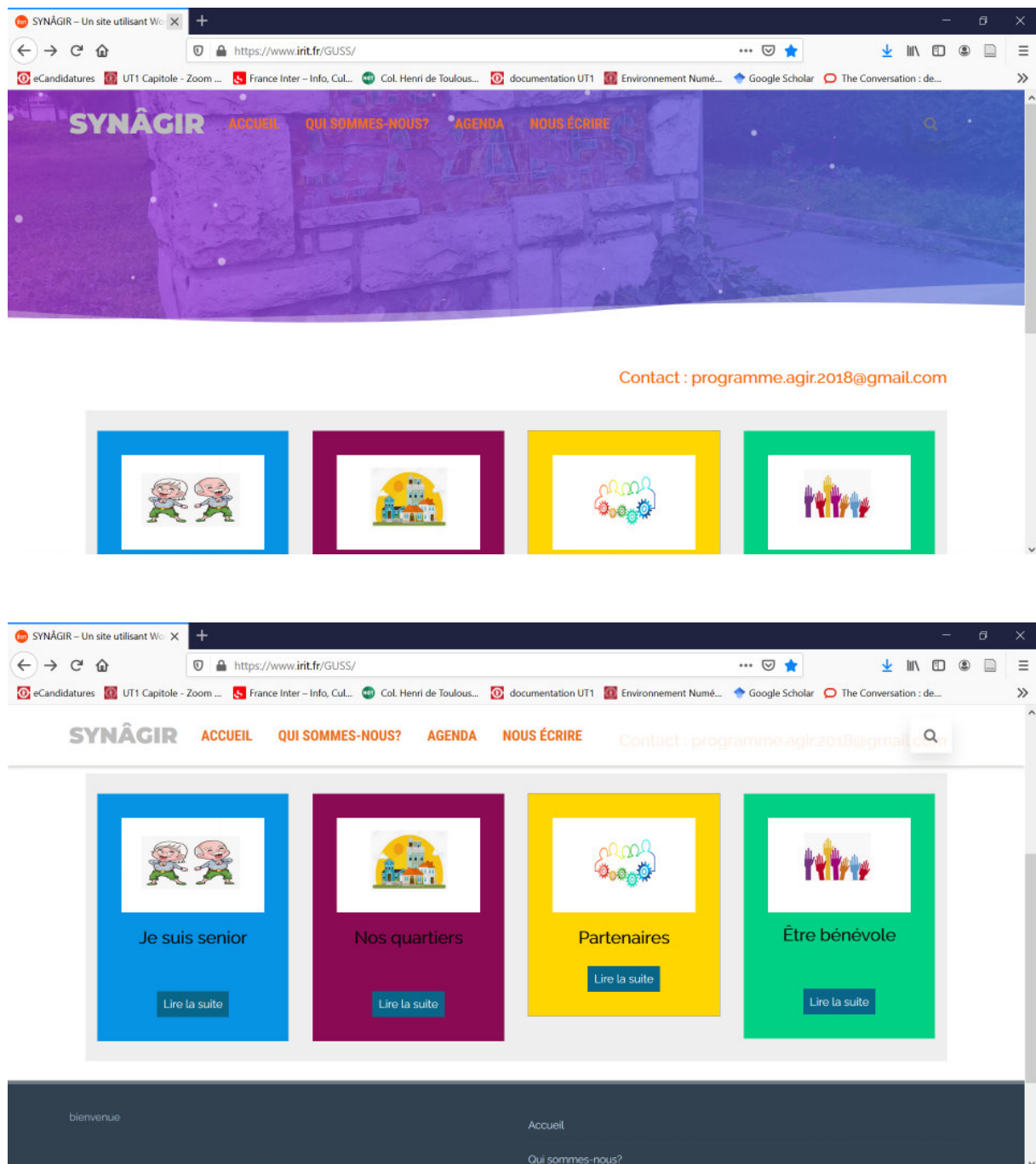
Le chantier C pouvait venir en appui du chantier B, pour mettre en synergie des initiatives existantes ou à créer. Il cherchait à répondre aux constats formulés lors des enquêtes de la phase 1 du programme Âgir d'une dispersion ou d'une mauvaise interconnaissance des initiatives existants à l'échelle de l'agglomération toulousaine.

Pour répondre à cette aspiration à une meilleure synergie entre les collectifs, les associations, les individus, il a été proposé la mise en œuvre, sous la forme d'un « prototype », d'une plateforme numérique « **Synâgir** », associée à un réseau de lieux (les PTILU²). Ce dispositif socio-technique reposerait sur une charte commune, fondée sur un principe de coopération, d'échanges (don-contre-don), la mise en commun d'outils et d'informations pour favoriser l'entraide en améliorant la visibilité et l'harmonisation de l'action des collectifs impliqués, par exemple en aidant à la mise en relation d'individus et/ou de collectifs pour des coups de main ponctuels ou réguliers. Elle accueillerait également un « guichet unique social sénior » pour favoriser la recherche d'informations liées à l'avancée en âge.

Un prototype de la plateforme a été conçu avec les seniors et mis ligne grâce à l'ingénierie apportée par les co-chercheuses de l'IRIT. Néanmoins, nous n'avons pas eu le temps de formaliser la rédaction de la charte instituant des relations de don-contre-don entre opérateurs. Nous laissons le soin à ces derniers de s'en emparer.

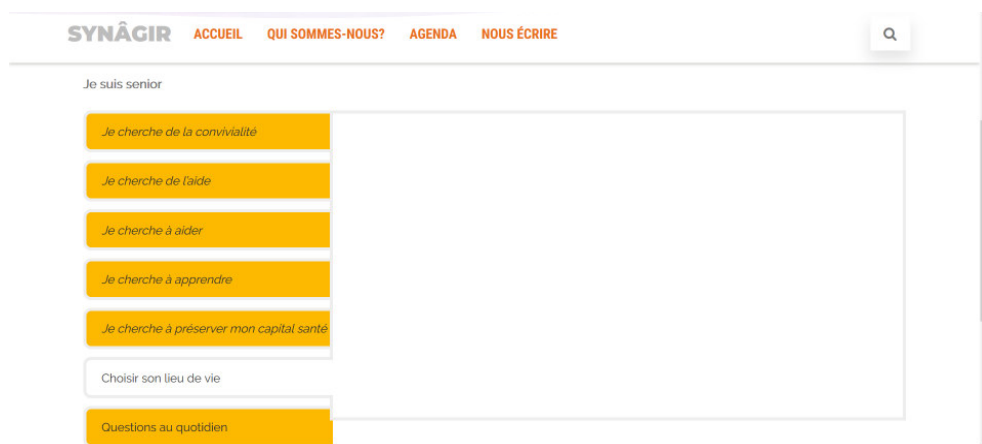
Le prototype de la plateforme SYNÂGIR

<https://www.irit.fr/GUSS/>

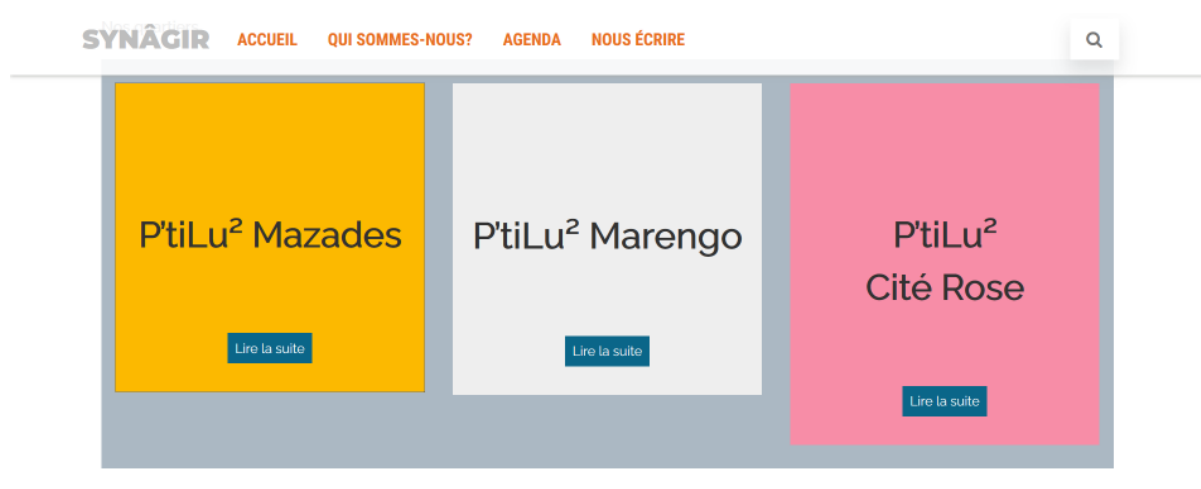


4 niveaux d'informations ont été identifiés comme devant être présents sur cette plateforme :

1. des informations actualisées à destination des seniors, avec plusieurs items proposés autour de thèmes clés, faisant écho aux enjeux du programme de recherche : convivialité, aide, cadre de vie, santé, et prenant la forme d'un « guichet unique social sénior » (GUSS) numérique.

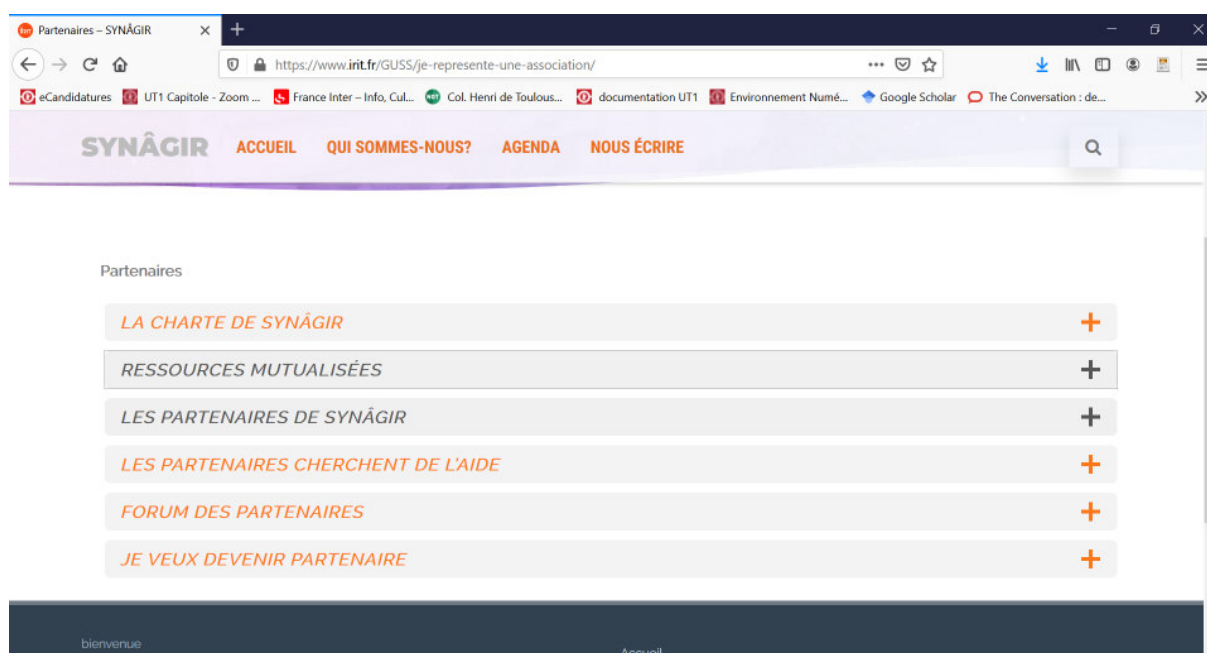


2. des actualités concernant les quartiers dont les acteurs clés ont été identifiés dans le chantier B, dans des lieux permettant aux seniors d'accéder à un certain nombre de fonctionnalités.

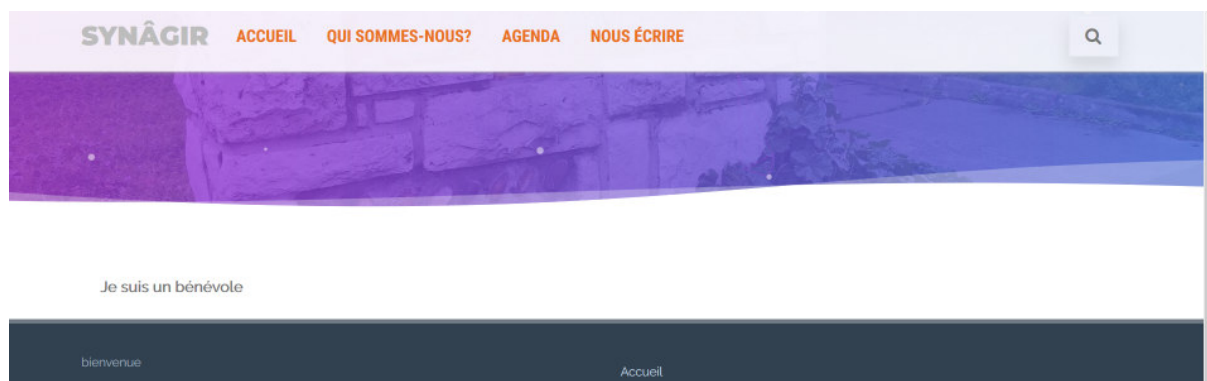




3. des outils, support de partenariat et mutualisation à destination des partenaires de la plateforme réunis autour des valeurs de la charte (en particulier, le don/contre-don, le partage de ressources, des coups de main ponctuels ou réguliers).



4. La plateforme a été conçue pour, lors d'un développement à venir, à fournir un soutien à diverses formes d'engagement, notamment à destination de personnes, seniors ou pas, souhaitant s'engager dans des actions bénévoles, là aussi ponctuelles ou régulières. L'idée étant de favoriser des logiques de bénévolat et d'engagement répondant à une certaine souplesse et aux disponibilités et besoins des uns et des autres.



L'un des enjeux d'un déploiement futur d'une telle plateforme serait de mobiliser un vivier d'associations ancrés dans les quartiers, mais également de s'assurer une actualisation constante des informations concernant la vie des quartiers et des P'TiLu², mais également concernant les besoins des structures partenaires de la dynamique Synâgir.

4. BILAN DU PROGRAMME DE RECHERCHE ÂGIR

4.1. Le forum « acteurs » du 25 juin 2019

Le forum du 25 juin 2019, qui faisait suite à la journée sur l'habitat partagé (Chantier A) a constitué un premier temps de restitution de l'avancée des chantiers B et C, dont il apparaissait clairement qu'ils étaient solidement arrimés l'un à l'autre. Avaient été invités l'ensemble des opérateurs publics et associatifs rencontrés lors des différentes phases du programme, enquêtes et diagnostics en marchant. Etaient présents un quinzaine d'acteurs, dont la chargée de Mission « les seniors dans l'Open-Métropole » de Toulouse-Métropole, le chargé de mission « seniors » du département de la Haute-Garonne, des bailleurs sociaux (Les Chalets, Patrimoine, Toulouse-Métropole-Habitat) des représentants d'associations (« les Petits Frères des Pauvres », « Voisin-Âge », « Sortir à Domicile », etc.), des élu.e.s, des représentants de C.C.A.S., des opérateurs de quartiers que nous avons rencontrés. Ce fut aussi l'occasion pour nos stagiaires, Sara Haniche (stagiaire ÂGIR), Meriem Benlabiod et Hanane Oulebsir (stagiaires bénévoles) de montrer leur travail de formalisation cartographique des esquisses élaborées avec le groupe du chantier B.

4.2. Forum conclusif du 22 octobre 2019

Nous avons terminé le programme de recherche lors d'un Forum conclusif qui a eu le 22 octobre 2019 au matin et a rassemblé l'ensemble des co-chercheurs, académiques, et seniors, ainsi qu'une quinzaine d'acteurs et partenaires, que nous avons rencontrés lors de ces deux années. Nous nous sommes réunis dans la salle du Château du Mirail, au LRA, dans les salles qui ont régulièrement abrité nos rencontres. Le programme de cette dernière demi-journée de restitution visait à faire un bilan du programme ÂGIR, en revenant sur la démarche, les ateliers et les chantiers. Après un premier temps de restitution, nous avons laissé la place au débat. Les participants sont revenus sur leurs attentes par rapport à ce programme, la manière dont il a pu les amener à réfléchir à leur propre vieillissement et à porter un autre regard sur ce qui les entoure, mais aussi entrer dans une démarche d'agir collectif, de co-construction de réponses qui ne se soient pas qu'individuelles mais aient une portée sociale et politique plus large. Les discussions des journées de juin nous avaient incité à organiser les échanges autour de deux axes de réflexion transversaux à l'ensemble de notre démarche, qui ont fait l'objet d'une brève exposition par les chercheuses afin d'animer le débat : la co-construction d'environnements capacitants et ses enjeux (Marina Casula), d'une part et d'autre part, la fabrique des aidants (Elisabeth Bougeois). Nous en présentons ici une brève synthèse.

1 - Co-construction d'environnements capacitants : utopies et réalités

... ou comment améliorer la contribution des seniors à l'invention de ces environnements et prendre en compte la variété de leurs dimensions.

Durant ce programme nous avons réfléchi à des lieux, à des espaces, à des équipements accessibles aux aînés, avec l'idée de sortir des catégories préconçues autour des seniors/aînés, ce

qui pose la question de comment on crée du lien entre générations et de comment ces lieux/espaces/équipements peuvent être abordés comme des vecteurs de rencontres, d'entraide entre pairs et entre générations, Ces espaces ne sont pas considérés pour eux-mêmes, comme des lieux qui figent, mais pour les opportunités (au sens d'affordances de J.J. Gibson, 1977) qu'ils offrent de maintenir/renforcer des capacités d'agir des individus et des collectifs (pas forcément institutionnalisés).

Les travaux de Pierre Falzon (Falzon 2003, 2005) nous montrent les trois dimensions des environnements capacitants : la prévention, la vocation à être inclusifs, (ici prendre en compte les vieillissements, et favoriser la reconnaissance sociale, reconnaître les aînés pour ce qu'ils ont à apporter,), et enfin le développement de nouvelles compétences, savoirs, ce qui fait écho à nos discussions sur la transmission, et permet de favoriser l'autonomie des individus et des collectifs. Il nous semble important d'y rajouter la dimension temporelle : dans les quatre enquêtes et trois chantiers, on a vu que ces environnements nécessitent de prendre le temps de créer du lien, de créer de la continuité, d'échanger, de faire, de valoriser les expériences communes tout en les contextualisant. Enfin, une autre dimension fait elle aussi écho à nos discussions, l'empathie : comment aborder de manière empathique les vieillissements actuels et futurs ?

Ces environnements capacitants doivent prendre appui sur l'existant, s'appuyer sur l'implication de seniors, dans une dynamique de co-construction, mais aussi s'inscrire dans une dimension utopique, dans une dynamique de changement social qui doit aller vers l'innovation sociale, pour expérimenter (avec le droit de se tromper), de nouvelles formes d'agir coopératif, de soutien intergénérationnel, interculturel, trans-classes sociales. Il s'agit là de l'un des défis qui nous attend, dans l'idée de construire un capital social commun et davantage d'interconnaissance.

2 - Entraide et Solidarité : la fabrique des aidants

... ou comment questionner les liens d'entraide et leur cadrage par les pouvoirs publics, mais aussi interroger la place des acteurs professionnels et institutionnels.

La fabrique des aidants s'exprime de différentes manières, difficiles à saisir. Ainsi d'après les échanges qui ont eu lieu, il semblerait que quand il y a carence relationnelle, on essaie de pallier les choses par du numérique et pendant nos travaux, de nombreuses réserves ont été formulées par rapport aux aides numériques et technologiques, notamment la crainte de laisser des gens sur le bas-côté. Par ailleurs, force est de constater une forme d'injonction à l'aide, (par exemple, il faut prendre des nouvelles de ses voisins), une volonté institutionnelle de création artificielle d'un lien social.

Or la question se pose de savoir comment et pourquoi on devient aidant : par obligation familiale ? pour d'autres raisons ? Ce qui amène également à réfléchir à la prise en charge institutionnelle des personnes aidées et des personnes aidantes, ainsi la sphère médico-sociale a-t-elle été régulièrement évoquée dans nos échanges tout au long de ces deux années. Si l'on s'intéresse aux corps intermédiaires, et en particulier au monde associatif, il existe beaucoup de choses, à tel point que, les aidés et les aidants ne savent plus à qui s'adresser, ...ni comment ? Comment faut-il organiser ces corps ? Comment communiquent-ils ? Quelle est leur marge de manœuvre ? Comment sont-ils ou pas fédérés ? Un énorme travail est réalisé par ce monde associatif, mais qui est dilué, qui s'évapore. Cela pose la question du morcèlement de la solidarité,

de ce capital d'expériences. Enfin se pose la question de l'accompagnement ou de l'adaptation des politiques publiques, pour aider tous les aidants et les aidés.

Ces brèves problématisations ont été suivies d'un débat avec l'ensemble des présents, seniors et professionnels. Son animation a été organisée en forum ouvert : les participants ont réagi sur ces deux ensembles d'enjeux via des post-it, pendant la pause, qui ont été synthétisés et ensuite discutés collectivement. Un « grand témoin », Lionel Rougé, enseignant-chercheur en géographie à l'Université de Caen, invité pour l'occasion est revenu sur les points saillants du débat.

De façon générale l'expérience d'ÂGIR a été saluée par les participants au forum et les seniors impliqués. Les journées des 24 et 25 juin et le potentiel et perspectives ouvertes par les « maquettes » des chantiers B et C ont été particulièrement appréciées, ainsi que la convivialité que nous nous sommes efforcées de maintenir tout le long du programme. Ainsi, l'émulation et l'inventivité culinaire de nos pique-niques partagés a pu être qualifié de « Chantier D » (pour dégustation) et il est dommage qu'elle n'ait pas abouti à la production d'un livre de recette ÂGIR... La demi-journée s'est achevée, du reste, autour d'un ultime repas convivial.

A ce stade, nous devons néanmoins revenir sur un certain nombre de limites du programme :

- **Une limite relative aux possibilités d'engagement des uns et des autres**, à la fois du côté des seniors (d'autres engagements personnels, associatifs) et du côté des enseignantes-chercheuses, parfois happées par les obligations autres (enseignement, obligations et responsabilités administratives lourdes). L'aboutissement d'un tel programme nécessiterait la possibilité d'un engagement dans la durée, car deux ans c'est trop court, pour une recherche-action de ce type. Les difficultés relatives à la gestion administrative et financière du programme sur l'année universitaire 2018-2019 n'ont pas contribué à alléger la tâche.
- **Limites dans la portée opérationnelle du dispositif**. Nous avions le souhait que les apports du programme se disséminent et puissent faire évoluer les pratiques, les modalités d'accompagnement du vieillissement et l'adaptation de l'environnement urbain, mais force est de constater les bornes de notre action en tant que chercheurs et co-chercheurs. En effet, nous ne sommes pas des acteurs publics et politiques et un travail de conviction reste à faire, en dépit du réel intérêt manifesté par nos partenaires au cours du programme.
- **Limites en terme sociologique** : Nous avons dû faire le constat d'une certaine homogénéité sociale dans le groupe qui a été constitué (des personnes éduquées, classes moyenne et supérieure) qui a pu avoir une incidence sur le travail effectué (les « activités » données dans la frise des convivialités étant particulièrement illustratives de ce que la distinction sociale veut dire...). Comment dépasser ces limites ? Le dispositif de recrutement des seniors d'une part et la démarche de recherche-action en elle-même, d'autre part, ont fait l'effet de filtres. En effet, ne sont venues à nous que des personnes désireuses de s'engager dans un rôle de co-chercheur indépendamment d'un bénéfice immédiat et pour lesquelles ce rôle était particulièrement valorisant. Nous avons du reste été amenées à aborder frontalement la question avec le collectif, notamment quand les situations d'enquête et de diagnostic ont pu les confronter à des personnes issues d'autres

milieux. Nous ne pouvons pas encore aujourd'hui, prétendre avoir répondu de façon satisfaisante à cette question.

- **Des limites organisationnelles** : le programme ÂGIR a été impacté par de nombreuses incohérences dans son suivi administratif et financier. Financé par le CNRS et le Réseau National des Maisons des sciences de l'Homme, il n'a pu être pris en gestion ni par un laboratoire du CNRS, ni par la MSHS-Toulouse. Ses financements ont été imputés à l'université de Toulouse-2-Jean Jaurès. Ceci a eu un certain nombre de conséquences fâcheuses : la première a été le refus réitéré de la MSHS-Toulouse et du laboratoire CNRS LISST (UMR 5193) de suivre le programme en gestion, mais aussi, de ce fait d'accorder la moindre visibilité au programme sur leur site. Si la situation a été invisible en 2018, en raison des accords passés entre le CNRS et l'université de Toulouse 2 (alors bloquée par un mouvement social) afin d'avancer les fonds nécessaires à la continuité des activités de recherche, son impact nous a affecté sur toute l'année universitaire 2018-2019. Nous nous sommes retrouvées dans un no-man's-land administratif, sans interlocuteurs compétents, sans aide et sans visibilité sur la gestion financière. Cette incurie nous a donné un surcroît de travail, transformant la moindre demande (mission, devis, stage) en un parcours d'obstacles où nous étions laissées à nous même, sans la moindre visibilité sur l'imputation de nos opérations. Nous souhaitons à l'avenir que pareille mésaventure n'arrive pas à un autre programme. Dans ce contexte, nous sommes particulièrement reconnaissantes envers le Laboratoire de Recherche en Architecture (LRA), qui nous a accueilli, soutenu et grâce auquel nous avons pu atteindre nos objectifs.

4.3. En conclusion :

ÂGIR était un programme expérimental de recherche-action participative avec l'ambition, dans l'écosystème toulousain, de bousculer le regard institutionnel sur la vieillesse et les modes de faire des acteurs. Nous avons dans une première phase amené les seniors à entrer dans une démarche de recherche pour ensuite les inviter à participer à une démarche de projet en adoptant un rôle de concepteurs, avec pour objectif de traduire certaines des propositions dans les faits. Il nous a permis de mettre en œuvre les principes de la MOF (Méthodologie de l'Objet Flou) et d'en éprouver les limites. Nous estimons que le succès de notre travail collectif repose sur l'engagement du groupe qui s'est investi au cours de ces deux années, avec une réelle montée en compétence méthodologique et analytique. Indéniablement, cette capacitation a également modifié des asymétries de positions entre des acteurs s'estimant experts en leurs domaines et des personnes concernées en mesure de faire reconnaître à la fois leur expérience et leurs propositions, de monter en généralité, tout en étant plus à l'aise avec des outils conceptuels. La MOF a permis la constitution d'une intelligence collective fondée sur les échanges d'expériences et la construction d'un socle commun de savoirs et savoir-faire. Ceci, en retour aidant à la cohésion du groupe.

Finalement, l'articulation des différentes « maquettes » proposées par les seniors sont autant de dimensions qui peuvent s'intégrer dans un projet de territoire, convoquant des compétences transverses (stratégie d'aménagement, transports, services numériques, organisation des services médico-sociaux, offre culturelle, action sociale, etc.). La MOF a montré ici, l'intérêt de

l'« objet flou », en tant que dispositif de nature hybride (organisationnel, matériel, numérique, etc.) pour faire émerger des projets composites. Ces derniers soulignent également l'importance des articulations d'échelles, depuis l'agglomération jusqu'au logement en passant par l'indispensable maillon des quartiers. Ceci fait sens pour un collectif qui projette son vieillissement dans « son » quartier, dans « sa » ville, en tant qu'ils peuvent être supports à des relations d'entraide, de don-contredon, d'inclusion sociale..., au bénéfice de tous (pas seulement les aîné-es), mais aussi, de convivialité. Ces aspirations entrent en résonnance avec les principes « convivialistes » de commune socialité et de reconnaissance sociale (Caillé, 2011 ; Honneth, 2000).

Au-delà des propositions qui ont émergé, l'enjeu du programme était double : créer un espace d'empowerment, mais aussi ouvrir une arène de dialogue entre des acteurs locaux qui ne se connaissent pas toujours et peinent parfois à travailler ensemble. A l'heure où, en France, les pouvoirs publics soulignent officiellement le caractère transversal, transsectoriel des questions de vieillesse, force est de constater que de tels espaces existent encore peu. Les « maquettes » issues de la MOF sont autant d'invitation à la coopération transsectorielle.

La première limite du dispositif MOF est de se confronter au paradoxe du temps. La capacitation suppose de « prendre le temps » alors que la capacité des seniors à donner de leur temps est comptée. Une partie de l'érosion du collectif initial est due à la difficulté de certains seniors à s'engager dans la durée dans une démarche réflexive coûteuse en énergie et parfois bousculante. Ceci suppose de pouvoir constamment amener de nouvelles forces vives, marquer les étapes, permettre les allers-retours par une information et une communication constante sur l'avancée des travaux. Si nous sommes parvenues à enrôler de nouvelles personnes, nous n'étions pas en capacité de gérer de nouvelles campagnes de recrutement.

La seconde limite de la MOF est la difficulté à maintenir un équilibre dans l'exercice de l'interdisciplinarité. Le pilotage de la démarche de recherche action a été assuré par les sciences sociales : autant il est aisé pour des sociologues, géographes-urbanistes, architectes, chercheuse en infocom de partager un socle de références et de cadres théoriques, autant la participation de nos collègues chercheuses en informatique, à l'opération, est plus à risque. En premier lieu, cela nécessite une acculturation, en second lieu, le programme n'est pas, pour elles, d'un bénéfice immédiat en terme de valorisation de recherche. Nous avons eu la chance, en dépit de ces handicaps, de profiter de l'engagement total de nos collègues, dans la menée des enquêtes et des analyses, mais aussi dans l'assistance des seniors et le partage de connaissances sur ce qui avait trait au numérique. La plateforme SYNÂGIR en est la preuve.

5. VALORISATION

Le programme de recherche ÂGIR a fait l'objet de présentations dans différentes conférences nationales et internationales

- En juin 2018 : Rouyer, Alice et Casula, Marina (2018) *"ÂGIR: empowering seniors! Take care of your own business: do it yourself!"*. In: ENHR (European Network for Housing Research) 2018 ; WG Housing and living conditions of ageing populations, 26-29 Juin 2018, Uppsala University, Uppsala, Suède..

Résumé : The action research project ÂGIR (Âge, innovation sociale et réflexivité / Ageing, social innovation and reflexivity) allows seniors to take part in the building of a collective knowledge base on issues related to ageing and conviviality in the Greater Toulouse Area.

First, the seniors involved in the project collect information by conducting qualitative surveys in their daily living environment, among different kinds of actors or other seniors. This aims at reaching a better understanding of the various factors that shape the social life of elderly people and impact its preservation or revival. The survey results then allow to identify specific issues which can be translated into 'problems to be solved,' and thus, contribute to bringing local solutions that improve the social integration of elderly people. We are at the heart of a process of social innovation which could lead to the implementation of different kinds of strategies: built environment (man-made environment); digital solutions (communication devices), co-production of social services (human organization)... or all three at once! This is why the group is supported by a research team composed of social scientists, urban planning and architecture scholars, and experts in computer science and software engineering.

- Le 9 Janvier 2019 : un poster de présentation du programme de recherche a été réalisé pour le FORUM À LA CROISÉE DES SCIENCES : Interagissez, Imaginez, Innovez - FACS3I³, organisé par l'Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées avec les délégués de Pôles de coordination de la Recherche, en collaboration avec la Région Occitanie, forum visant à favoriser les rencontres entre personnels de recherche du site toulousain autour de **l'interdisciplinarité**.
- Le 15 janvier 2019, Alice ROUYER a présenté le programme ÂGIR dans le cadre d'une table ronde intitulée " Comment l'action publique cherche-t-elle aujourd'hui à intégrer l'utilité sociale des personnes âgées ?", lors du Colloque "Face à l'isolement des personnes âgées : quels enjeux de politiques publiques", organisé par le Master "Evaluation des politiques publiques" de Sciences Po Lyon.

³ <https://facs3i.sciencesconf.org/>

ÂGIR



RnMSH-MI CNRS (AAP 2017)

ÂGIR : ÂGir Innovation et Réflexivité

Un programme de recherche-action interdisciplinaire pour les seniors et avec les seniors



Alice ROUYER (coord. LISST-CIEU), Marina CASULA (IDETCOM), Françoise ADREIT, Ely KADDOUM, Christine REGIS, Marie-Pierre GLEIZE (IRIT), Catherine AVENTIN, Corinne SADOUKH (LRA), Elisabeth BOUGEOIS (LERASS)

Do it yourself...

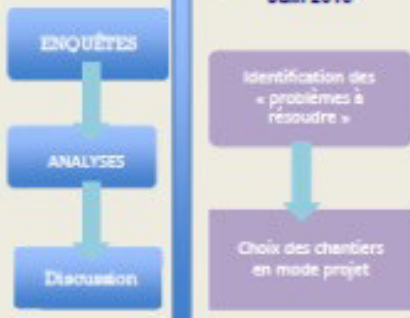
ÂGIR... Les objectifs

Créer à Toulouse, avec les seniors, de nouveaux dispositifs ou outils permettant de faciliter la préservation des sociabilités avec l'avancée en âge

Impliquer les seniors de l'aire urbaine de Toulouse dans une investigation et une réflexion sur leurs propres pratiques et produire une situation créative pour penser la résolution des difficultés qu'ils soulèvent.

Février 2018

Juin 2018



Accompagner la montée en compétence

Un groupe de 30 seniors venus d'horizons différents a été composé, acceptant de se frotter au monde de la recherche, de collaborer avec les chercheuses et les acteurs, de se former.

Un Workshop piénier mensuel, des enquêtes à mener par groupes de travail, un accompagnement interdisciplinaire associant urbanistes, architectes, sociologues, chercheuses en sciences numériques

2 étapes

1- La définition et la conduite de 4 enquêtes sur l'isolement des personnes âgées, les lieux de la convivialité, la transmission intergénérationnelle, l'entraide

2 - A partir des analyses, la définition « de problèmes à résoudre » et la mise en place de 3 chantiers en mode projet en articulation avec les acteurs locaux :

(1) Soutenir entraide et convivialité par l'habitat partagé. (2) Soutenir entraide et convivialité à l'échelle du quartier (3) favoriser l'entraide en améliorant visibilité et harmonisation de l'action des collectifs impliqués.

Innovation sociale et accompagnement interdisciplinaire :

3 chantiers, 3 innovations sociotechniques hybrides, bénéficiant de trois dimensions possiblement articulées :

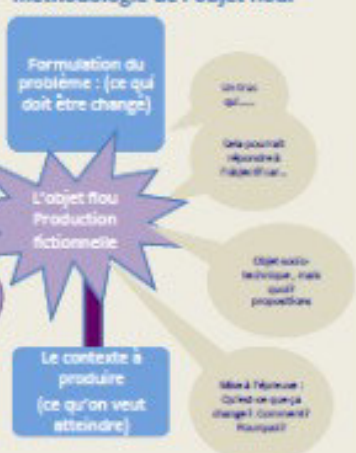
- 1/ innovation organisationnelle (impliquant institutions, services, associations et autres collectifs)
- 2/ Design d'espace formant des environnements capacitants (aménagement à l'échelle du logement, immeuble, îlot...)
- 3/ Design numérique. Plateforme, applications logicielles

Propositions fictionnelles mises à l'épreuve de « maquettes »

Développement interdisciplinaire de techniques et objets de médiations pour la conception.



méthodologie de l'objet flou.



Septembre 2018-
Juin 2019

- Mai 2019 : Casula, Marina et Rouyer, Alice (2019) « *Innovation sociale et territoires face aux enjeux du vieillissement : l'expérience du programme ÂGIR* ». In: Colloque Innovation et territoires face aux inégalités, 22-25 mai 2019, Université du Québec à Rimouski.⁴

Résumé : Les projections démographiques de l'INSEE prévoient que plus d'un tiers des Français aura plus de 60 ans à l'horizon 2060. Cette évolution démographique pose la question de l'adaptation de nos sociétés et de nos cadres de vie face à cet enjeu. En France, plusieurs modalités de réponses ont émergé.

Le néologisme « Silver économie » (sic) est apparu en 2013 (Commissariat général à la stratégie et à la prospective, 2013) pour désigner et accompagner la structuration d'un marché du vieillissement, opportunément fondé à soutenir le développement d'une filière gérontotechnologique en France. Cette stratégie nationale se décline au niveau des territoires par l'émergence et le soutien à des filières territoriales innovantes au sein de « Silver régions ».

On assiste depuis lors à l'émergence d'un type particulier de Tiers Lieux (Oldenburg, 1989) : les Livings Labs en Santé-Autonomie (LLSA), aux formes et modalités diverses, (Picard et Poilpot, 2011, ; Dubé et al. 2014), largement soutenus par les pouvoirs publics, et dont le portage est parfois assuré par les collectivités territoriales. Leur objectif est la plupart du temps de permettre « *un test en « grandeur nature » de services, outils et usages nouveaux sur des panels d'utilisateurs* » (Pecqueur, 2012), ouvrant le débat sur l'acceptabilité sociale des innovations et les méthodologies de « conception centrée utilisateurs ». Ils fédèrent dans certains cas une dynamique d'innovation au service du développement des territoires (par exemple les dynamiques engendrées par Autonom'Lab dans le Limousin ou l'expérience d'Humanicité auprès des habitants de la Métropole lilloise).

La loi relative à l'adaptation de la société au vieillissement, entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2016 « a pour objectif d'anticiper les conséquences du vieillissement de la population et d'inscrire cette période de vie dans un parcours répondant le plus possible aux attentes des personnes en matière de logement, de transports, de vie sociale et citoyenne, d'accompagnement. ». Elle pose la question du « bien vieillir ». Et c'est dans ce cadre que certains territoires, comme Toulouse Métropole se sont lancés dans une démarche de labellisation OMS : « Ville Amie des aîné-es », à laquelle nous avons pu participer ([Séniors et ville de demain, rapport d'Audit 2015](#)) et rendre compte des préoccupations centrales des « séniors » ayant pris part à cette dynamique autour de diverses thématiques, notamment sur les modalités du « vivre ensemble », la convivialité (ses espaces, ses médiations) au cours du parcours de vieillissement.

Ce périmètre thématique permet de faire écho à un ensemble de thèmes récurrents dans la construction des problèmes publics de la vieillesse : l'inclusion sociale (thèmes de l'isolement et de l'érosion des réseaux sociaux, des rapports intergénérationnels) ou celui du soutien des personnes âgées dans les politiques du *care*; (participation de l'entourage, aidants, entraide et « self-help », etc.).

S'adapter aux vieillissements - c'est-à-dire à la multiplicité des formes et des parcours liés à l'avancée en âge de la population mais également aux inégalités sociales, économiques, territoriales qui peuvent en découler- suppose, donc de trouver de nouvelles réponses qui ne sont pas forcément satisfaites par le marché ou les politiques publiques, mais par des démarches relevant de qu'il est convenu d'appeler l'innovation sociale (Klein et Harrison (dir.), 2006 ;

⁴ <https://www.uqar.ca/recherche/la-recherche-a-l-uqar/unites-de-recherche/grideq/animation-diffusion/colloque-2019>

Bellemare et Klein (dir.), 2011 ; Richez-Battesti et al., 2012) portées par un certain nombre d'opérateurs relevant ou non du champ de l'Economie Sociale ou Solidaire.

C'est sur ce terreau fertile que nous sommes plusieurs chercheuses¹, issues de différents horizons disciplinaires, à nous être lancées dans un programme de recherche-action collaboratif visant à l'élaboration, par et pour les aîné-es, des solutions innovantes, liées au « bien vivre », au maintien de la convivialité et des sociabilités avec l'avancée en âge sur le territoire de la métropole de Toulouse, et que nous souhaitons présenter à l'occasion de ce colloque : le projet ÂGIR (Âge, innovation sociale et réflexivité.)

Lancé fin octobre 2017, le projet ÂGIR souhaite mettre en œuvre un dispositif de « laboratoire vivant » dans le cadre duquel le « *do it yourself* » recouvre la capacitation et la montée en compétence d'un groupe de seniors accompagné par un consortium de chercheuses, issues des sciences sociales, des sciences de l'architecture, des sciences de l'ingénieur.

L'objectif de ce groupe pérenne est d'analyser de manière réflexive un faisceau d'enjeux relatifs au vivre ensemble et à la convivialité au cours du parcours de vieillissement. Le « *do it yourself* » suppose l'identification par le groupe, à partir de situations concrètes, de « problèmes » à résoudre qu'il s'agit ici de qualifier finement par la mise en œuvre de procédures d'enquête assumées par les participants, auprès de pairs ou d'acteurs concernés (phase 1 : diagnostic). Le groupe travaille depuis fin novembre 2018 en mode projet sur des propositions ciblées de leviers de résolution, par la mise en œuvre d'une méthode dite « de l'objet flou », la MOF, (Rouyer et Casula, 2013) qui favorise la projection fictionnelle, puis la progression vers des propositions concrètes à mettre en œuvre avec ou à soumettre aux opérateurs publics et privés du territoire concerné.

Au-delà de ces communications, dans des sphères académiques, et de projets d'articles en cours d'écriture qui en découlent, mais qui sont actuellement retardés, pour des raisons conjoncturelles, nous avons pris des contacts afin de réaliser une publication plus grand public, afin de valoriser tant la démarche, que la participation du groupe des seniors et nos résultats.

6. BIBLIOGRAPHIE

Aquino, J-L (2013), *Anticiper pour une autonomie préservée : un enjeu de société*, Rapport du Comité Avancée En Age, prévention Et Qualité De Vie, https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_Aquino.pdf

Argoud, D. (2011), « De l'hébergement à l'habitat : une évolution ambiguë », *Gérontologie et société*, vol. 34 / 136, no. 1 : 13-27.

Argoud, D. (2013), « La prise en compte des nouveaux lieux du vieillir par les politiques publiques françaises », in *Habiter et vieillir. Vers de nouvelles demeures*, sous la direction de Membrado, M., Rouyer, A. ERES : 213-224.

Bacqué M.H., Sintomer, Y. (dir.) (2011). *La démocratie participative, Histoire et généalogie*, Paris, France, La Découverte.

Bacqué, M.H, Biewener, C. (2013), L'empowerment, une pratique émancipatrice: La découverte, 2013, 175 p., *Revue Projet*, 5(5-6), 186-187.

Biau, V., Fenker, M., Macaire, E. (dir.) (2013), *L'implication des habitants dans la fabrication de la ville. Métiers et pratiques en question*, Éditions de la Villette, Cahiers Ramau n°6, Paris

Bellemare G., et Klein, J.L. (dir.). 2011. *Innovation sociale et territoire. Convergences théoriques et pratiques*, Presses de l'Université du Québec.

Bernard C., Hallal S. et Nicolai J-P. (2013), *La Silver Economie, une opportunité de croissance pour la France*, rapport du Commissariat général à la stratégie et à la prospective, https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/CGSP_Silver_Economie_dec2013_03122013.pdf

Boulmier M. (2009). *L'adaptation de l'habitat à l'évolution démographique : un chantier d'avenir*, Paris, La Documentation française, 82 p.

Broussy, L (2013), *L'adaptation de la société au vieillissement de sa population: France: année zéro!* Rapport de la Mission Interministérielle sur l'adaptation de la société française au vieillissement de sa population https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_Broussy.pdf

Blondiaux L. et Fourniau J.M. (2011). Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ?, *Participation*, Vol n°1, pp. 8-35.

Caillé, A. (2011), *Pour un manifeste du convivialisme*, Le Bord de l'eau, coll. « Documents », 120 p.

Callon, M., Lascoumes P., Barthe Y. (2001). *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*. Paris, Le Seuil.

Callon M. (2006), La Théorie de l'acteur-réseau in *Sociologie de la traduction, Textes fondateurs*, Akrich M., Callon M., et Latour, B., Paris, Presses de l'école des Mines : 159-177.

Callon M. (2007), « L'innovation sociale. Quand l'économie redevient politique », in Klein J., Harrisson D., (ed.), *L'innovation sociale. Emergence et effets sur la transformation des sociétés*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p.17-42.

Clément S., Mantovani J. (1999), Les déprises en fin de parcours de vie, *Gérontologie et société*, n° 90.

Dubé P., Sarraillh J., Billebaud C., Grillet C., Zingraff V., et Kostecki I. (2014). *Qu'est-ce qu'un Living Lab ?*, Montréal, Umvelt Service Design, 133 p. <http://www.montreal-invivo.com/wp-content/uploads/2014/12/livre-blanc-LL-Umvelt-Final-mai-2014.pdf>

Gibson, J. J. (1977). The theory of affordances. In Shaw, R., & Bransford, J. (Eds.), *Perceiving, acting, and knowing: Toward an ecological psychology* (pp. 67-82). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

Gucher, C. (2012). « Technologies du « bien vieillir et du lien social » : questions d'acceptabilité, enjeux de sens et de continuité de l'existence - la canne et le brise-vitre », *Gérontologie et société*, vol. 35 / 141, no. 2 : 27-39.

Falzon, P. (2005), "Ergonomics, knowledge development and the design of enabling environments", *Humanizing Work and Work Environments*, Guwahati, India.

Falzon, P. (2013). *Pour une ergonomie constructive*. In Falzon P (Dir.), *Ergonomie constructive*. Paris : PUF : 1-15.

Honneth, A. (2000) *La lutte pour la reconnaissance* [1992], Paris, Cerf.

Janin, C., Pecqueur, B., Besson, R. (2013). Les Living Labs: Définitions, enjeux, comparaisons et premiers retours d'expériences. [Rapport de recherche] PACTE.

Klein J-L, Harrisson D. (2010). *Innovation sociale, Emergence et effets sur la transformation des sociétés*, Presses de l'Université du Québec.

Larson, K., Mitchell, W., Pentland, A. 2010. <https://web.archive.org/web/20100716025652/http://livinglabs.mit.edu/>

Laville, J.L. (2007). Eléments pour l'analyse du changement social démocratique. In *L'innovation sociale. Emergence et effets sur la transformation des sociétés* Klein J.L. et Harrisson D., Québec, Canada, Presses universitaires du Québec.

Laugier, S. (2010). L'éthique du care en trois subversions. *Multitudes*, 3(3), 112-125.

Le Crosnier, H., Neubauer, C., Storup, B. (2013) « Sciences participatives ou ingénierie sociale : quand amateurs et chercheurs co-produisent les savoirs », *Hermès, La Revue*, vol. 67, no. 3, pp. 68-74.

Loi n° 2015-1776 du 28 décembre 2015 relative à l'adaptation de la société au vieillissement

MADIER J.P. et LARROUY P., (2011), *Les technologies de santé pour la fragilité, la dépendance et l'autonomie : quel marché et quels enjeux pour Midi Pyrénées?* Région Midi-Pyrénées.

Membrado M. , Rouyer A. (2013). (dir.), *Habiter et vieillir. Vers de nouvelles demeures*, ERES.

Merton R. K., Barber E. (2002). *The Travels and Adventures of Serendipity: A Study in Sociological Semantics and the Sociology of Science*, Bologne, Italie, Il Mulino.

Moles A., Rohmer E., (1978), *Psychologie de l'espace*, Paris: Casterman

Molinier P., Laugier S., et Paperman P. (2009). *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*. Paris, France, Petite bibliothèque Payot.

Morin E., (1980), *La Méthode*, tome 2. La vie de la vie. Paris: Seuil.

Picard R. (dir.).(2017). *La co-conception en Living Lab santé et autonomie 1. Concepts, méthodes et outils*, Série Industrialisation de la santé coordonnée par Bruno Salgues, Collection Santé, technologies et société, ISTE édition, Croydon (UK).

Pinville, M., (2013), Révéler le défi politique de l'avancée en âge Perspectives internationales, Rapport remis à M. le Premier Ministre, https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_Pinville.pdf

Richez-Battesti, N., Petrella, F., Vallade, D. (2012). « L'innovation sociale, une notion aux usages pluriels : Quels enjeux et défis pour l'analyse ? », *Innovations*, vol. 38, no. 2 : 15-36.

Rouyer, A. et Casula, M. 2013. « *Forum collaboratif de conception d'un assistant personnel à l'autonomie et au maintien des activités sociales dans les espaces de vie quotidienne (FORAVIQ). Pour une méthodologie de l'Objet Flou (MOF)* », in Mojahid, M., Jouffrais, C. et Etcheverry I.,

Actes du Workshop - Workshop Alzheimer, *Approche pluridisciplinaire. De la recherche clinique aux avancées technologiques*, 25 janvier 2013 : 59-74.

Rouyer, A. et Casula, M. (2015), Rapport d'audit des « ateliers Seniors et Ville de Demain » dans le cadre de la démarche auprès de l'OMS, « Toulouse ville amie des aîné-es », https://www.toulouse-metropole.fr/documents/10180/18539838/DIAGNOSTIC_SENIORSsmartcity.pdf/e9da71a1-591b-46bf-adda-bccffec8c18b

Sanders, E. B. (2002). From user-centered to participatory design approaches. In J. Frascara, *Design and the social sciences* (pp. 1-8). New York: Taylor & Francis, CRC Press.

Star S.L., et Griesemer J. (1989). Institutionnal ecology,Translations' and Boundary objects: amateurs and professionals on Berkeley's museum of vertebrate zoology. *Social Studies of Science*. 19(3) : 387-420.

Steen, M.,Arendsen, J., Cremers, A., De Jong, A., De Jong, J., & De Koning, N. (2013). Using interactive model simulations in co-design: an experiment in urban design. *CoDesign* 9(1), 2-16.

Trompette, P. et Vinck D. (2009). Retour sur la notion d'objet-frontière. *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 3, n° 1 : 5-27.

Tronto, J. (2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*. Paris, France, La Découverte.

Van Campenhould L., Chaumont J.M., Franssen A. (2005). *La méthode d'analyse de groupe. Applications aux phénomènes sociaux*. Paris, France, Editions Dunod.

7.ANNEXES

RESTITUTION DE LA JOURNÉE DU 24 JUIN 2019
UNIVERSITÉ TOULOUSE JEAN JAURÈS

Habiter demain avec, par, pour les seniors



ÂGE, INNOVATION SOCIALE ET RÉFLEXIVITÉ

Présentation du cadre scientifique de la recherche ÂGIR



CATHERINE AVENTIN

Cette journée intitulée « Habiter demain, avec, par, pour les seniors », s'inscrit dans le cadre de la recherche ÂGIR (Âge, innovation sociale et réflexivité), programme de recherche-action financé par le CNRS, pour une durée de deux ans, et qui a fait le choix d'impliquer fortement les seniors dans la production de travaux scientifiques, en tant que co-chercheur·e·s, en vue

- d'une meilleure compréhension des formes du vieillir dans un environnement urbain,
- d'une production active de solutions aux difficultés qu'ils peuvent identifier par eux-mêmes.

Ce programme vise la constitution d'un « laboratoire vivant » et participatif qui associe des chercheuses en sciences sociales, des architectes, des chercheuses en sciences de l'ingénieur, etc., venant d'établissements toulousains, ainsi que des personnes volontaires souhaitant activement contribuer à la résolution de problèmes qui les concernent, ainsi que leurs proches.

Le thème qui fédère ces énergies est le « vivre ensemble », la convivialité.

Il s'agissait de réfléchir à la façon dont il est possible de favoriser une vie sociale de qualité, dans la durée, pour toutes les personnes qui vieillissent. Il est pour cela possible d'intervenir, par exemple, sur l'environnement urbain quotidien, d'inventer de nouveaux lieux, d'autres formes d'habitat, de nouveaux moyens d'échanges, mais aussi de modes d'entraides, de nouvelles pratiques, des services originaux. Cette invention de nouveaux supports de convivialité peut également bénéficier des apports du numérique et/ou des objets connectés. Nous avons constitué **un groupe de « seniors »** (enquêteurs·trices, co-chercheur·e·s), sur le territoire de l'agglomération toulousaine (Toulouse, Cugnaux, Ramonville, L'Union...)

prêt·e·s à s'investir dans l'aventure. Ce groupe a rassemblé une vingtaine d'hommes et femmes de 60 ans et plus, qui ont participé en fonction de leur disponibilité, à des ateliers et des forums réguliers. Ce groupe s'est aussi impliqué dans une réflexion prospective sur la ville de demain (en 2060, un quart de la population française devrait avoir plus de 60 ans).

La recherche a procédé en deux phases successives (une par année) :

Phase 1 : enquête et analyse > avec quatre groupes de travail ayant chacun élaboré ses méthodes, ont ainsi été travaillés quatre thèmes issus des premiers échanges : « les lieux de la rencontre », « à la recherche des isolés », « entraide partage et solidarité et transmission » et « échanges entre générations ».



Les trois ateliers de l'après-midi.



Alice Rouyer et
Denise Couffignals.

La phase 2 est la formulation de trois « chantiers-actions » qui ont émergé du croisement des résultats de la phase 1, avec pour objectifs de trouver des solutions ou des pistes de solutions, aux problèmes identifiés > le chantier A a porté sur l'habitat, le B sur l'échelle du quartier et le C sur ce que l'on fait ensemble pour s'entraider.

Ainsi ce sont les seniors porteurs de la thématique de l'habiter qui ont décidé d'organiser cette rencontre entre différents acteurs : chercheuses, architectes, opérateurs, accompagnateurs et aussi des habitant-e-s, pour faire un point et réfléchir aux actions en cours aussi bien dans la région, qu'au niveau national et européen (sans prétention à l'exhaustivité). Ces acteurs ont différents points de vue, ils travaillent à différentes échelles et avec des méthodes diverses. Cette journée a aussi pour objectif de renforcer les contacts et les moyens, ainsi que de motiver les un-e-s et les autres pour aller loin ensemble dans cette aventure.

Cette journée s'organisait selon différents modes de rencontres :

Tout d'abord **une table ronde** portant sur « **L'habitat à l'épreuve du vieillissement des habitants** », qui est allée du côté de la recherche, des habitant-e-s, des accompagnateurs-trices de projets, mais aussi des bailleurs sociaux et des architectes. Nous entendons ici le terme « d'habitat » au sens large d'espace domestique, de lieu d'habitation, qui inclut le logement lui-même. De nombreux adjectifs peuvent qualifier cet habitat : intergénérationnel, partagé, participatif, groupé, intermédiaire, autogéré, solidaire, inclusif, coopératif, cohabitat...

C'est aussi un marché porteur pour la « silver économie ». Puis l'après-midi, trois ateliers menés en parallèle ont permis d'aborder trois thèmes plus en détail :

Atelier 1 • **Quel habitat pour les seniors ?**

Atelier 2 • **Bien dans mon quartier** : entre convivialité et technologie

Atelier 3 • **L'intergénérationnel** : qu'est-ce qu'on partage et comment ?

Tout au long de la journée, nous avons été accompagnés, suivis, observés, par l'universitaire Anne Labit, « grand témoin » à qui nous avons confié l'exercice délicat de mettre en perspective les échanges de cette rencontre, d'ainsi conclure la journée en nous faisant part de ses éventuels étonnements, en évoquant de futures pistes de recherche et/ou d'actions.

L'habitat à l'épreuve du vieillissement des habitants



TABLE RONDE ANIMÉE PAR CORINNE SADOKH

Nous partons d'un triple questionnement : celui du vieillissement de la population vivant dans des logements (pavillonnaires ou collectifs, devenus trop grands et/ou mal adaptés), celui du vieillissement du parc des logements (parc social ou privé) loués par des personnes âgées et celui d'une évolution de la demande en matière d'habitat, notamment chez les seniors. Ces derniers sont souvent actifs (bien représentés dans le groupe Âgir), indépendants, mais avec le goût de l'action collective et souhaitant anticiper l'avenir avec des solutions innovantes.

Nous avons interrogé les différents acteurs présents et leur place dans les réflexions et les actions sur notre sujet. Cette matinée a été organisée en deux temps, avec aussi un échange avec les participants dans la salle.

Dans un premier temps nous sommes allés du côté des chercheuses, des habitantes et des "accompagnateurs".

Pour introduire la table ronde, Anne D'Orazio, part de ses travaux de recherche et met en relation l'habitat et le vieillissement des habitants.

Anne D'Orazio

**ARCHITECTE-URBANISTE, DOCTEUR
EN URBANISME ET AMÉNAGEMENT,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES ÉCOLE
NATIONALE D'ARCHITECTURE DE
PARIS LA VILLETTE.**



Quand on m'a sollicitée, j'ai été étonnée car je ne suis pas une spécialiste du vieillissement. Mes travaux, pour l'essentiel, portent sur ce qu'on appelle aujourd'hui l'habitat participatif, sur lequel j'ai rédigé une thèse de doctorat intitulée : « S'associer pour habiter et faire la ville, de l'habitat groupé autogéré à l'habitat participatif en France. Exploration d'un monde en construction ». Dans ce travail j'analyse la structuration et l'organisation des dynamiques collectives, autour de cet intitulé de l'habitat participatif où il m'intéressait de voir comment était envisagée une volonté de mettre en oeuvre une production alternative d'habitat cherchant à rompre totalement, ou partiellement, avec les cadres conventionnels de production actuels, en France.

Ma perspective s'est voulue diachronique, mettant en dialogue la période autogestionnaire des années 1970-1980 (autour d'une structure associative qui s'appelait le Mouvement de l'Habitat Groupé Autogéré, MHGA) et les mobilisations contemporaines du moment « durable et solidaire » qui émergent au tournant des années 2000. L'ensemble de ces mobilisations ont eu pour effet de donner corps à ce qu'un certain nombre d'acteurs ont appelé un « tiers-secteur de l'habitat », vocabulaire qui a été mobilisé par les militants, repris par le politique et discuté avec les institutionnels. Rappelons que le schéma français de la production du logement se structure principalement dans un dispositif bicéphale avec d'un côté une production privée plus ou moins institutionnelle et une production conséquente de logement social. La situation française en matière de logement social fait aujourd'hui largement exception à l'échelle européenne. L'hypothèse de l'émergence d'un « tiers-secteur » nécessite d'imaginer l'extension du champ de production du logement dans une configuration qui est aujourd'hui structurée sur deux pieds.

Mon travail a mis en lumière le processus de construction d'une question publique, de ses alternatives aux productions conventionnelles, et le fait qu'à un moment on puisse reconnaître la possibilité de produire autrement par rapport à ce que le marché public ou privé propose. L'émergence de cette question publique, son traitement institutionnel et la manière dont ces questions sont réceptionnées par les milieux

TABLE RONDE

conventionnels, modifiant très substantiellement la prise en compte de ces questions dans la fabrique urbaine contemporaine et elles interrogent ainsi les pratiques des acteurs conventionnels que sont les opérateurs sociaux de l'habitat, tout autant que les promoteurs immobiliers plus classiques.

J'ai cherché à montrer comment se construisait une stratégie militante fondée sur des systèmes d'alliance car, si aujourd'hui certains revendiquent l'existence d'un mouvement de l'habitat participatif, l'histoire montre une édification souvent complexe, voire douloureuse et ayant nécessité bon nombre d'ajustements. J'ai étudié l'engagement d'un personnel politique et institutionnel sur ces questions de produire une alternative qui repose sur une mécanique de publicisation de cette question de l'habitat participatif ; son traitement institutionnel s'est traduit par la création d'une catégorie de l'action publique au travers d'une loi spécifique, l'article 47 de la loi ALUR, qui reconnaît l'existence de sociétés d'habitat participatif. Une question en découle : qu'en est-il du passage à l'opérationnel, aux modalités d'inscription de ces revendications de « tiers-secteur » dans la fabrique de la ville ordinaire ?

Mon travail s'est centré sur deux moments : la période autogestionnaire et le moment contemporain « participatif », en interrogeant ce que d'autres avaient proposé comme hypothèse, l'idée d'une « carrière » de l'habitat participatif envisagée dans une dynamique ascensionnelle. Qu'est-ce qui n'avait peut-être pas pu s'institutionnaliser dans le moment autogestionnaire et en quoi finalement le moment contemporain participerait-il d'une avancée ? Ce que j'ai pu montrer c'est que le moment contemporain est totalement lié à ce que les sciences politiques appellent une fenêtre d'opportunité politique et institutionnelle. Celle-ci se prépare lors des municipales de 2001, s'organise autour de celles de 2008 et va trouver un espace de résonance auprès de la Ministre du logement Cécile Duflot dans le gouvernement Hollande de 2012. Puis elle trouvera un point d'atterrissage institutionnel important en 2015 au travers de l'Union Sociale de l'Habitat, la « grande famille HLM », qui reconnaîtra l'habitat participatif comme une catégorie de l'action, d'une part à travers la loi ALUR, mais aussi par l'engagement officiel d'un certain nombre de ses organismes. La Fédération des coopératives HLM travaillait déjà au début des années 2000 sur ces questions et rencontrait les mobilisations citoyennes et politiques en 2008-2009 autour de l'idée des nouvelles formes d'innovation sociale de l'habitat. Cette mobilisation institutionnelle pionnière lui a aussi permis d'accroître sa propre légitimité au sein de sa famille et du monde HLM.

Aujourd'hui donc, il existe un mouvement militant, un réseau des collectivités locales et la structuration de dynamiques professionnelles autour de cette question. L'engagement de l'Union Sociale pour l'Habitat sur des productions moins conventionnelles, pour ne pas dire non-conventionnelles, se fait aussi largement autour de questions spécifiques comme celle des seniors. Dans les années 2000, la question senior en tant que telle est peu présente dans l'univers militant, à l'exception de l'initiative de la Maison des Babayagas à Montreuil portée par Thérèse Clerc et un petit groupe de femmes âgées, au croisement des dynamiques autogestionnaires anciennes et du renouvellement des nouvelles mobilisations contemporaines. Ce qu'on voit dans ces dernières, en 2007-2008 au lendemain des municipales, c'est qu'elles sont plutôt portées par des jeunes ménages issus d'une classe moyenne que certain appellerait « créative » et qui, d'une part, peinent à accéder à la propriété et qui, d'autre part ne se satisfont pas de l'offre du marché conventionnel, en termes de logement et surtout en terme d'usage et d'inscription de l'habitat dans les dynamiques locales. C'est finalement par la proximité historique des dynamiques autogestionnaire dans ce nouveau mouvement de l'habitat participatif que je vois arriver les « questions des vieux » pour reprendre le terme de Thérèse Clerc et plus exactement « des vieilles », comme elle le disait avec toujours une pointe de provocation.

Intéressons-nous aux points d'articulation entre les revendications de l'habitat participatif et celles liées au vieillissement.

- Le premier est celui du **vieillir ensemble** et c'est surtout du ensemble qu'il s'agit. On se trouve dans une économie des solidarités où on souhaite rompre l'isolement, être et rester un actif dans la cité au sens de citoyen, mutualiser des ressources pour maintenir une capacité économique (d'autant plus quand ce sont des femmes). Les références qui sont alors mobilisées renvoient à l'autogestion, pas simplement envisagée comme forme d'auto-organisation mais bien comme pensée politique de l'autogestion.

- Le second point d'accroche émerge autour de la question d'**intergénérationnalité**, en lien avec les solidarités, dans un rapport de voisinage qui se construit à l'échelle de l'immeuble mais aussi à celle du quartier. Là on observe une alliance entre les dynamiques militantes qui vont fonder l'habitat participatif et les dynamiques spécifiques seniors. Un point de vigilance cependant sur ce terme d'intergénérationnel brandi parfois sous forme d'adresse à l'institution, aux acteurs politiques locaux ou nationaux, un peu comme le vocabulaire largement repris de la mixité sociale.

- Le troisième point d'articulation est celui du **rapport à la propriété**. En effet, et c'est la conclusion de ma thèse, je m'interroge sur le fait que l'habitat participatif relève d'un tiers-secteur du logement et de l'habitat. Je pense plutôt que les dynamiques observées nourrissent une série de réflexions

sur un renouvellement ou une alternative à la propriété. Nous avons des approches très différentes qui s'opèrent entre certaines militantes, comme le mouvement coopératif qui émerge du côté de Habicoop et d'autres approches alternatives, dans des cadres plus conventionnels, que l'on pourrait appeler plus largement une copropriété choisie et consentie. Quant à la question senior, je pense qu'elle est assez au cœur des échanges. En effet les seniors arrivent avec un patrimoine qui peut constituer un frein à la mise en œuvre d'un certain nombre de situations avec les bailleurs sociaux. Elle met en tension la question d'une valeur d'usage au regard de la question d'une valeur patrimoniale entendue comme la capacité à transmettre. À ce titre, cette question nous invite à réfléchir sur la valeur assurantielle de la propriété dans notre système actuel, où l'on ne fait que constater l'effondrement de la propriété sociale pour reprendre les termes et réflexions de Robert Castel.

Si je regarde les grands moments, l'habitat participatif va être institutionnalisé et consacré lors des rencontres de Strasbourg en 2010. À cette date, il y a un petit stand des Babayagas dans un coin mais cette question n'est pas vraiment au

sociale, elle devrait permettre de renouveler le rapport à l'État, la figure de l'autogestion est donc au cœur de cela ; deuxièmement renouveler le rapport au marché dans d'une approche anti-spéculative et qui privilégie aussi la valeur d'usage sur la valeur marchande et, enfin, renouveler les rapports de gouvernance au sein-même des opérations avec clairement l'idée du fait coopératif, « une personne = une voix », comme un socle de dispositif des gouvernances.

Dès lors quelle serait finalement l'alternative « vieux » ou senior, pour le dire d'une manière plus conventionnelle, sur quoi se construit-elle ? Ce que je perçois et qui semble au cœur de vos réflexions, c'est l'idée d'être actif et d'être citoyen-ne, d'être un militant-e et d'affirmer ainsi le maintien dans le monde social, qui renvoie également à un monde politique. Le fait que ce soit vous aujourd'hui qui mettiez ces questions en débat, à quelque chose à voir avec l'engagement d'une génération qui devait avoir 20 ans en 1968 et pour qui l'approche par la question du politique et le vocabulaire de l'autogestion ne posent pas de problème. Il est intéressant de noter que dans l'habitat participatif, quand on adressait en 2008 cette question de l'autogestion aux nouveaux militant-e-s, c'était to-



Chamarel, habitat intergénérationnel à Vaulx-en-Velin.



Le Lavoir du Buisson Saint-Louis, habitat participatif à Paris.

cœur des débats et ne le sera pas du tout dans les débats au ministère sur la production de la loi ALUR. Par contre elle est très représentée lors des rencontres de 2015 à Marseille et elle était un sujet à part entière à l'occasion de celles de Nantes en 2018. On voit bien tout à coup un adossement de ces mondes, des formes d'alliance pour des revendications et interpellations adressées aux pouvoirs publics ou aux opérateurs.

Pour finir, la question qui se pose est de savoir en quoi l'habitat participatif est une alternative, et une alternative à quoi ? Elle se revendique comme fondée sur les éléments de l'innovation sociale. Pour ce faire, je me réfère aux approches de l'innovation sociale conceptualisée par les Québécois et en particulier les travaux de Marie-Jeanne Bouchard. Trois idées importantes : premièrement, l'idée que s'il y avait innovation

talement hors sujet. Aujourd'hui c'est un vocabulaire en partie repris et partagé. Il y a vraisemblablement un effet génération. Une génération qui se positionne comme des passeurs mais aussi comme des témoins.

Enfin, la question du vieillissement dans la fabrique de la ville pose trois questions : tout d'abord comment dépasser les attributs de l'habitat spécifique, spécialisé, médicalisé ? Ensuite, comment revendiquer la question d'un droit à l'ordinaire urbain, c'est-à-dire être au cœur de la ville, simplement, mais dans toute sa capacité ?

Enfin, comment effectivement valoriser les aménités et s'inscrire dans les réseaux et les ressources de l'urbain afin de mener ses projets en dehors des espaces spécifiques et médicalisés dans lesquels l'action publique essaie bien souvent de cantonner les seniors ?

Témoignages d'habitantes

Maryvonne Milard FUTURE HABITANTE DE L'ATOLL, TOULOUSE.

Dans ce titre « Habiter demain avec, par et pour les seniors », en tant que future habitante d'un projet d'habitat participatif à Toulouse, je retiendrai avec les seniors mais pas seulement, bien sûr. En effet ce projet n'est conçu, ni pour les seniors, ni par les seniors mais bien avec des seniors. Dans ce projet d'immeuble de dix logements, nous sommes à ce jour deux femmes seniors (au sens de retraitées) donc deux logements sur dix, plus deux femmes proches de la retraite.

En ce qui me concerne, c'est bien l'âge avançant qui m'a mis à la recherche d'un habitat urbain. En effet, comment envisager sereinement d'habiter loin des transports en commun le jour où je ne pourrai plus conduire, ne serait-ce que pour atteindre un bus ou un métro ? J'ai donc anticipé grandement. Il y a une dizaine d'années déjà au sein d'un mouvement de seniors « Pour-suivre », j'ai créé une sorte d'atelier rassemblant des personnes qui, se posant des questions sur le mode d'habiter, l'âge venant, ont souhaité faire un état des lieux des possibles et réfléchir ensemble sur ce qui leur conviendrait. Cet atelier a duré environ deux ans. Pour moi, déjà, la recherche d'un habitat groupé participatif me paraissait une évidence. J'avais déjà posé des jalons en m'intéressant dès 2009 à « La Jeune Pousse » devenue « Abricoop » à La Cartoucherie.

Par la suite j'ai suivi une partie du programme HLM à Balma-Vidailhan accompagné par l'AERA (devenu depuis « Faire Ville »). Pour des raisons différentes, ces deux projets n'ont pas abouti pour moi. J'ai alors participé très activement au projet de l'association « Construire l'avenir », accompagné un temps par la société HLM SA Patrimoine, qui a dû être abandonné également à l'été 2017 devant l'impossibilité de trouver un foncier dans la zone urbaine ou périphérique.

Aujourd'hui, je suis dans un projet d'immeuble dans le quartier de La Patte d'Oie, projet d'habitat participatif porté par la société HLM des Chalets et accompagné par « Faire Ville ». Que dire de ma place de senior dans ce projet ? Ni plus ni moins que celle des autres habitants de ce projet participatif intergénérationnel. Nous n'y habitons pas encore, la construction devant démarrer en septembre 2019. Le jardin est donc le seul espace commun que nous pouvons investir et commencer à organiser. Hier, nous y avons passé la journée.

Sur les quelques vingt-cinq réunions dites de programmation qui ont eu lieu, je peux parler de

"Témoignage
d'une personne
vieillissante
qui se pose
des questions
concernant
son habitat et
comment
elle y répond."



L'atoll à Toulouse (projet en cours).

quelques points forts à mes yeux. Tout d'abord l'écriture d'une charte commune, texte sur lequel tout futur candidat doit s'engager préalablement à la séance de cooptation. Outre les règles communes habituelles à tout habitat collectif, cette charte énonce des valeurs de développement économique et durable, de solidarité et d'entraide, grâce entre autre à la mise en commun d'espaces et de services, d'échanges culturels et de savoirs, d'ouverture sur l'extérieur.

Le deuxième point important dans le processus, ce sont les décisions concernant les espaces que nous devons partager. Il faut avouer que sur ce point, nécessité économique a fait loi et nos prétentions se sont fortement réduites, soit de notre fait, habitant-e-s, soit du fait du porteur de projet SA HLM des Chalets. Ont été préservés quand même une salle commune, le jardin avec un local jardinage, un compost, quelques celliers. Tout n'a pas été un long fleuve tranquille dans ce processus de programmation. Comment décider ? Par vote à la majorité ? Au consensus ? Voire consentement ? Pas facile, d'où la nécessité d'un accompagnateur que je me permets de saluer ici.

Bien que ce projet soit porté par une société HLM, c'est le troisième point important à mes yeux, il y a eu place pour des choix individuels : positionnement dans l'immeuble, organisation des pièces dans l'appartement, leur surface, emplacement de certains éléments (fenêtres, prises de courant, etc.). Ces choix sont relatifs mais ils m'ont donné la satisfaction d'être entendue.

Quatrième et dernier point, je souhaite soulever une difficulté dans ce processus d'habitat participatif : le *turn over* des future-s habitant-e-s, dû en particulier à l'échelonnement dans le temps des différentes phases du programme. Il s'ensuit que les nouveaux candidats n'ont pas participé à toutes les décisions et cela peut créer des tensions lors de décisions collectives ultérieures.

Pour conclure, ce témoignage est moins un témoignage d'habitante puisque je n'y habite pas encore, que le témoignage d'une personne vieillissante qui se pose des questions concernant son habitat et comment elle y répond.

Pascale Bourgeaiseau HABITANTE ABRICOOP, TOULOUSE.

J'habite Abricoop, un immeuble livré il y a dix-huit mois à La Cartoucherie (Toulouse) et qui s'inscrit dans un îlot participatif de quatre bâtiments construit par la SA HLM des Chalets. C'est une coopérative d'habitant-e-s sous-tendue par trois principes : le fonctionnement démocratique, notre idée de la propriété collective et la volonté d'être déconnecté du marché de l'immobilier. En ce qui concerne la démocratie, dans cette coopérative selon loi de 1947 (et non pas loi ALUR car elle est juste antérieure, datant de 2014), « une personne = une voix », peu importe le nombre de parts sociales que l'on détient. Par contre, dans nos usages, la majorité ne fait jamais loi, car nous cherchons toujours le consensus ou *a minima* le consentement.



Abricoop à la Cartoucherie, Toulouse.

Pour ce qui est de la propriété collective, important dans une coopérative d'habitant-e-s, c'est que l'immeuble appartient à la coopérative et que nous sommes individuellement locataires de nos appartements. En fait, nous portons toujours les deux casquettes. Nous vivons cette dualité au quotidien et c'est un exercice que nous maîtrisons très bien.

La déconnexion du marché, pourquoi ? Parce que la coopérative d'habitant-e-s est une société sans but lucratif et qu'elle propose des loyers qui reflètent le coût réel d'exploitation de l'immeuble, c'est-à-dire que la coopérative a des besoins (pour rembourser ses emprunts, fonctionner, etc.) et cette somme-là constitue ce que les habitant-e-s doivent verser à la coopérative (ce sont les redevances mensuelles). À Abricoop, de manière innovante, nous avons décidé d'injecter de la solidarité dans le calcul de ces redevances. Cela signifie que nous ne payons pas notre loyer au coût strict du m² mais en faisant une péréquation entre la surface de nos appartements et nos revenus. Le prix au m² oscille entre 8,42 € et 11,25 €. Les parts sociales représentent environ 20% de la valeur du bien et en cas de départ elles sont revendues à leur valeur nominale. Donc, aucune spéculation n'est possible, le marché, pour nous, n'existe pas. C'est un choix politique.

La coopérative d'habitant-e-s implique une mutualisation des espaces et des services, et favorise la solidarité, l'échange et la modération de la consommation.

Chaque coopérative d'habitant-e-s participe aussi à la vie du mouvement coopératif via des échanges, des retours d'expériences. Nous faisons profiter les autres groupes qui se créent de ce que nous avons vécu et expérimenté.

Nous nous sommes constitués en 2008 sous forme d'association de préfiguration, « La Jeune Pousse », qui existe toujours. Cette année-là, deux projets n'ont pas abouti mais en 2013 est arrivé le projet de l'îlot participatif de La Cartoucherie. « La Jeune Pousse » a postulé, le projet a été accepté et ainsi, l'aventure est vraiment partie. Nous avons établi un projet avec une architecte que nous avons choisie et nous avons acheté en VEFA (vente en l'état futur d'achèvement) ce lot de copropriété que nous avons

imaginé collectivement auprès de la SA HLM des Chalets, constructeur de l'ensemble de l'îlot.

Nous avons 1156 m² de surface utile, le bâtiment a coûté 2,6 millions (environ 2250 € du m²). Abricoop, c'est dix-sept foyers, vingt-deux coopérateurs, dix enfants. Nous sommes neuf retraité-e-s, soit huit foyers sur dix-sept. La présence de retraité-e-s dans la coopérative a participé aussi au montage du projet, puisque nous avons bénéficié d'un prêt de la CARSAT et nos appartements ont été pen-

"La présence de retraité-e-s dans la coopérative a participé aussi au montage du projet."

sés aussi en conséquence. Nous avons des espaces collectifs, une salle commune de 60 m², des locaux communs à usage de celliers, trois chambres d'amis, une buanderie et nous profitons d'un magnifique toit-terrasse aménagé.

Le fait d'être un groupe intergénérationnel est important et il faut souligner c'est cela l'a toujours été. *A contrario*, nous connaissons des groupes qui ont du mal à trouver des seniors ou à l'inverse, des familles. Nous (les plus âgé-e-s) ne sommes pas les seul-e-s à le vivre comme un privilège, les plus jeunes l'expriment aussi. Le vivre-ensemble est respectueux de chacun. Faute de temps avant notre entrée dans les lieux, nous n'avons pas pu réfléchir à toutes les règles de fonctionnement. Il s'avère que l'intelligence collective permet bien souvent de fonctionner naturellement sans avoir besoin d'édicter des règles à propos de tout. Reste à être vigilant et s'interroger très vite sur ce qui ne va pas et c'est ce que nous faisons.

Pour conclure, je voudrais partager encore une chose : nous, les « vieux et les vieilles », avons ressenti le besoin de nous retrouver pour parler de nous. C'est un aspect que nous découvrons. Nous avons besoin de ces moments où nous pouvons aborder les questions liées à notre intimité en lien avec notre âge, notre vieillissement. Nous pensons à notre fin de vie et souhaitons en parler entre nous. Le partager avec le reste du groupe se fera sûrement mais d'une autre façon encore à découvrir.

Les "accompagnateurs"

Annie Le Roux PRÉSIDENTE D'HAL'ÂGE

Hal'Âge, « un chemin pour un habitat innovant dans l'âge » est une association qui est née fin 2014 et qui se trouve à la rencontre de l'expertise universitaire et de l'expertise citoyenne, et toutes les deux, au sein de notre association, s'entendent très bien, se nourrissent mutuellement de leurs savoirs, leurs manières de faire, et cela fait sa richesse.

L'objet de l'association est de soutenir et promouvoir l'innovation sociale au croisement de l'habiter et du vieillir. Qu'entendons-nous par innovation sociale ? C'est une réponse à des besoins sociaux non satisfaits, qui tient compte des besoins et des aspirations des gens concernés et dans le cas de l'habiter et du vieillir donc, des habitants et des habitantes et qui se fait avec les concerné-e-s dans le cadre d'une vraie participation.

Pourquoi cette association ? En 2014 quand nous nous rencontrons, Anne Labit qui représente l'expertise universitaire, Pierre-Yves Jan et moi qui représentons l'expertise citoyenne, nous faisons un peu le même constat. Cette année-là, les Babayagas sont en train de rentrer dans leur maison. On ne dira jamais assez combien le travail fait par les Babayagas, et en particulier par Thérèse Clerc, a eu des conséquences, car en parlant beaucoup, en étant présente dans les médias, elle a su changer

" Soutenir et promouvoir
l'innovation sociale au croisement
de l'habiter et du vieillir. "

le regard sur le vieillissement. Cela a créé un mouvement, les gens ont osé poser la question : « Comment, où, avec qui, habiter et vieillir, comment vivre ma vieillesse ? ». Et ils la posent sur la table autant comme un questionnement individuel que comme un questionnement collectif. C'est-à-dire : je cherche une réponse à mes préoccupations mais ça peut être aussi une réponse à un problème sociétal.

Anne Labit travaillait sur les questions de l'habitat participatif et du vieillir au sein de l'université. Elle est allée en Allemagne, en Suède et sait faire état lors de ses conférences d'expériences qui datent de 10 ans, 15 voire même 25 ans pour certaines. Je viens pour ma part du mouvement des femmes, où nous avons des commissions habitat. Pierre-Yves, dans le réseau de l'habitat participatif, rencontre aussi des groupes avec des personnes qui disent : « on veut vieillir ensemble, en solidarité, on veut être chacun chez soi et partager des espaces communs, pratiquer l'entraide, mieux vieillir et plus longtemps en autonomie et se poser des questions sur notre fin de vie... ». Mais on observe également les difficultés à monter les projets, à rencontrer des bailleurs, des élus... Tout le monde ne parle pas la



De gauche à droite : Pierre-Étienne Faure, Annie Le Roux, Maryvonne Milard, Pascale Bourgeois, Anne D'Orazio

même langue et il y a beaucoup de frustration.

Nous avons donc constaté qu'il était nécessaire sur ce sujet important de constituer une association qui sera un réseau ressources. On ne va pas accompagner mais on va proposer aux concerné-e-s, aux adhérent-e-s, des ressources qui peuvent être par exemple des voyages d'études dont nous ferons une restitution (c'est la restitution qui donne tout son sens à un voyage d'études), de façon à ce que les gens puissent s'en inspirer. On commence par un voyage d'études en Allemagne, parce qu'on parle allemand et que ça simplifie les choses et puis aussi parce qu'en France, concernant la prise en compte du vieillissement dans l'habitat innovant ou alternatif, nous n'avons pas d'exemples. Puis nous organisons un autre voyage d'études en Belgique.

Nous proposons aussi des rencontres, comme nous l'avons fait aux RNHP (Rencontres Nationales de l'Habitat Participatif) sur trois jours de forum, de façon à ce que les groupes-projets, les porteur-e-s de projet et les concerné-e-s puissent se rencontrer, échanger des expériences, des informations. Nous proposons des séminaires comme celui-ci, avec son titre un peu provocateur : « Alzheimer en habitat participatif, possible ou pas ? ».

On rencontre beaucoup de groupes, ce qui est important pour nous parce que c'est à partir de ce terrain-là que se formulent les questions, c'est à partir de ce terrain-là que l'association définit ses stratégies, ses lignes politiques, etc. et ce sur quoi elle va travailler.



Pierre-Étienne Faure ARCHITECTE,
DIRECTEUR-ADJOINT DE LA SCIC FAIRE VILLE

Faire Ville est une société coopérative d'intérêt collectif dont l'objet est l'innovation et l'expérimentation dans les processus de production de la ville et de l'habitat, en visant une plus grande implication des habitants et des citoyens dans ces processus. Nous travaillons dans l'habitat mais nous nous interrogeons aussi sur la question urbaine, en développant des méthodes pour la conduite de projets d'habitat participatif portés par des opérateurs sociaux avec une double perspective : démocratiser ces démarches et les rendre accessibles au plus grand nombre. Nous avons également l'ambition d'œuvrer pour la transformation des pratiques et des cultures des acteurs conventionnels. Nous avons accompagné un certain nombre de projets d'habitat participatif portés par des opérateurs sociaux dont certains sont aujourd'hui habités et, d'ici trois ans, une dizaine de plus le seront. Ce sont des projets relativement importants en taille : de 10 à 89 logements avec des moyennes de 30 à 40. Ces projets sont intergénérationnels.

Nous nous définissons comme assistants à maîtrise d'ouvrage avec la conviction forte que la maîtrise d'ouvrage est bicéphale, avec le maître d'ouvrage officiel au sens juridique et économique et ce qu'on appelle le maître d'ouvrage de destination, qui est le groupe d'habitant·e·s qui sera à terme propriétaire, ou au moins occupant des immeubles. La participation est la condition de l'habiter, le lo-

gement étant une réponse technique, administrative, au fait d'avoir un toit. Nous avons l'habitude de dire que c'est en construisant que l'on se construit, que c'est en construisant ensemble que l'on fait société.

Il s'agit donc ici de construire ensemble, au sens large du terme, pour habiter. Les démarches proposées visent donc, dans un cadre accompagné et sécurisé, à permettre la plus grande participation possible, où chaque participant·e se trouve responsable à double titre : de son propre projet et du projet collectif.

Ces projets permettent donc d'articuler de façon libre et inventive la dimension individuelle et la dimension collective de l'habitat, jusqu'à, bien sûr, son insertion dans la ville.

Je ne peux pas entrer dans le détail de l'accompagnement des projets, mais voici simplement trois objectifs que nous nous donnons.

D'abord, permettre une programmation participative la plus fine possible des projets sur le plan individuel et sur le plan collectif. C'est pendant cette phase de programmation que se construisent les relations « sociales », que le groupe d'habitants se construit autour d'un projet.

Ensuite, c'est essentiel, et parfois oublié dans un certain nombre de démarches présentées comme participatives, il faut permettre aux futur·e·s habitant·e·s d'évaluer eux-mêmes si les réponses apportées par les professionnel·le·s sont conformes à leurs attentes. Nous travail-

" Il s'agit donc
de construire
ensemble,
au sens large
du terme,
pour habiter. "

TABLE RONDE

lons à organiser le dialogue et la coopération entre habitant·e·s et professionnel·le·s tout au long de la conception et de la réalisation des projets.

Enfin, il faut accompagner les habitant·e·s dans la gestion partagée de leur habitat.

Quelques points d'enseignements parmi d'autres, dans la perspective de ce qui nous rassemble aujourd'hui. Dans ce type de démarche, chaque habitant·e a son projet personnel particulier et ses motivations initiales propres. Pour les seniors, c'est souvent s'assurer contre l'isolement, avoir des relations, pouvoir recevoir sa famille, bénéficier d'une aide matérielle de proximité... Pour que la dimension collective de l'habitat soit perçue positivement, elle doit servir le projet individuel qui est le mobile premier. Bien sûr, la démarche collective déconstruit et transforme le projet individuel. Il y a donc interaction.

Un autre enseignement est qu'il y a un certain nombre d'attentes partagées sur la mixité au sens large, et sur la mixité intergénérationnelle en particulier. J'ai rencontré des familles qui lors de la première réunion disent : « Je viens ici parce que je veux que mes enfants vivent dans un cadre intergénérationnel, en relation avec des gens qui sont de l'âge de leurs grands-parents, même plus ». Pour moi, c'est une découverte, je ne vous le cache pas, et je suis assez touché par cette motivation.

Enfin, le temps long de construction de ces projets permet pour les seniors une maturation qui facilite le deuil d'un autre logement, le deuil d'un village, d'une maison...

Quelles solutions concrètes naissent de ces démarches ? La démarche participative est à l'origine de dispositifs spatiaux et de pratiques nouvelles : des espaces mutualisés à l'usage de tous, des activités partagées, des relations de proximité, un partage des savoir-faire et des savoirs, des logements adaptés aux souhaits, de solutions de cohabitation au sens large, préservant les sphères d'intimité de chacun.

À La Cartoucherie il y a par exemple une famille avec quatre générations de femmes habitant deux logements, un couple qui s'est engagé dans le projet et qui a ensuite fait venir les parents qui habitent aujourd'hui le même immeuble, à l'étage en-dessous.

Il faut visiter les projets aujourd'hui habités pour prendre la mesure de la richesse de la vie collective qui s'y déploie.

Pour conclure, le caractère intergénérationnel me paraît essentiel à la réussite de projets qui correspondent aux seniors. Les formes diversifiées d'occupation des logements sont un levier pour garantir ce caractère intergénérationnel. Cela fonctionnera aussi si la situation géographique des projets est appropriée, avec un accès aux services, et une vraie insertion urbaine, au sens large. Malheureusement ce n'est pas toujours le cas.

Cette idée de remettre les habitant·e·s à l'origine de leur habitat est une vraie révolution culturelle, tant pour les professionnel·le·s que pour les habitant·e·s eux-mêmes, qui est loin d'être achevée. C'est cependant la condition même de l'innovation dans le logement, et de la réalisation du désir d'habiter de chacun.

Que disent les bailleurs sociaux et les architectes, à propos de ces demandes nouvelles, comment intégrer le vieillissement des personnes ?



De gauche à droite : Bruno Marcato, Leslie Gonçalves, Sandrine Diaz, Céline Albert.

Sandrine Diaz RESPONSABLE DU DÉVELOPPEMENT DES SERVICES AUX HABITANTS, GROUPE SA HLM DES CHALETS

Je représente le groupe des Chalets, qui est un organisme HLM, un bailleur social. Nous gérons près de 14000 logements, essentiellement sur le département de la Haute-Garonne et aussi dans quelques départements limitrophes. Nous avons une activité de construction assez importante, puisque nous produisons environ 800 logements par an, aussi bien dans le locatif social que dans l'accession à la propriété.

Le groupe des Chalets est fier de lancer par rapport aux opérations d'habitat participatif : nous sommes engagés sur ce sujet depuis 2015, avec trois opérations qui ont été livrées, deux qui sont en phase de conception et deux qui sont en phase de programmation. Cette intervention sur l'habitat participatif, nous la menons en raison de notre ADN coopératif puisque les Chalets est à la base une société coopérative.

Ma présentation est ici axée sur le volet locatif puisque nous y avons développé une stratégie en direction du public senior. En effet, nous avons mis en place depuis plusieurs années ce qu'on appelle les résidences intergénérationnelles « Chalets seniors ». Le public-cible de ces résidences sont des personnes retraitées autonomes, dans le but de les accompagner le plus longtemps possible dans leur vieillissement. Ces logements « Chalets senior » représentent un intermédiaire entre le logement classique, qui peut présenter des risques d'isolement, parfois trop éloigné des services, trop grand, trop cher, ou non adapté... et le placement en Ehpad, en établissement spécialisé, qui est la plupart du temps subi et qui intervient en cas de dépendance. « Chalets se-



" Le public-cible de ces résidences sont des personnes retraitées autonomes, dans le but de les accompagner le plus longtemps possible dans leur vieillissement."

niers » représente donc une étape intermédiaire dans le parcours résidentiel, en permettant d'être autonome le plus longtemps possible dans son logement, ces résidences répondant à cinq grands principes. Le premier c'est la mixité intergénérationnelle : ce sont des logements locatifs sociaux dédiés aux seniors, à l'intérieur d'une résidence classique de logement social. La situation de la résidence est essentielle aussi, c'est le deuxième grand principe : ces résidences sont situées à proximité des commerces et des services pour favoriser la mobilité des seniors. Ce sont des résidences bien sûr accessibles, les seniors ont leur propre logement mais nous travaillons aussi beaucoup avec les architectes sur les espaces collectifs pour favoriser les échanges, favoriser des lieux où les personnes vont pouvoir se croiser et échanger et favoriser ainsi la cohésion. Les logements sont adaptés et accessibles. Le dernier grand principe, c'est le volet « services ». C'est la véritable plus-value de ce dispositif qui a pour objectif d'être à l'écoute des besoins des seniors et de pouvoir trouver les acteurs qui pourront y répondre. Nous avons traduit cette démarche en termes de « projet de vie de résidence ». Nous adaptons le projet en fonction des attentes des habitant·e·s, en favorisant donc leur participation et en prenant en compte le contexte local : quelles sont les attentes ? Quels sont les acteurs existants ? Comment mettre en lien les attentes des seniors et les acteurs pouvant y répondre ? Les deux axes fondateurs de ce projet de vie sont le lien social et la prévention. Le lien social, nous en parlons tout à l'heure, cela signifie rompre l'isolement. Ainsi, 57% de nos locataires de 60 ans et plus vivent

seul·e·s. La prévention est aussi un enjeu important : nous avons à ce sujet développé à Toulouse un partenariat avec le Gérontopôle, l'hôpital de jour d'évaluation des fragilités et de prévention de la dépendance. Les politiques publiques se sont beaucoup intéressées à la dépendance, mais l'enjeu actuel réside dans la prévention, le repérage des fragilités dès que possible afin de pouvoir intervenir et, de ce fait-là, retarder les effets du vieillissement.

Ces services, ces actions de lien social et de prévention, nous les mettons en œuvre soit dans une salle qui peut exister au niveau de la commune, soit dans une salle commune existante dans la résidence et ouverte sur l'extérieur. Nous gérons actuellement six résidences intergénérationnelles « Chalets seniors » avec une salle commune d'activités. Les modalités de gestion de ces salles sont diverses : soit la mairie en assure la gestion, soit nous avons pu accompagner des habitant·e·s à se constituer en collectif pour gérer la salle et son programme d'activités, soit nous gérons directement les animations avec notre réseau de partenaires spécialisés. Dans tous les cas, nous pilotons et coordonnons ces actions, en lien avec les habitant·e·s, nos partenaires, la collectivité et nous bénéficions d'un soutien financier de la Conférence des Financeurs de la Prévention de la Perte d'Autonomie (CFPPA) de Haute-Garonne. Quand nous évaluons la satisfaction des seniors, nous constatons que ces ateliers représentent un réel levier en termes de lien social, de valorisation et de confiance en soi pour les seniors.

Pour conclure, nous allons prochainement développer un projet qui se situe à la croisée des chemins entre l'habitat participatif et un habitat avec une entrée plus spécifique au vieillissement.

Le groupe des Chalets a été retenu par OPPIDEA, qui est l'aménageur sur une ZAC (Zone d'aménagement concertée), pour promouvoir un projet d'habitat participatif avec une cible spécifique senior. C'est dans le quartier Empalot et nous allons commencer à y travailler dans les mois qui viennent.

Céline Albert RESPONSABLE INNOVATION ET PARTENARIATS POUR LA SA PATRIMOINE

Patrimoine est bailleur social sur Toulouse mais aussi du côté de Montpellier et également en Nouvelle Aquitaine. Il y a deux axes de travail pour le soin aux seniors : on travaille sur le parc existant, avec l'aide au développement de conciergeries de quartier pour de l'aide au bricolage, déménagement, etc. On développe beaucoup d'actions de bas d'immeuble avec des associations qui, via leur activité, favorisent le lien social, les actions collectives, et nous organisons des sorties communes, etc.

Nous travaillons, dans le cadre de réhabilitation de certaines résidences, à pouvoir proposer des mutations familles / seniors pour que les seniors puissent accéder à des logements qui leur conviennent davantage, par exemple des logements dans des immeubles avec ascenseur. On travaille sur la cohabitation intergénérationnelle et aussi avec le Gérontopôle pour du suivi à domicile avec des infirmier·e·s. Nous opérons



" Dans ces résidences intergénérationnelles, grâce à l'accompagnement mis en place, on a alors une résidence qui marche beaucoup mieux, avec beaucoup moins de demandes de mutations ; les gens ont envie de rester chez eux, de prendre soin de leur résidence, ils se connaissent, il y a de la solidarité entre les seniors et les autres habitant-e-s de la résidence. "

aussi beaucoup sur le développement de résidences spécifiques, intergénérationnelles, avec des salles communes. Il y a onze projets en tout, où on accompagne nos locataires dans le vivre ensemble. C'est-à-dire que nous les accompagnons pour se monter en association et utiliser eux-mêmes les salles communes. Par exemple, à Saint Orens, dans une résidence intergénérationnelle livrée il y a cinq ans, nous avons aidé les locataires à créer une association, avec au départ un peu « d'actions-consommation » en mettant une association en place pour favoriser le lien social, l'interconnaissance des locataires. Aujourd'hui ce sont eux qui gèrent la salle commune, qui développent des animations, qui vont chercher des bénévoles dans le quartier pour continuer à faire vivre cette salle commune. On voit que c'est quelque chose qui fonctionne très bien mais on s'adapte aux territoires. À d'autres endroits cela n'a pas du tout fonctionné : là on est plutôt sur des associations qui viennent, sur des actions de consommation, parce qu'il n'y a pas, au sein de la résidence, un noyau de locataires qui a envie de s'investir, qui a envie de prendre cela en charge.

Dans ces résidences intergénérationnelles, grâce à l'accompagnement mis en place, on a alors une résidence qui marche beaucoup mieux, avec beaucoup moins de demandes de mutations ; les gens ont envie de rester chez eux, de prendre soin de leur résidence, ils se connaissent, il y a de la solidarité entre les seniors et les autres habitant-e-s de la résidence. On voit que c'est un modèle qui fonctionne très très bien. Des habitant-e-s nous ont sollicité pour travailler sur de l'ha-

bitat participatif et cela a été compliqué pour nous parce que ce n'est pas dans notre culture. Nous n'avions peut-être pas les bonnes personnes au bon moment au sein de Patrimoine pour développer ces projets-là. Quoiqu'il en soit on s'est dit que nous allions développer un projet un peu hybride en s'inspirant de nos résidences intergénérationnelles, pour proposer de l'habitat partagé clé en main. Nous avons répondu à un appel à projet intitulé « Dessine-moi Toulouse » il y a six mois, et nous sommes lauréats pour développer un projet nommé - on a déposé la marque - les « Co-habitants ». Nous verrons ce que cela va donner, quatre projets en cours vont se créer sur ce modèle. Il y a déjà beaucoup d'espaces communs dont les usages seront définis avec les habitant-e-s : des terrasses partagées, des salles, des locaux. Et pour que cela fonctionne, nous faisons le pari de la location choisie. Nous travaillerons énormément sur la commercialisation de la résidence, avec énormément de communication et des actions de concertation dans le quartier d'implantation de ces résidences, pour aller recruter les future-s locataires et les future-s acteurs-trices de ces espaces communs. Les plans

existent déjà, tout est déjà conçu, le modèle architectural est déjà bien défini. Par contre c'est l'usage des espaces communs qui sera travaillé ensuite avec les future-s habitant-e-s en amont de la livraison, quelques mois, quelques semaines avant, une fois que l'on aura constitué un

groupe de future-s locataires (future-s accédant-e-s pour l'accession). Surtout, on s'engage à accompagner les locataires une fois qu'ils vivent dans cette résidence, pour créer une association de locataires, sur le vivre ensemble, pour s'ouvrir au quartier. Nous travaillons avec des associations locales qui savent faire.

Nous avons aussi un projet qui s'appelle « Coccinelle » qui est un projet de T6 inclusif, donc un projet de colocation entre des seniors dont l'état de santé ou la fragilité nécessite de quitter le logement autonome. Une colocation de seniors accompagnés par un opérateur qui a l'habitude de l'animation sociale. On s'adresse à un public qui aujourd'hui ne peut plus vivre à domicile seul, avec une famille inquiète, et qui se pose la question d'une entrée précipitée en Ehpad. Il peut s'agir de nos locataires issus de la résidence intergénérationnelle, pour favoriser le parcours résidentiel, ou d'autres seniors. Au sein du T6 la personne va pouvoir bénéficier de la veille entre pairs et surtout continuer à choisir ce qu'elle veut manger, à choisir son rythme de vie, continuer à se faire à manger, à avoir son chat, elle va pouvoir continuer à prendre soin de ses affaires, à aller faire des courses, etc. Tout en étant accompagnée. On travaille sur un projet économique qui pour nous est vraiment innovant et nous sommes très fortement engagés sur ce public des seniors. Aujourd'hui on a des résidences où on a 28% de seniors, donc on n'a pas le choix, il faut y aller, mais on voit que cela fonctionne et qu'il y a beaucoup de partenaires intéressants et mobilisés.

Leslie Gonçalves ARCHITECTE DPLG,
CO-FONDATRICE DE SEUIL ARCHITECTURE, TOULOUSE

Nous sommes quinze personnes à l'agence, et nous nous engageons en faveur d'une architecture « environnementale » très forte. Nous intervenons dans différents domaines architecturaux, que ce soit du logement, des équipements, du tertiaire, des laboratoires, de l'urbanisme ou encore des industries, autant de sujets qui nous ont permis de développer une nouvelle compétence qui se nomme la « maîtrise d'usage ». C'est grâce à l'opération Abricoop que nous avons énormément appris. Pour moi la « sociocratie » évoquée tout à l'heure par le public, c'est cette capacité à échanger en douceur, à s'écouter, à se respecter. Et ainsi on peut aller très loin dans nos projets grâce au respect et à la confiance qui en découle. Donc, à partir de cette opération notamment, nous avons développé d'autres projets tels qu'une usine que nous avons co-construite avec les utilisateurs-trices à partir de leur process. Je ne vais pas trop développer mais c'est pour expliquer que, finalement, à travers cette opération on a réussi à développer une nouvelle façon de co-concevoir et de co-construire ensemble, que ce soit avec les maîtres d'ouvrage, les bureaux d'études ou avec les entreprises. Cette notion de co-construction est centrale parce qu'elle pose peut-être les fondements d'une nouvelle façon d'habiter et donc aussi de vieillir dans son habitat.

Nous avons fait des opérations de logement « résidences seniors », comme on les appelle, et ensuite de l'habitat participatif intergénérationnel. Quand on fait de l'habitat en résidence senior, on sait assez peu de choses, donc on imagine et on fait un peu « la base ». « La base », c'est faire du logement accessible pour des personnes à mobilité réduite, donc toute l'accessibilité handicapé ; on va créer une salle commune qui soit desservie par une galerie couverte pour y aller en chaussons, comme on nous l'a demandé. On va faire en sorte qu'il y ait des espaces partagés extérieurs, type pétanque ou jardin. Nous faisons de notre mieux, mais ce qui est intéressant c'est qu'en ayant travaillé sur Abricoop, où il y a sept seniors, je me suis rendue compte qu'ils n'avaient rien à voir les uns avec les autres et qu'ils n'avaient pas les mêmes surfaces et les mêmes besoins. Et c'est ça

qui est riche en apprentissage. Pouvoir travailler en amont avec eux nous a permis de développer plusieurs sujets. Par exemple il y a ce senior qui est encore un jeune papa et qui a besoin de pouvoir accueillir son fils, qu'il ait son espace à lui, et il a aussi besoin d'un coin bureau. Il y a des seniors qui ont des petits-enfants, de nombreux petits-enfants : comment vont-ils pouvoir les accueillir ? Comment le séjour va-t-il être adapté à cet accueil ? On a des seniors qui font de la méditation le matin ou en soirée, donc comment installe-t-on ces espaces-là, comment introduit-on avec solennité ces espaces de retrait sur soi et d'intimité ? On a une senior très engagée dans le jardinage, qui a sa terrasse et son jardinet extérieurs composés de plantations : son logement a été pensé pour être tourné vers son jardin-terrasse. On a une personne qui a besoin d'avoir une adaptabilité de la cuisine et de la salle de bain très importante. Enfin, des seniors arrivent avec beaucoup de souvenirs, donc du rangement type « meubles anciens ou banals », et en même temps il y a une senior qui adore le design et qui a créé des espaces intérieurs très beaux, très élégants. C'est si évident, on ne peut mettre personne dans des catégories et c'est ce que j'ai retenu à travers toutes ces expériences, que ce soit pour du logement ou pour toutes autres activités : tout dépend du contexte et des personnes.

En ce moment nous sommes en train de réaliser un éco-campus, pour quatre-vingt étudiant-e-s. Avant même de développer les plans pour déposer le permis de construire, nous avons mené trois ateliers avec les étudiant-e-s. On avait imaginé au concours des cuisines sur des terrasses partagées et en fait, en faisant manipuler les étudiant-e-s sur leurs cellules de logements, on s'est rendu compte qu'on avait fait des erreurs donc c'est eux qui nous ont aiguillés, puis on est revenu avec d'autres propositions. On s'est rendu compte que grâce à leur connaissance de la manière dont ils voulaient habiter et à notre expertise professionnelle, on a réussi à faire un projet qui correspond aujourd'hui à leurs attentes.

Nous avons également été appelés pour étudier un projet de « béguinage » qui est un sujet pertinent parce que dans un milieu rural, cette opération offre la possibilité de faire venir des seniors complètement isolés, dans de petits logements adaptés au cœur

du village et en même temps permettre à des familles de vendre leurs grandes maisons, pour « renforcer » tous ces territoires ruraux qui ont tendance à s'isoler car peu à peu abandonnés. La réflexion que nous nous avons eu a été de dire au maire et à l'équipe municipale que ce petit équipement à côté, il fallait essayer de le concevoir de sorte que ces personnes âgées puissent aussi y être intégrées et actives dans leur cité, pour pouvoir participer à cette vie locale.

La manière d'aborder l'usage dans l'architecture et d'échanger avec les autres, permet d'anticiper que les modèles vont changer, se modeler et se différencier, c'est ce qui fait toute la richesse de notre métier.



Les interventions du public.

" Pour moi la « sociocratie » évoquée tout à l'heure par le public, c'est cette capacité à échanger en douceur, à s'écouter, à se respecter. Et à partir de là on peut aller très loin dans nos projets grâce au respect et à la confiance qui en découle. "

Bruno Marcato ARCHITECTE DPLG, A&A AGENCE
D'ARCHITECTURE, TOULOUSE

Nous réfléchissons au vieillissement parce que nous travaillons beaucoup avec les bailleurs sociaux présents ce matin, sur le multi-générationnel, dans lequel il va y avoir en effet des mélanges entre de l'habitat pour des personnes vieillissantes et pour des familles un peu plus jeunes. Cela permet de faire un lien, de remonter une relation avec la société environnante. Je voudrais juste dire deux trois petites choses : je trouve que nous, les concepteurs, nous n'avons pas la science infuse, loin de là. Nous faisons de petits essais, on regarde, on essaie de saisir ce qui se passe, et c'est vrai que dans la programmation il n'y a pas forcément tout. C'est peut-être dommageable pour le projet en soi mais je trouve que souvent, on relie un peu trop le vieillissement à la problématique du handicap. Il faudrait que vous, bailleurs sociaux, vous puissiez entendre nos retours en conception et comment on fonctionne. Prenons un exemple : on est un peu en conflit avec un bailleur social avec lequel

on travaille, qui n'est pas là, et qui a peut-être un peu moins d'échanges ou d'intérêt à comprendre les besoins de cette population vieillissante ; il veut nous obliger à mettre des cuvettes dites accessibles. Elles sont un peu plus hautes que les autres, où l'on peut avoir des systèmes pour se relever, ce que je peux comprendre, mais qui nous oblige à avoir des cuvettes qui ont 5 ou 6 cm de haut de plus, ce qui pour certaines personnes âgées est en fait un handicap plutôt qu'un avantage. Je pense qu'il faut arriver d'une manière ou d'une autre, avec toutes les situations rencontrées et avec lesquelles on travaille, à pouvoir en parler avec les gens, y compris, même si c'est difficile, avec les futur-e-s habitant-e-s. On reviendra peut-être sur la question de comment on fait du participatif lorsqu'il s'agit de location, mais c'est plus facile sur de l'accession.

Une autre question sur laquelle nous travaillons, c'est l'évolutivité, c'est-à-dire est-ce qu'on peut avoir des possibilités de mutualisation, de penser tout simplement à de l'évolutivité spatiale ? Le vieillissement c'est un peu plus de dépendance : comment rester chez soi et comment, nous architectes, pouvons proposer un espace qui permettrait en fait ce « re-calepinage », cette refabrication, comment l'appeler ?, une requalification en tous cas, de cet espace ? Une requalification de l'usage de l'habiter, cette fameuse « maîtrise d'usage ». Pour ma part je parle plutôt « d'espaces capables », plus que d'espaces figés, et comment avec les normes, qui aujourd'hui nous accablent, on peut arriver à s'en sortir. Il est vrai que le travail d'un concepteur aujourd'hui, c'est plus de jongler et de voir comment on peut bifurquer, s'en sortir, plutôt que de les appliquer bêtement et simplement. Nous sommes obligés de les suivre, mais comment s'en servir d'une manière efficace, ça c'est beaucoup plus compliqué.

Une dernière chose. On a vu qu'il y avait plusieurs typologies d'habitat mais comment travailler sur ces problématiques de « polymorphie » dans l'espace même ? Le croisement que l'on va faire avec le participatif est peut-être là aussi dans le fonctionnement des groupes qui se mettent en place et comment on choisit, comment on travaille sur le côté participatif un peu en amont. L'idée est aussi de voir comment nous pouvons aller un peu au-delà, comment on peut proposer aux pouvoirs publics de travailler sur des extensions possibles ou des échanges et des réductions. Quand on parle de polymorphie, ce n'est pas qu'au sein-même de l'espace de l'habitat mais peut-être, comme on l'a fait sur Abricooop, avec la possibilité que certaines chambres autonomes puissent être appropriées par un logement ou vice-versa, que le logement rende éventuellement, lorsqu'il y a évolution de la famille, un espace complémentaire, qui serait indépendant, comme une chambre d'amis. Ceci dit c'est très très complexe à cause des normes qui nous assaillent, bien que tout à fait compréhensibles, sur le bruit, le feu, etc.

" C'est peut-être dommageable pour le projet en soi mais je trouve que souvent, on relie un peu trop le vieillissement à la problématique du handicap. "



Les 4 Vents à la Cartoucherie, Toulouse.

LES ATELIERS

restitués en plénières, avant que notre "grand témoin" propose sa synthèse de la journée.

ATELIER 1

Quel habitat pour les seniors ?

ANIMÉ PAR ANNIE LE ROUX (HAL'ÂGE)
& PASCALE BOURGEMISEAU (ÂGIR)

Cet atelier mobilise une quinzaine de participant-e-s, réparti-e-s entre habitant-e-s et professionnel-le-s (accompagnateurs, architectes, bailleurs sociaux, collectivités). Le tour de table, destiné à faire émerger les attentes et questions des participant-e-s a forcément abouti à une grande diversité de propos qu'il est possible de résumer à quelques questions, sans toutefois apporter chaque fois des réponses :



- Comment mettre au coeur l'entraide et la convivialité aux différentes échelles de l'habitat (immeuble, maison individuelle, quartier urbain ou village) pour bénéficier d'un réseau de solidarité avec le voisinage ? Le problème de l'insertion dans le quartier est souvent revenu comme une préoccupation importante qui renvoie au thème de l'atelier 2.

- Face à la maladie et la dépendance, quelles sont les conditions des alternatives à la maison de retraite, qu'elles soient familiales ou élargies aux équipes soignantes venant à domicile ? L'exemple de salles polyvalentes en bas d'immeubles a été cité car elles sont souvent laissées à l'abandon. Autre exemple cité, en Allemagne, des hébergements ont été créés en pieds d'immeubles pour les personnes très dépendantes, où elles trouvent un accompagnement médical professionnel et des ateliers animés par des bénévoles du quartier.

- Comment se constituer en groupe ? Comment choisir un groupe, sachant que « tout le monde ne peut pas vivre avec tout le monde » ? À cela, un accompagnateur répond qu'il existe deux catégories de groupes : en auto-formation ou initié par la collectivité publique.

- L'adaptation de l'habitat au vieillissement : taille du logement

(trop grand ou trop petit), adaptation des abords (parking pour le personnel soignant, ascenseurs souvent en panne)... Annie Le Roux renvoie aux ressources du site d'Hal'Âge (voyages d'études et rapport d'études d'Anne Labit) pour glaner quelques idées intéressantes.

Pour faire de l'habitat participatif, plusieurs options sont envisageables : un groupe de citoyens peut se constituer autour de la question de la propriété (par exemple pour La Jeune Pousse-Abricoop). Il s'agit d'une initiative citoyenne qui doit se concrétiser avec un terrain et quelquefois un opérateur (souvent un bailleur social), et qui nécessite du temps et un fort engagement, pas toujours compatible avec le vieillissement. Une autre possibilité est le lancement de projet par les collectivités ou des opérateurs (bailleurs sociaux). Dès lors, les choix sont plus limités mais un des avantages est la rapidité des opérations.

Quelques questions plus isolées, mais qui peuvent concerner beaucoup de personnes, sont apparues en fin de séance : Comment inciter ses propres parents à se poser ces questions ? Comment optimiser les subventions qui tendent à diminuer : un architecte propose de rendre possible leur addition.

ATELIERS

ATELIER 2

Bien dans son quartier ; entre convivialité et technologie

ANIMÉ PAR ALICE ROUYER (ÂGIR)
& MERIEM SALAME (ÂGIR)



L'atelier a débuté par un tour de table permettant de se présenter et de savoir de quels horizons venaient les un-e-s et les autres.

La discussion s'est engagée autour des technologies numériques et leur côté ambivalent : certes elles peuvent être des apports dans la prévention sanitaire, la gestion des énergies, etc., mais elles ont aussi un côté aliénant quand c'est contraint et sans alternative, laissant les personnes handicapées car sans réel interlocuteur pour répondre à leurs interrogations. Cette situation fait aussi craindre une rupture avec l'humain, comme par exemple dans certains services publics où l'on déplore de plus en plus un manque de communication et d'écoute.

Un autre thème abordé a été celui de l'ergonomie de ces « aides » techniques. En effet les « smart astuces » doivent être simples d'utilisation et prendre en compte les utilisateurs-trices dès la phase de conception. L'utilisateur doit pouvoir, selon son souhait, s'approprier ces technologies (ou pas). Cela démontre aussi la capacité d'adaptation développée tout au long de sa vie. Quand on vieillit, on s'adapte à de nouvelles conditions de vie tant physiques (moins bien entendre, moins bien voir...) que face à un monde en évolution rapide, voire trop rapide. Certain-e-s relèvent l'absurdité de cette injonction à l'instantané qui rajoute du stress au quotidien. Est évoquée la « fracture numérique » des seniors face à un public jeune. Quelques « smart astuces » qui aident au bien vieillir dans son quartier ont été notées, pas forcément liées aux technologies numériques. Le confort dans son quartier pourrait prendre différentes formes : par exemple la mise à dispositions de « handilibs », triporteurs facilitant le déplacement, notamment dans le

quartier de Marengo à Toulouse avec sa topographie particulière de pentes. La participation au maintien à domicile grâce à des « smart astuces » qui favorisent l'autonomie des seniors. Permettre la mutualisation des matériels et des services, par exemple par une plate-forme comme « Synâgir » développée par la recherche Âgir, ou un système plus classique de conciergerie.

Des outils numériques peuvent être des stimulateurs de créativité et de collaboration, aidant à la narration et au partage de ses œuvres avec un large public.

L'accès aux prestations en ligne est apprécié par certain-e-s, dans la mesure où l'on peut choisir et conserver le lien humain. Par exemple faire des démarches administratives, faire ses courses puis avoir une livraison à domicile, posséder un « coffre fort numérique » facilitant l'accès à ses différents comptes (bancaire, santé, impôts...).

Le vivre ensemble a été évoqué avec la mutualisation de l'accès à certaines prestations, comme par exemple la proposition du « PtiLu² » imaginée par le programme Âgir. Cela pourrait aussi prendre la forme de sites et/ou applications qui permettent aux voisin-e-s de se contacter, se rencontrer et organiser des événements ou des projets en communs. Cela peut aussi aider à maintenir les liens et partager des photos ou autres avec des proches géographiquement éloignés. Mais les participant-e-s notent aussi que ces technologies demandent du temps d'adaptations, qui ne correspondent pas forcément au temps social. Par ailleurs, elles peuvent aussi être un frein au vivre ensemble. Il s'agit donc de manier ces outils avec conscience et grande sagesse.



ATELIER 3

L'intergénérationnel : qu'est-ce qu'on partage et comment ?

ANIMÉ PAR ÉLIZABETH BOUGEOIS (ÂGIR) & MICHEL BAUBY (ÂGIR)

Une quinzaine de participants, dont un tiers de professionnel-le-s (bailleurs sociaux, technicien-ne-s et élus de collectivité).

Parmi les participant-e-s à cet atelier, nous avons pu observer des différences dans les représentations de l'intergénérationnel, pour certain-e-s présenté comme une solution « miracle » à de nombreux problèmes de relations sociales, pour d'autres, au contraire, chargé de plusieurs *a priori* négatifs sur les comportements des jeunes ou des seniors. Un bref rappel des résultats du groupe de travail Âgir a été fait, révélant la dimension transmission que les dix-neuf personnes enquêtées avaient soulignée, et sa réalisation ascendante et descendante.

L'élément le plus marquant de la discussion concerne les aspects de plaisir, désir et envie, sans lesquels le partage intergénérationnel n'a pas de sens. L'injonction à « faire de l'intergénérationnel » est ressentie comme tout à fait caduque, artificielle et non-opérante : exemple de crèche à côté d'Ehpad, avec une baie vitrée permettant de voir les deux extrémités de la vie, comme dans un zoo, sans que rien ne se passe. Pour ne pas les vider de sens, les relations intergénérationnelles se doivent d'être improvisées, en construction et demandent de la disponibilité.

Comme dans toutes relations interpersonnelles des conflits peuvent apparaître, dus quelquefois aux écarts culturels, mais il s'agit de partager des moments et des temps selon des modalités variées. Ce partage s'effectue par exemple par l'échange de textos, par l'utilisation du téléphone ou d'internet, par la pratique d'une activité artistique ou sportive, ou encore la participation à des repas (de famille, de voisin-e-s, de quartier). Les relations intergénérationnelles se partagent en famille comme en dehors de celle-ci, mais ne sont pas vécues de la même manière dans ces deux milieux, étant souvent vues comme plus compliquées en famille.

En ce qui concerne le lien avec l'habiter, la nécessité d'espaces de rencontres a été soulignée. Contrairement aux idées reçues, l'Ehpad peut être un espace de rencontres intergénérationnelles. Dans les habitats intergénérationnels, le partage par la présence ou l'échanges de services, s'arrête - de manière contractualisée - à l'arrivée de la dépendance, pour ne pas « peser » sur les autres habitant-e-s. Faut-il retenir la solution d'entrée dans un Ehpad lorsqu'un seuil de perte d'autonomie est atteint ? Ou peut-on continuer à vivre dans son habitat avec l'aide d'aidant-e-s professionnel-le-s et le soutien d'ami-e-s, de voisin-e-s, de parent-e-s ?

Retour sur la journée

SYNTHÈSE D'Anne Labit
MAÎTRE DE CONFÉRENCES,
UNIVERSITÉ D'ORLÉANS.



Je vais faire quelque chose de très partiel et très partial : c'est « ma » synthèse, mon point de vue aujourd'hui, à partir des échanges de la matinée.

Je me sens encore très seule comme chercheuse, à travailler au croisement de l'habitat participatif, des questions de l'habitat et du vieillissement, de « l'habitat senior » terme utilisé ici, qui s'est appelé un moment « alternatif », et maintenant « inclusif ».

Ces deux univers sont complètement séparés. Mais c'est en train de se croiser, preuve en est cette journée. Avec Hal'Âge, la question du vieillissement est arrivée très tardivement dans l'habitat participatif. Je vais être provocatrice, certain·e·s ne sont pas d'accord avec moi, ce n'est pas grave, ça suscite le débat, mais dans l'habitat participatif, disons-le comme ça : on ne vieillit pas, c'est formidable, allez y ! Je fais un peu de provocation mais c'est vrai que l'intergénérationnel, vivre à côté de jeunes, dans l'habitat participatif on en parle tout le temps, en disant « on peut s'entraider ». Bien sûr, il peut y avoir de la solidarité. Mais c'est un sacré boulot. En Allemagne ou ailleurs dans des habitats intergénérationnels fonctionnant depuis vingt-vingt ans, si on leur pose la question, de quoi parlent-ils ? De conflits intergénérationnels car l'intergénérationnel c'est du conflit, ce sont des préjugés, et pas seulement sur les questions d'âge. Donc pour faire de l'intergénérationnel et si l'on pose vraiment la question du vieillissement et du grand vieillissement, de la dépendance, de la mort, de la fin de vie - il ne faut pas prononcer ces mots là aujourd'hui - est-ce que c'est en intergénérationnel qu'on le fait le mieux ? J'ai tendance à penser que peut-être, à certains moments, ça peut être utile de poser ces questions si intimes, délicates, en entre-soi, comme l'ont fait les femmes pour construire le mouvement féministe, comme l'ont fait les homosexuel·le·s, comme l'ont fait les noir·e·s pour bâtir les droits civiques. Cela ne plaît pas, ça ne va pas avec notre volonté de mixité mais c'est peut-être une question d'équilibre à trouver, peut-être qu'il faut avoir entre soi un moment pour traiter ces questions et ensuite aller voir les jeunes et les secouer sur le sujet.

Dans l'habitat seniors, dans l'autre univers, et bien on ne participe pas : on ne va quand même pas leur demander d'avoir des idées, de décider, de dire ce qu'ils veulent, éventuellement de concevoir. Dans l'habitat participatif on ne vieillit pas et dans l'habitat senior on ne participe pas, c'est formidable ! J'aime bien citer un collègue, Bernard Ennuyer, qui dit en parlant des personnes dépendantes : « de l'incapacité à faire on déduit l'incapacité à être ». Parce qu'on est vieux, alors on n'a plus son mot à dire. Vous avez compris mon attachement à Hal'Âge qui essaie depuis 2014, de croiser les deux champs.

Aujourd'hui, j'ai eu un coup de cœur, partiel, partial : c'est la démarche du bailleur Patrimoine, que j'ai trouvé exemplaire. J'ai beaucoup aimé quand ils ont dit : « nous on ne fait pas d'habitat participatif ». Mais vous faites de la participation dans l'habitat,

donc ça me va. Avec de vrais gens, vos locataires, des gens de plus en plus âgés, des seniors. Et là vous avez une démarche qui est celle qu'il faut avoir, c'est-à-dire partir des gens, de leurs besoins et essayer de les impliquer dans la recherche de solutions, de réponses à leurs problèmes. Ce qui est intéressant, c'est d'admettre que ce n'est pas votre métier que d'accompagner, que de créer ce lien, de faire en sorte que les gens travaillent ensemble ; vous allez chercher le milieu associatif, vous travaillez avec les centres sociaux, avec des acteurs dont c'est le métier, qui sont là pour créer du lien sur les quartiers. Cela me semble la bonne démarche car on ne peut pas demander à un bailleur de savoir tout faire. Cela nous amène sur cette fameuse question de la mixité sociale : il y a tous ceux et celles qui sont prêt·e·s à participer, à passer des heures en réunion à se prendre la tête, qui ont tous les capitaux socioculturels pour le faire et la constitution physique. Et puis il y a tous ceux et celles qui, franchement, n'en ont pas envie, que ça ne tente pas, ou envie un peu mais pas tout le temps. Et donc cette notion d'accompagnement de chacun, là où il en est, c'est un travail. C'est la fameuse intelligence collective, c'est ce qui se passe dans un groupe. C'est un concept connu maintenant dans l'habitat participatif, et bien je le vois au niveau du territoire, des acteurs. Très précisément c'est ce que j'appelle de « l'innovation sociale ». Travailler non pas tout seul, réfléchir pas tout seul, dans son champs, mais avec d'autres, en pluridisciplinarité. Et c'est compliqué : un bailleur qui cause avec une association

de soins à domicile, avec des habitants, ils ne parlent pas la même langue, je vous assure... Ce métier, faire dialoguer des gens qui ne parlent pas la même langue, c'est très compliqué, cette ingénierie sociale c'est très compliqué mais la démarche d'innovation sociale c'est ça. Si l'on veut réfléchir plus intelligemment que seul, forcément c'est avec d'autres et donc ça prend du temps, ça oblige à des opérations de traduction. Et puis réfléchir avec les personnes concernées, ça a l'air tout bête mais jusqu'à présent bien des gens, les institutions, réfléchissaient sans elles. Donc inclure les personnes concernées dans cette recherche de solutions, c'est ça l'innovation sociale. Ce n'est que comme cela qu'on peut trouver des réponses socialement innovantes à des problèmes qu'on ne sait pas traiter.

Je vais vous laisser là-dessus, en vous disant qu'avec Hal'Âge et la Fondation du Domicile, qui nous accompagne et nous finance, avec les chercheuses et éventuellement, s'ils le souhaitent, les seniors, les personnes qui ont participé à Agir, nous démarrons une recherche-action collaborative sur habitat et vieillissement (dont le grand vieillissement, la dépendance, la fin de vie). Donc une recherche qui débouche sur de l'action, qui veut aller sur de l'opérationnel, sur du réel, prototyper des choses, essayer de lancer des choses, les tester. Et collaborative, avec les personnes concernées, les bailleurs, les associations. Intitulé « L'innovation sociale au croisement de l'habiter et du vieillir », c'est un beau projet qui va nous permettre d'apporter quelques réponses, ou du moins de renouveler les questions, de bien les poser et puis d'en trouver de nouvelles.

Une étape et des perspectives vers des dispositifs à inventer

CORINNE SADOKH & CATHERINE AVENTIN

Nous remercions les intervenant·e·s pour leurs apports constructifs et Anne Labit pour sa synthèse, "partielle et partielle", qui remettent la thématique en perspective, nous posent des questions et nous donnent des ouvertures pour poursuivre la démarche **d'innovation et de recherche collaborative** de l'équipe Âgir.

Cette journée "Habiter demain avec, par, pour les seniors" est une étape dans la fin de ce travail de notre recherche participative. En effet nous avons organisé cette rencontre rassemblant des seniors et des acteurs professionnels sur les questions de l'habitat, à l'initiative des seniors du "chantier A" de l'équipe Âgir.

De nombreuses questions ont été soulevées, des enjeux identifiés. Tout d'abord, tous les acteurs présents s'accordent à reconnaître l'importance de la **co-construction** avec les personnes concernées, même si ce n'est pas facile, que cela demande de la disponibilité de la part de chacun et des dispositifs à trouver. Il semble que cela soit une piste de travail en devenir, pour des programmes d'opération en cours ou à venir, tant du côté "opérationnel" que du côté de la recherche. Il s'agit pour les seniors d'être acteur·trice de sa vie, de pouvoir continuer à choisir de vivre selon ses envies et ses besoins, de ne pas subir les cadres sociaux préétablis... sans eux généralement.

Le rapport au numérique a été interrogé. Il ne doit en effet pas effacer l'importance des rapports humains et le fait de pouvoir choisir. C'est aussi un outil de rapprochement entre générations.

Une des difficultés rencontrées est aussi plus largement **la question du temps** : comment mobiliser les un·e·s et les autres sur un temps long (pour la recherche comme pour des projets immobiliers) ? Comment faire quand des futur·e·s habitant·e·s arrivent plus tard sur un projet, pour les intégrer en les impliquant ? Comment vont évoluer les projets déjà existants, à l'épreuve des changements de la vie et du vieillissement de ses occupant·e·s ?

Les différentes échelles de l'habiter sont apparues également comme primordiales, d'autant plus quand les personnes vieillissent et cherchent à ne pas se retrouver isolées, avec des diffi-

cultés pour rencontrer d'autres personnes (de tous âges), à pouvoir faire face à une éventuelle dépendance. Penser le logement adapté, adaptable, évolutif, mais aussi la place d'un tel logement dans un ensemble plus grand (immeuble collectif, "grande" maison...), et bien entendu dans les liens aisés au quartier.

Cette journée de rencontres et d'échanges marque une étape de la recherche Âgir, qui annonce aussi des **perspectives** qui vont se concrétiser notamment par :

- une recherche-action participative comme l'a évoqué Anne Labit, dont les modalités sont encore à préciser, portée par Hal'Âge, se voulant à la croisée de l'habitat et du vieillissement.
- des dispositifs à pérenniser pour certains, encore à inventer pour d'autres, afin de partager questionnements, idées, points de vue, etc. Nous pouvons d'ores et déjà donner quelques pistes, dont il nous faudra tester la mise en œuvre avec des partenaires :
- un centre de ressources : des références partagées via une plate-forme numérique, un lieu (physique) identifié où trouver et consulter ces documents divers
- des rencontres régulières entre acteurs, sous forme de groupes de travail, qui seront restituées dans une collection de livrets amorcée par ce premier volume
- des voyages et des visites d'étude pour connaître d'autres expériences, d'autres façons de penser les modes d'habitat (avec Hal'Âge en Allemagne, Belgique, Suisse, mais aussi en France...)

Liste des participant·e·s et structures :

EN BLEU, LES INTERVENANT·E·S

ADREIT Françoise
● maître de conférence Université Toulouse
Jean-Jaurès, IRIT ● AGIR ●

ALBERT Céline
● responsable innovations et partenariats ●
Patrimoine SA HLM ●

AVENTIN Catherine
● architecte dplg, maître de conférence
École nationale supérieure d'architecture de
Toulouse, LRA ● AGIR ●

BALTI Samuel
● maître de conférence École nationale
supérieure d'architecture de Toulouse, LRA ●

BARBASTE Michèle ● Voisinage ●

BARBEZIEUX Véronique
● Habitons autrement (Montpellier) ●

BAUBY Michel ● AGIR ●

BAUX Gisèle ● Voisinage ●

BENLABIOD Meriem ● AGIR ●

BEZAHAF Yasmine

BOUGEISEAU Élisabeth
● maître de conférence Université Toulouse
Jean-Jaurès ● AGIR ●

BOURGEISEAU Pascale ● AGIR ●

BRIERRE Charlotte ● Fondation du
Domicile ●

BROWARSKA Agnieszka ● Petits frères des
pauvres ●

CASTEX Madeleine ● AGIR ●

CASULA Marina
● maître de conférence, université Toulouse I
Capitole, IDET-COM ● AGIR ●

CLASTRES Christian ● AGIR ●

CLASTRES Nicole

COSQUER Claudine

COUFFIGNALS Denise ● adjointe au Maire
● Mairie de Blagnac ●

DELORME Odile

DELPANQUE Chantal

DIAZ Sandrine ● responsable du
développement des services aux habitants,
groupe des Chalets ●

D'ORAZIO Anne ● architecte
dplg,urbaniste, maître de conférences,
École nationale supérieure d'architecture
de Paris La Villette, LET-LAVUE UMR
CNRS 7218 ●

DOLLÉ Maxime ● Conseil départemental de
Haute-Garonne ●

DUMONT Juliette

DUMONT Nicole

FAURE Pierre-Étienne ● architecte,
directeur-adjoint de la SCIC Faire Ville ●

FRANCEZ Guilhem ● étudiant ●

GAUDIBERT Françoise ● AGIR ●

GONCALVES Leslie ● architecte dplg,
Seul Architecture (Toulouse) ●

GUZMAN Christelle ● Conseil
départemental de Haute-Garonne ●

HANICHE Sara ● AGIR ●

JEAN Marie-Claude ● AGIR ●

JOUANDIN Bernard ● Hat'Âge ●

LABIT Anne ● maître de conférences,
université d'Orléans, CITERES UMR
CNRS 7324 ●

LAMORTHE Caroline ● Sorties à domicile ●

LEDUC Tess ● Abricoop (Toulouse) ●

LE ROUX Annie ● présidente de Hat'Âge ●

MARCATO Bruno ● architecte dplg ●
A&A Agence d'architecture (Toulouse) ●

MARIOTTO Véronique ● directrice des
services solidarité, jeunesse et vie scolaire ●
Mairie de L'Union ●

MARQUET Charlotte

MILARD Maryvonne ● habitante ●

NEUMAN Marie-Christine ● Conseil
départemental de Haute-Garonne ●

NIRMAN Mireille

OULEBSIR Hanane ● AGIR ●

PAGES-FOURNIER Isabelle ● Sicoval ●

PANZIERA Nadia

REGIS Christine ● maître de conférences
Université Toulouse Paul Sabatier, IRIT ●
AGIR ●

ROLLAND Marie-Laure ● AGIR ●

ROUYER Alice ● maître de conférence
Université Toulouse Jean-Jaurès, LISST-
CIEU ● AGIR ●

SADOKH Corinne ● architecte dplg,
maître de conférence École nationale
supérieure d'architecture de Toulouse, LRA ●
AGIR ●

SALAME Meriem ● AGIR ●

SINGER Stefan ● Hab-Fab ●

VIGNAU Valérie ● Sicoval ●

Remerciements :

NOUS REMERCIONS TOUT PARTICULIÈREMENT

- le groupe de seniors du « Chantier A » autour de l'habiter : Michel Bauby, Pascale Bourgeiseau, Christian Clastres, Françoise Gaudibert, Paule Kechteil et Gérard Négret
- les étudiantes du master VIHATE (UTJJ) en stage dans notre équipe : Meriem Benlabiod, Sara Haniche, Hanane Oulebsir
- pour avoir été rapporteur·s des ateliers : Marina Casula, Christian Clastres, Françoise Gaudibert
- pour les retranscriptions des enregistrements de la journée : Pascale Bourgeiseau et Françoise Gaudibert
- pour le soutien logistique et financier : l'Université Toulouse Jean Jaurès (UTJJ), l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse et le Laboratoire de Recherche en Architecture (LRA).

COMITÉ DE RÉDACTION :

Catherine Aventin, Pascale Bourgeiseau,
Françoise Gaudibert, Corinne Sadokh
Graphiste : Pascale Lebleu
Impression : imprimerie Scopie (Toulouse)
Cahier imprimé sur papier recyclé PEFC.
Octobre 2019.

Crédit photos « Couverture haut gauche :
Stéphane Brugidou, haut droite : La Jeune Pousse,
p. 4 haut : Corinne Sadokh, bas : Hanane Oulebsir,
p. 5 bas : Corinne Sadokh, p. 7 gauche : Anketype
Studio Architectes, droite : Philippe Mollon-
Deschamps, p. 8 Faire-ville, p. 9 Stéphane Brugidou,
p. 10 à 13 Patrimoine SA languedocienne, p. 14
La Jeune Pousse, p.16 Faire-ville, p. 15, 17, 18, 19
Corinne Sadokh, p. 20 Hanane Oulebsir.

Catherine AVENTIN

architecte dplg, maître de conférence
École nationale supérieure
d'architecture de Toulouse, LRA
catherine.aventin@toulouse.archi.fr

Corinne SADOKH

architecte dplg, maître de conférence
École nationale supérieure
d'architecture de Toulouse, LRA
corinne.sadokh@toulouse.archi.fr



